



**HAL**  
open science

# Intégrer l'actualité à l'enseignement de l'histoire, de la géographie et de l'E.M.C. : état des lieux, étude par interview croisée et outils pédagogiques et didactiques pour la pratique enseignante

Thomas Vivier

## ► To cite this version:

Thomas Vivier. Intégrer l'actualité à l'enseignement de l'histoire, de la géographie et de l'E.M.C. : état des lieux, étude par interview croisée et outils pédagogiques et didactiques pour la pratique enseignante. Education. 2018. dumas-01885775

**HAL Id: dumas-01885775**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01885775>**

Submitted on 2 Oct 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Master MEEF**

### **"Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation"**

#### **Mention second degré parcours Histoire-Géographie**

## **INTÉGRER L'ACTUALITÉ À L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE, DE LA GÉOGRAPHIE ET DE L'E.M.C.**

### ***État des lieux, étude par interview croisée et outils pédagogiques et didactiques pour la pratique enseignante***

*Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de master*

*soutenu par  
VIVIER Thomas  
le lundi 04 juin 2018*

en présence de la commission de soutenance composée de :  
Jean-Joseph HALKO, directeur de mémoire  
Emmanuel JAURAND, membre de la commission.

**L'auteur du présent document vous autorise à le partager, reproduire, distribuer et communiquer selon les conditions suivantes :**



- Vous devez le citer en l'attribuant de la manière indiquée par l'auteur (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'il approuve votre utilisation de l'œuvre).
- Vous n'avez pas le droit d'utiliser ce document à des fins commerciales.
- Vous n'avez pas le droit de le modifier, de le transformer ou de l'adapter.

**Consulter la licence creative commons complète en français :**  
<http://creativecommons.org/licences/by-nc-nd/2.0/fr/>

Ces conditions d'utilisation (attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification) sont symbolisées par les icônes positionnées en pied de page.



## REMERCIEMENTS

J'aimerais tout d'abord commencer par remercier mon directeur de mémoire, Mr Jean-Joseph HALKO, qui m'a été d'une aide inestimable dans l'avancée de ma recherche et dans la réorganisation de mes données. Son expérience m'a permis d'optimiser au maximum mes recherches et cela a précisé mes stratégies de collecte de données.

Dans la même idée, je veux ici remercier aussi Mr Emmanuel JAURAND, enseignant-chercheur à l'université d'Angers, qui a largement contribué ma formation disciplinaire en géographie depuis 5 ans et dont la pédagogie a été une inspiration pour ma pratique à venir. L'avoir comme juré lors de ma soutenance est un grand honneur.

En outre, j'adresse aussi un remerciement tout particulier à Mme Pascale BODIN et Mme Dominique MAMOU, enseignantes dans le second degré en histoire-géographie qui m'ont données suffisamment de matière pour mener à bien mes recherches et rendues tout ceci possible.

Enfin, étant arrivé en fin de cursus, j'aimerais adresser un remerciement tout particulier à mes enseignants d'histoire-géographie au collège et au lycée, Mme Chrystelle PLISSON et Mr Jean-Jacques LUCAS pour ne citer qu'eux, qui m'ont motivés depuis des années à persévérer dans ma formation.

# TABLE DES MATIÈRES

|   |           |
|---|-----------|
| <b>REMERCIEMENTS .....</b>  | <b>3</b>  |
| <b>INTRODUCTION .....</b>   | <b>6</b>  |
| <b>1. ÉDUCATION, ÉCOLE, MÉDIAS ET ACTUALITÉS : ÉTAT DES LIEUX.....</b>                                    | <b>8</b>  |
| 1.1. Définir l'actualité et son application scolaire au sens large.....                                   | 8         |
| 1.1.1. Définir l'actualité.....   | 8         |
| 1.1.2. L'actualité dans le cadre légal des apprentissages scolaires.....                                  | 10        |
| 1.2. Le rapport des jeunes à l'actualité par les médias.....  | 12        |
| 1.2.1. Enquêtes préliminaires.....  | 12        |
| 1.2.2. L'éducation aux médias et l'éducation par les médias .....   | 16        |
| 1.2.3. Penser l'éducation par les médias dans l'enseignement.....   | 18        |
| 1.3. L'Éducation aux Médias et à l'Information (É.M.I.) dans l'École de la République. ....               | 19        |
| 1.3.1. Définir l'É.M.I. aujourd'hui.....  | 19        |
| 1.3.2. Une É.M.I. dans les nouveaux programmes.....   | 21        |
| 1.3.3. Comprendre le rôle du Clemi et du réseau Canopé dans l'É.M.I.....                                  | 24        |
| 1.3.4. Médiaparks : un exemple d'application de l'É.M.I. en histoire-géographie .....                     | 26        |
| 1.4. L'enseignement de l'actualité en histoire-géographie et en l'E.M.C.....                              | 27        |
| 1.4.1. L'actualité enseignée comme Q.S.V.....   | 28        |
| 1.4.2. L'actualité enseignée comme histoire immédiate.....  | 29        |
| 1.5. Conclusions partielles.....  | 31        |
| <b>2. ÉTUDE DES PRATIQUES ENSEIGNANTES ACTUELLES : ANALYSE DES<br/>DONNÉES PAR INTERVIEW CROISÉE.....</b> | <b>32</b> |
| 2.1. Définir l'outil d'enquête : l'interview croisée .....  | 32        |
| 2.1.1. L'interview croisée : une forme d'entretien et d'interview spécifique .....                        | 32        |
| 2.1.2. Principe de fonctionnement de l'outil d'enquête.....   | 35        |
| 2.1.3. Intérêts de l'outil .....  | 36        |
| 2.2. Méthologie d'enquête appliquée à la situation d'étude .....  | 37        |
| 2.2.1. L'interview croisée : quels intérêts dans la situation donnée ?.....                               | 37        |
| 2.2.2. Présentation des profils des interviewées.....   | 38        |
| 2.2.3. Présentation du questionnaire et de ses intérêts dans la recherche .....                           | 39        |
| 2.3. Résultats et analyses de l'interview croisée réalisée.....   | 45        |
| 2.3.1. Informations sur les interrogées .....   | 45        |
| 2.3.2. L'actualité, les jeunes et les médias .....  | 46        |
| 2.3.3. L'É.M.I., la formation enseignante et les NTIC.....  | 53        |
| 2.3.4. Pratiques didactiques/pédagogiques, Q.S.V. et histoire immédiate .....                             | 55        |
| 2.3.5. Fin de l'interview.....  | 63        |
| 2.4. Conclusions partielles.....  | 64        |

|  |            |
|--|------------|
| <b>3. VADE-MECUM DES STRATÉGIES DE L'INTÉGRATION DE L'ACTUALITÉ EN CLASSE, LIMITES DE LA RECHERCHE ET APPROFONDISSEMENTS POSSIBLES .....</b> | <b>65</b>  |
| 3.1. Comment intégrer l'actualité en classe : précautions d'usage .....  | 65         |
| 3.1.1. Apprendre à avoir du recul .....  | 65         |
| 3.1.2. Encourager le débat, mais le débat de faits.....  | 66         |
| 3.1.3. L'enjeu des Q.S.V. : enseigner les faits sans juger les croyances .....   | 66         |
| 3.2. Tableau récapitulatif des procédés, leurs avantages et leurs inconvénients .....  | 67         |
| 3.3. Limites de la recherche.....  | 71         |
| 3.3.1. L'interview croisée : un outil de recherche peu expérimenté.....  | 72         |
| 3.3.2. Attitude de l'interviewer dans la conduite des entretiens.....  | 72         |
| 3.3.3. Une étude (trop) restreinte .....   | 74         |
| 3.4. Approfondissements possibles du sujet.....  | 74         |
| 3.4.1. Élargir le panel d'interviewés .....  | 75         |
| 3.4.2. Penser l'intégration de l'actualité en dehors de l'histoire-géographie-E.M.C.....   | 75         |
| 3.4.3. Penser l'intégration de l'actualité en dehors du temps en classe .....  | 76         |
| <br>   |            |
| <b>CONCLUSION.....</b>   | <b>77</b>  |
| <br>   |            |
| <b>TABLE DES FIGURES.....</b>  | <b>79</b>  |
| <br>   |            |
| <b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>   | <b>80</b>  |
| <br>   |            |
| <b>ANNEXES.....</b>  | <b>82</b>  |
| ANNEXE 1 : Entretien avec Gary DAGORN, journaliste du <i>Monde</i> .....   | 82         |
| ANNEXE 2 : Public interrogé (étude du rapport des lycéens à l'actualité – 2016) .....  | 84         |
| ANNEXE 3 : Questionnaire réalisé (étude du rapport des lycéens à l'actualité – 2016) ....  | 86         |
| ANNEXE 4 : Conclusion (étude du rapport des lycéens à l'actualité – 2016) .....  | 88         |
| ANNEXE 5 : Fiche conductrice utilisée pour les interviews .....  | 89         |
| ANNEXE 6 : Retranscription de l'interview de Dominique Mamou .....   | 91         |
| ANNEXE 7 : Retranscription de l'interview de Pascale Bodin .....   | 97         |
| <br>   |            |
| <b>QUATRIÈME DE COUVERTURE .....</b>   | <b>104</b> |

## INTRODUCTION

La question de l'actualité n'a jamais été aussi présente dans nos vies qu'en ce moment. À l'ère du tout connecté, les individus disposant de la technologie nécessaire sont au courant en une fraction de seconde des événements majeurs qui se passent dans le monde, si tant est qu'ils soient mis en avant dans les médias. Bien qu'internet occupe une place prépondérante dans les moyens que nous avons de nous informer, il ne faudrait pas oublier l'influence des médias traditionnels complétant alors une liste qui ne va qu'en s'allongeant, bien que certains d'entre eux perdent de l'influence (on pensera notamment à la presse et à la radio, bien que ces deux médias restent influents pour une partie de la population).

L'École de la République doit avoir un discours en accord avec cette réalité, c'est une institution qui évolue en fonction des pratiques sociétales. C'est bien grâce à l'évolution de la société que la relation entre l'enseignant et l'élève n'est pas la même lors de la publication des lois Ferry en 1882, qu'en 1960 ou aujourd'hui par exemple. De la même manière, l'actualité, qui est "l'ensemble des faits qui retiennent l'attention du public à un moment donné"<sup>1</sup> et dont la présence dans notre quotidien est de plus en plus prépondérante par la quantité d'outils qui nous permet d'y accéder, doit être intégrée dans l'enseignement (et tout spécifiquement l'enseignement de l'histoire, de la géographie et de l'E.M.C.<sup>2</sup>).

La finalité de ce mémoire est de permettre de donner des clés aux enseignants de cette discipline pour mettre en relation cette actualité et leur enseignement. Par des observations empiriques, il a été constaté de nombreuses occasions manquées de mettre cette intégration en pratique en classe. Toutefois, il s'agissait d'autant de situations pour lesquelles l'enseignant n'avait pas de stratégies didactiques et pédagogiques pour la mettre en œuvre.

L'actualité présente en masse dans la société a déjà partiellement intégré les bancs des établissements scolaires. Les collégiens et les lycéens sont informés, mais ils peuvent l'être de manière insuffisante, ou alors de manière incomplète voire de

---

<sup>1</sup> Actualité. (s. d.) *Dans IX<sup>ème</sup> édition du Dictionnaire de l'Académie Française*, 1986. Repéré 18 novembre 2017 à <https://academie.atilf.fr/consulter/actualit%C3%A9?page=1>

<sup>2</sup> Éducation Morale et Civique.

manière inexacte. L'intégration des médias dans l'enseignement ou l'enseignement des Q.S.V. (Questions Socialement Vives) ont déjà fait l'objet de nombreuses publications, mais la question précise de l'actualité est restée en marge des recherches les plus actuelles.

Au travers d'entretiens mis en perspective par interview croisée, ce mémoire cherchera à mettre en avant les pratiques existantes dans ce domaine, avec les témoignages d'enseignants du secondaire et la manière dont ils s'approprient cette question. Les entretiens permettront de brosser un portrait évidemment non exhaustif des pratiques déjà existantes pour cette question. Avec ces pratiques, l'enjeu va être de réfléchir à de nouvelles formes de transpositions didactiques et pédagogiques, avec l'idée de donner des clés aux enseignants, autant débutants que chevronnés, pour faire en sorte que cette actualité puisse être mise au service de l'enseignement de l'histoire, de la géographie et de l'E.M.C.

L'intérêt d'une réflexion autour de cette pratique est double. D'une part, il permet aux élèves de mieux appréhender les notions et les concepts propres à la discipline au travers de situations sociétales concrètes mises en lumière par l'actualité d'un moment donné. Par ailleurs, il permet aussi l'effet inverse : l'actualité peut aussi dans certains cas s'expliquer par des événements historiques précédents. En ce sens, l'École remplit alors sa mission première, celle de l'éducation à la citoyenneté. Avec cette motivation, le mémoire prend toute sa dimension utilitaire.

Même si ce sujet peut se rapprocher d'autres disciplines (les récents progrès sur le traitement du V.I.H. en S.V.T. ou la composition du Médiateur en physique-chimie par exemple), il reste particulièrement adapté à la transposition dans l'enseignement de l'histoire, de la géographie et de l'E.M.C. Comme l'a évoqué l'écrivain français Raymond QUENEAU dans *les Fleurs Bleues* en 1965, "*Les actualités d'aujourd'hui, c'est l'histoire de demain.*"



# 1. ÉDUCATION, ÉCOLE, MÉDIAS ET ACTUALITÉS : ÉTAT DES LIEUX

## 1.1. Définir l'actualité et son application scolaire au sens large

### 1.1.1. Définir l'actualité

S'il y a bien une notion qui est difficile à définir clairement c'est bien celle de l'actualité. Par son caractère mobile et éphémère, il est complexe de définir à partir de quel moment un évènement est actualité ou ne l'est plus. Ainsi, temporellement parlant, la définition est complexe à poser.

Venant originellement du latin scolastique *actualitas*, qui veut dire "*force opérante de ce qui est en acte*", dérivé du radical *actualis* signifiant "*actif, agissant*", le mot commence à être employé à partir du XVIII<sup>ème</sup> siècle dans un sens philosophique. Il s'agit alors de la qualité de ce qui était virtuel à être devenu actuel, existant en acte selon la définition de la IX<sup>ème</sup> Édition du Dictionnaire de l'Académie française reprise dans le TLFi<sup>3</sup>.

Par extension et au travers des deux derniers siècles, la définition s'est étendue plus largement d'abord à "*qui existe ou se produit au moment présent, par opposition à passé et à futur*" puis plus récemment à "*fait qui occupe les esprits au moment dont on parle*"<sup>4</sup>. On comprend alors que l'actualité concerne les évènements sur un temps court. La limite temporelle entre ce qui ressort de l'actualité ou non est néanmoins variable à l'appréciation des médias, auxquels ces évènements sont indubitablement liés.

En effet, ce rapport inéluctable aux médias est pointé par le journaliste Michel DEPROST rédacteur au *Progrès* dans un mémoire de recherche qui cherche à définir l'actualité<sup>5</sup> :

---

<sup>3</sup> TLFi : Trésor de la langue Française informatisé, <http://www.atilf.fr/tlfi>, ATILF - CNRS & Université de Lorraine. Repéré à <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/generic/cherche.exe?15;s=3141816240;;>

<sup>4</sup> Ibid.

<sup>5</sup> Beguec, A. Coste, H. Dupuich, L. Pichard, E. Renosi, C. (2005). *Qu'est-ce que l'actualité* (Mémoire de recherche, ENSSIB, p.13). Repéré à <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/955-qu-est-ce-que-l-actualite.pdf>.

*"L'actualité prévaut par son côté "immédiat", "transitoire". C'est une matière : un ensemble d'évènements qui se produisent à un moment donné, qui surgissent chaque jour, traités par les médias. C'est clairement une construction collective dans laquelle tous les médias ont leur rôle à jouer. L'actualité peut être prévue (conférences de presse, élections, sport) ou imprévue (tsunami, tunnel du Mont-Blanc, accidents, coups d'États, révolutions) mais interroge toujours la société."*

Ainsi, l'actualité peut être vue comme un matériau qui serait traité par les médias pour être diffusé à une plus large audience ou alors l'objet d'une construction. L'actualité fait l'objet d'une sélection car elle ne peut être traitée dans son ensemble. Tout est fait, mais tout n'est pas actualité. Un fait devient actualité quand il est jugé assez inhabituel pour attirer la curiosité du plus grand nombre<sup>6</sup>. Comme le souligne DEPROST, l'actualité peut être programmée dans le cadre d'évènements politiques majeurs attendus par exemple, ou bien inattendus, avec l'exemple d'une catastrophe naturelle.

Gary DAGORN, journaliste à la rubrique *les décodeurs* au *Monde* m'a donné lui aussi sa définition de l'actualité au cours d'un entretien réalisé en 2017<sup>7</sup>. Il insiste sur la nuance entre le fait et l'actualité, sur l'aspect socio-constructif de la notion.

*"C'est l'ensemble des faits qui sont relatés dans l'espace médiatique et qui ont un écho suffisant pour provoquer des débats. L'actualité, c'est aussi et avant tout une construction médiatique de la réalité. Elle est subjective et en ce sens c'est une construction mentale. C'est un édifice, un artefact, qui relate et transforme des faits."*

Pour DAGORN l'actualité ne vise pas à un récit des faits, elle est imprégnée de la subjectivité de celui qui la relate tout autant que de celle du public pour qui elle est destinée. Alors que DEPROST dépeignait l'actualité comme matière, DAGORN la définit plutôt comme construction.

L'actualité comme construction peut se comprendre facilement avec la règle "*du mort kilométrique*" qu'a évoqué DAGORN pendant l'entretien réalisé dans le cadre de la recherche. Un mort en bas de chez soi intéresse plus l'audience locale qu'une centaine à l'autre bout de la planète. Ainsi, avec 1 700 dépêches de l'Agence France Presse

---

<sup>6</sup> Ibid. p.14.

<sup>7</sup> Voir ANNEXE 1

quotidienne et seulement 3 pages dans les journaux liés à l'international, les journalistes doivent faire des choix<sup>8</sup>. De cette manière, l'actualité semble donc largement reconnue comme étant une masse de matières premières pour l'activité médiatique, pourtant, c'est surtout comme une construction médiatique qu'elle se révèle au public.

Avec ce constat et même si ce n'est pas encore le sujet dans ce point, il apparaît déjà que la "*transposition didactique*" (CHEVALLARD) de l'actualité pour l'enseignement en histoire-géographie et en E.M.C. doit être fait en conscience de la subjectivité de l'actualité.

### *1.1.2. L'actualité dans le cadre légal des apprentissages scolaires*

Enseigner l'actualité, c'est avant tout "*permettre aux élèves de développer une opinion informée sur ces questions [celles d'actualités], d'être capables de faire des choix en matière de prévention, d'action, d'utilisation et d'être en mesure d'en débattre*"<sup>9</sup>. Il s'agit là de la raison d'être de cette problématique, puisque l'École a pour visée finale la formation du citoyen averti, acteur de la société, conscient des droits et des devoirs qui lui incombent.

Le Code de l'éducation met en avant le rôle primordial de l'éducation aux médias avec la loi n° 2013-595 du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République. Pour ça, cette loi propose -entre autres- un renforcement de la place du numérique dans les enseignements et plus largement dans les établissements scolaires. Dans cette idée, l'article L131-2 donne les dispositions à mettre en place pour favoriser l'intégration au numérique dans les enseignements<sup>10</sup> :

***"1° Mettre à disposition des écoles et des établissements scolaires une offre diversifiée de services numériques permettant de prolonger l'offre des enseignements qui y sont dispensés, d'enrichir les modalités***

---

<sup>8</sup> Ibid. p.17.

<sup>9</sup> Legardez, A. Simmoneau, L. (dir.). (2006). *L'école à l'épreuve de l'actualité : Enseigner les questions vives*. Condé-Sur-Noireau, France : ESF Editeur.

<sup>10</sup> *Code de l'éducation*. Journal officiel [en ligne]. Légifrance, version consolidée au 8 juillet 2013. Repéré à [https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do;jsessionid=3E2809AB90175CCC7587E81279B36840.tplgfr35s\\_1?cidTexte=LEGITEXT000006071191&idArticle=LEGIARTI000027682649&dateTexte=20171214&categorieLien=id#LEGIARTI000027682649](https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do;jsessionid=3E2809AB90175CCC7587E81279B36840.tplgfr35s_1?cidTexte=LEGITEXT000006071191&idArticle=LEGIARTI000027682649&dateTexte=20171214&categorieLien=id#LEGIARTI000027682649).

*d'enseignement et de faciliter la mise en œuvre d'une aide personnalisée à tous les élèves ;*

*[...]*

*4° Contribuer au développement de projets innovants et à des expérimentations pédagogiques **favorisant les usages du numérique à l'école et la coopération.***"

Avec cet article pris parmi d'autres qui ont été modifié dans la refonte de la loi, on comprend que le numérique gagne une place de plus en plus importante dans l'éducation des apprenants. C'est par cette intégration du numérique dans l'École de la République que l'éducation aux médias peut se mettre en place. La brève du ministère de l'éducation nationale du 20 mai 2014 pointe cet objectif.

*"Ce nouveau service public a pour mission d'organiser une offre de productions pédagogiques numériques à destination de l'ensemble de la communauté éducative. Il répond aux objectifs suivants :*

*[...]*

*- assurer la formation aux outils et ressources numériques, ainsi qu'une éducation renouvelée aux médias, à l'information et à l'usage responsable d'internet et des réseaux sociaux."*<sup>11</sup>

Cette brève met aussi en avant les raisons qui expliquent que l'éducation aux médias et primordiale à la bonne formation des élèves. En effet, selon ce texte, elle doit être dispensée de l'école primaire au lycée, adaptée aux supports et aux outils de communication contemporains, autrement dit les outils numériques que sont le smartphone et l'ordinateur notamment. Cette éducation aux médias doit transmettre aux élèves les connaissances et compétences nécessaires à la maîtrise de l'information, "*devenue aujourd'hui une condition essentielle de l'accès aux autres savoirs*"<sup>12</sup>.

---

<sup>11</sup> Ministère de l'Éducation Nationale. (2014). *Une stratégie ambitieuse pour faire entrer l'École dans l'ère du numérique* (Brève du 20/05/2014). Repéré à <http://www.education.gouv.fr/cid79643/une-strategie-ambitieuse-pour-faire-entrer-l-ecole-dans-l-ere-du-numerique.html>.

<sup>12</sup> Ibid.

Cette éducation à l'information est donc la pierre angulaire, le prérequis nécessaire à l'éducation globale aujourd'hui. L'institution a le devoir de s'adapter au monde numérique qui l'entoure pour rendre ses enseignements pertinents, percutants et cohérents. Les élèves doivent maîtriser les nouveaux modes de lecture et d'écriture liées aux outils numériques et aux réseaux informatiques. Le texte insiste aussi sur le fait de devoir les "*sensibiliser aux droits et aux devoirs liés aux usages de l'internet et des réseaux sociaux*"<sup>13</sup>.

Ainsi, au travers des textes fondateurs de l'Éducation nationale, à savoir le Code de l'éducation et les bulletins officiels publiés sur le site de l'Éducation nationale, l'éducation aux médias et à l'information apparaît non pas comme une possibilité donnée aux enseignants d'approfondir leurs enseignements mais bien comme condition *sine qua non* de toute forme d'enseignement, sur l'ensemble de la scolarité.

## 1.2. Le rapport des jeunes à l'actualité par les médias

### 1.2.1. Enquêtes préliminaires

La question du rapport des jeunes à l'actualité et à l'information a été depuis longtemps un de mes sujets de réflexion quant à la manière dont je comptais orienter ma pratique enseignante. Par le fait, j'ai réalisé un travail d'enquête en troisième année de licence dans le cadre d'une recherche sociologique sur le rapport des lycées à l'actualité. Ce rapport assez exhaustif visait à comprendre de manière assez précise les éléments suivants :

- Avoir une idée du taux de pénétration des équipements du numérique dans les habitudes des lycéens ;
- Savoir quels étaient les médias privilégiés par les lycéens pour s'informer parmi les 4 grands médias (presse, radio, télévision, internet) ;
- Connaître les sujets d'actualité sur lesquels les lycéens étaient le mieux et le moins bien informés.

---

<sup>13</sup> Ibid.

Les conclusions de cette étude sont disponibles en annexe, ainsi que le questionnaire utilisé et les détails sur le public interrogé<sup>14</sup>. Il ressort de cette enquête que dans le public de lycéens étudié, il existait de grandes disparités, au moins sur le dernier critère. Sur le premier point de l'étude, à savoir le taux de pénétration du numérique sur le public lycéen, on retient les éléments suivants :

*"Cette étude a montré que plus 9 lycéens sur 10 interrogés ont accès à un ordinateur avec internet, et dans la moitié des cas, il s'agit même de leur ordinateur personnel. Ces mêmes 9 lycéens sur 10 ont aussi presque tous un téléphone portable doté d'une connexion internet (88% du public interrogé). En complément à ces équipements, ils ont les connaissances pour s'en servir puisqu'ils estiment là encore à 90% être « à l'aise », voir « très à l'aise » (71%), avec le numérique dans le cadre de leurs recherches sur l'actualité<sup>15</sup>.*

Le public de lycéen paraît donc ainsi très connecté à l'information et à l'actualité de base, ou pour le moins ont en leur possession les connaissances et les outils pour y accéder. Si cette étude n'avait pas pour vocation à être exhaustive sur l'ensemble des élèves du second degré –elle ne concernait que des lycéens-, elle laisse néanmoins apercevoir leur grande capacité à se tenir informer.

Toutefois, elle laisse aussi apparaître que si la majorité des élèves sont équipés, il existe toutefois une minorité qui n'a pas accès à ses outils. On comprend alors l'application avec laquelle les textes officiels insistent sur l'importance de l'éducation aux médias dans les établissements scolaires : il ne s'agit pas de laisser cette minorité en marge du système scolaire à cause du fait qu'elle n'a pas les moyens financiers d'accéder à cette richesse de l'actualité dans leur quotidien extrascolaire.

Sur le deuxième point de l'étude, à savoir les médias préférés par les 164 lycéens interrogés, les conclusions sont les suivantes :

*"[...] c'est sans surprise que cette étude a révélé que les outils numériques étaient les moyens préférentiels pour les lycéens pour accéder à l'actualité, avec une prédominance nette de l'ordinateur et de la tablette (93% des interrogés) devant tous les autres médias, et un portable connecté (81%) qui*

---

<sup>14</sup> Respectivement ANNEXE 4, 3 et 2.

<sup>15</sup> Vivier, T. (2015). *Enquête sur le rapport des lycéens à l'actualité par le biais des technologies numériques* (Enquête de licence, Université d'Angers, Angers), 27 pages.

*tente toujours de s'imposer timidement devant une télévision encore forte (90%)."*

Les deux médias qui répondent absent à cette étude sont alors les médias dit traditionnels, à savoir la radio et la presse, au moins dans sa version papier pour cette dernière. Les lycéens interrogés sont en effet 92% à répondre qu'il ne consulte pas ou peu de journaux papiers<sup>16</sup>. La radio quant à elle, interrogée dans l'étude au moyen d'une question ouverte et donc limitant ainsi par le fait le caractère général de l'étude, n'obtenait que 9% d'adhésion dans les pratiques des lycéens<sup>17</sup>. Le prisme du numérique paraît donc pratiquement indissociable de la manière dont les lycéens s'informent aujourd'hui sur l'actualité, qu'elle soit locale ou globale.

Enfin, le dernier point de cette étude préliminaire à la recherche est au cœur de ce que j'aspire à travailler avec ce mémoire. Il s'agissait de voir si par le fait d'une connexion à l'actualité des lycéens bien réelle, la connaissance sur les différents sujets d'actualité était aussi bonne que le laissait supposer la multiplicité de moyens qu'ils avaient pour s'informer. Les résultats obtenus sont résumés dans les conclusions de l'étude :

*"En dépit de tous ces outils et de toutes ces connaissances, les lycéens ne paraissent globalement pas autant connectés à l'actualité que ce qu'on pourrait croire. En effet, sur des sujets concrets et fortement médiatisés au cours de la dernière année, ils sont une majorité à répondre "non, il me manque des informations" (39%) quand on leur demande s'ils sont bien informés sur ces sujets.*

*Cette moyenne sur l'ensemble des sujets cache tout de même de grandes disparités : les lycéens sont globalement bien informés sur les sujets dont ils se sentent proche, comme ceux qui touche le local ou la technologie, et les événements dont la médiatisation a été extrême. A l'inverse, tout ce qui touche à l'économie et à la politique semble moins les toucher, de sorte à aboutir même à certains extrêmes (comme avec la loi Macron où 30% des élèves reconnaissent ne pas savoir du tout ce qu'elle est).*

*Par ailleurs, il y a aussi des disparités au niveau des profils des élèves qui donnent un accès ou un intérêt inégal à l'information et à l'actualité. A priori,*

---

<sup>16</sup> Ibid. p.12.

<sup>17</sup> Ibid. p.14.

*cette étude révèle que le taux d'équipement, l'âge, la filière et le niveau de réussite scolaire sont autant de paramètres qui font varier à plus ou moins grande importance le niveau d'accès ou d'intérêt à l'information et à l'actualité".*

Résumer grossièrement que les lycéens ont les moyens de tout savoir et ignorant de tout en même temps serait à la fois grossier et inexact. S'il est vrai qu'on peut se laisser surprendre de la méconnaissance des élèves –dans l'échantillon interrogé, une nouvelle fois- il n'en reste pas moins que le rapport met en évidence des nuances qui font nettement varier les réponses des élèves.

Ainsi, les sujets proches géographiquement -le festival des Accroche-cœurs dans cette étude- et temporellement –les attentats du 13 novembre à Paris- ou de leurs centres d'intérêts –l'iPhone 6S- sont ceux sur lesquels les lycéens sont le plus au fait. A l'inverse, les sujets plus globaux ou politiques ne semblent pas être la priorité des élèves, même s'ils en ont l'accès *de facto* par les outils numériques. Par ailleurs, l'étude insiste sur la diversité des facteurs qui peuvent intervenir dans la connexion importante ou non à l'actualité –âge, formation, taux d'équipement et niveau scolaire- nous évitant par la même occasion de tirer des conclusions trop hâtives.

Si cette étude a permis de dresser une première approche sur la réalité du rapport des lycéens à l'information, ces apports sont toutefois à nuancer compte tenu de l'échantillon interrogé. En effet, il s'agissait de la réponse de 164 élèves d'un lycée qui en comporte plus de 900. Ces réponses sont en plus limitées à l'étude de public en lycée général et technologique, n'embrassant pas ainsi la multiplicité des profils qu'il existe chez les lycéens, notamment en excluant la filière professionnelle. Enfin, cette étude nous renseigne sur les habitudes des lycéens, ne nous permettant ainsi pas de tirer des conclusions sur l'ensemble du second degré, puisqu'on supposera que le taux d'équipement –pour ne citer que ça- d'un collégien et d'un lycéen ne sont pas identiques.

Cette étude a toutefois l'avantage de broser un portrait assez précis sur un type d'élève dans un espace donné. Son apport pour notre étude est donc pertinent et les conclusions qui y sont tirées donnent une première approche sur le rapport des élèves à l'actualité.



Par ailleurs, les informations de cette enquête préliminaire sont d'autant plus pertinentes qu'elles sont globalement reprises dans les observations résumées dans un ouvrage Sophie JEHEL qui traite de la question<sup>18</sup>.

### *1.2.2. L'éducation aux médias et l'éducation par les médias*

Si les textes officiels insistent autant sur l'importance d'une éducation aux médias et à l'information, ce n'est pas –seulement- pour fournir aux élèves un niveau d'équité dans l'accès à l'information et donc, par le biais des conclusions précédentes, pour donner les mêmes bases aux futurs citoyens qu'ils seront. Ce rôle appuyé de l'Institution s'explique aussi par une volonté de ne pas laisser les apprenants à un rapport brut à l'information et à l'actualité, au risque d'une désinformation. Si l'éducation aux médias et à l'information est autant plébiscitée aujourd'hui, c'est pour ne pas aboutir à une éducation par les médias, dans laquelle l'École n'aurait plus de rôle.

Les médias peuvent ne pas avoir uniquement l'aspect pédagogique dont on brosse le portrait idyllique jusque-là. En effet, les médias diffusent parfois des contenus considérés par la directive européenne Service de médias audiovisuels sans frontières comme *"susceptibles de nuire à l'épanouissement physique, mental ou moral des mineurs"*.<sup>19</sup> L'École doit ainsi fournir un cadre dans lequel l'apport des médias est valorisé tout en ayant un rôle de régulateur, utilisant les informations des médias dans une rationalité équivalente à la qualité de ce qu'elles peuvent donner.

Le C.I.E.M. (Collectif Interassociatif Enfance & Médias) dénonce dès 2002 dans un ouvrage la possible nocivité des médias<sup>20</sup> et de l'action que doivent mener les politiques publiques pour éviter une éducation par les médias :

*"La question de l'influence des violences médiatiques sur les jeunes est venue occuper une place centrale dans le débat. Récupérant quelques pages du rapport relatives aux risques induit par une banalisation de la pornographie auprès des jeunes, qui les qualifient de maltraitance audiovisuelle, les médias*

---

<sup>18</sup> Jehel, S. (2011). *Parents ou médias, qui éduque les préadolescents ?* Mercués, France : Éditions érès.

<sup>19</sup> Jehel, S. (2011). *Parents ou médias, qui éduque les préadolescents ?* Mercués, France : Éditions érès.

<sup>20</sup> Frau-Megs, D. Jehel, S. (2002). *Jeunes, Médias, Violences, le Rapport du CIEM*. Lassay-Les-Châteaux, France : Economica.

*ont lancé le débat, avec des raccourcis parfois explosifs et une tendance à noircir encore davantage le portrait d'une jeunesse sans repères".<sup>21</sup>*

Ainsi, l'éducation par les médias sans aucune intervention des pouvoirs publics risquerait de rendre confus un adolescent qui est déjà perdu par cette période de la vie qui est sujette à de nombreuses transformations du corps et de l'esprit. A ce sujet, Jacques GONNET écrit que le rapport à l'actualité et à l'information par les médias est important pour les élèves parce qu'il leur permet d'agir sur le monde dans une période d'adolescence où ils sont plongés dans le monde des adultes sans être toujours considérés comme tels<sup>22</sup>.

L'éducation par les médias est à proscrire pour une autre raison plus grave encore : il est récemment apparu de manière visible avec l'arrivée de Donal Trump au pouvoir aux États-Unis le phénomène de *fake news*. Si le phénomène n'a rien de récent, puisqu'on en remonterait son origine à Philippe Le Bel<sup>23</sup>, il n'en reste pas moins que le président américain a récemment popularisé le concept. On peut les définir de la manière suivante :

*"Sur des sujets sensibles et polémiques, les fake news confortent certaines personnes dans leurs opinions ; sans sources, sans fondement, elles se présentent bien souvent comme l'information que les puissants nous cachent, avec un arrière-goût de théorie du complot."<sup>24</sup>*

Ainsi, il apparait que les élèves, en phase d'apprentissage et ne connaissant pas de manière exacte et précise les rouages du Monde<sup>25</sup>, soient les cibles privilégiées de ce type de déviance de l'information. Quand on sait par ailleurs qu'elles se répandent essentiellement au moyen des réseaux sociaux et qu'on sait qu'il s'agit d'un média privilégié par les adolescents, on comprend aisément l'importance d'une éducation aux médias par l'institution.

---

<sup>21</sup> Ibid. Préface.

<sup>22</sup> Gonnet, J. (1997). *Éducation et médias, que sais-je ?* Paris, France : PUF.

<sup>23</sup> Kikuchi, C. (2017). *Philippe le Bel, inventeur des "fake news" ?* Repéré à [http://www.lepoint.fr/histoire/philippe-le-bel-inventeur-des-fake-news-11-07-2017-2142318\\_1615.php](http://www.lepoint.fr/histoire/philippe-le-bel-inventeur-des-fake-news-11-07-2017-2142318_1615.php).

<sup>24</sup> Ibid.

<sup>25</sup> Monde, ici dans le sens de l'espace mondialisé développé par le géographe Jacques LÉVY.

### *1.2.3. Penser l'éducation par les médias dans l'enseignement*

GONNET s'oppose aussi à une éducation par les médias qui se substituerait à toutes formes d'enseignement dans les établissements scolaires. Même s'il ne fait pas rapport aux médias numérique, son ouvrage datant 1997, sa réflexion n'en reste pas moins pertinente. Selon lui, il doit y avoir institutionnalisée une éducation critique à la lecture des médias dont l'objectif est d'amener à une distanciation par la prise de conscience du fonctionnement des médias, de leurs contenus ainsi que des systèmes dans lesquels ils sont ancrés<sup>26</sup>.

Louis PORCHER<sup>27</sup> met aussi en garde contre une éducation par les médias dans son ouvrage en collaboration avec le Clemi (Centre de Liaison de l'Enseignement et des Médias d'Information). Il prévient des risques et propose lui aussi ce qu'il appelle une "éducation à la communication"<sup>28</sup>. Il veut fournir aux usagers les outils intellectuels dont ils auraient besoin pour ne pas être abusés. Il prend l'exemple de la guerre en Irak, sujet au cœur de l'actualité lorsque son ouvrage a été publié. Avec ce sujet, il met en avant le fait que l'opinion des téléspectateurs est biaisée par le fait que la majorité des reportages qui sont présentés par les Américains.

PORCHER se questionne aussi sur l'application réelle de cette éducation aux médias à l'école et oriente sa réflexion sur trois temps nécessaires pour faire une bonne éducation aux médias :

- Définir les objectifs : il faut à la fois combler les attentes des élèves et leurs lacunes effectives. Les objectifs se composent avec un but évaluable sur une échelle au bout de laquelle les élèves pourront être estimés plus ou moins compétents sur le but en question ;
- Mettre en place des démarches pédagogiques : il pointe l'importance d'approches plurielles, basées sur les capacités respectives des apprenants. L'aspect pluriel des approches est aussi souhaitable pour maintenir la concentration des élèves ;

---

<sup>26</sup> Gonnet, J. (1997). *Éducation et médias, que sais-je ?* Paris, France : PUF.

<sup>27</sup> Porcher, L. (2006). *Les médias entre éducation et communication*. Mayenne, France : Vuibert.

<sup>28</sup> Ibid. p.141.

- Évaluer : PORCHER parle ici d'une évaluation par compétences, ouvertement "qualitative et formatrice"<sup>29</sup> avec un objectif final d'atteindre pour chaque élève une "compétence aux médias" personnalisée en fonction de leurs aptitudes et de leurs intérêts. L'aptitude évaluée doit pouvoir servir à l'élève jusqu'à la fin de sa vie.

Ainsi, l'enseignement d'une éducation aux médias servirait à la fois pour connaître les différents médias qu'il existe mais aussi pour savoir les utiliser après le temps de l'enseignement scolaire.

PORCHER reconnaît que le concept est encore balbutiant sans l'institution et met en cause ceux qu'il appelle les "*éducateurs patentés*" et les "*communicateurs professionnels*". Les premiers auraient toujours "*un train de retard*" et les seconds voudraient pouvoir garder le monopole de la gestion de l'information.<sup>30</sup> Par cette remarque, il fait savoir que l'enseignement aux médias est encore complexe et qu'elle oblige les enseignants à devoir bricoler pour proposer un ensemble cohérent pour les apprenants.

### 1.3. L'Éducation aux Médias et à l'Information (É.M.I.) dans l'École de la République.

#### 1.3.1. Définir l'É.M.I. aujourd'hui

Fort des constats qui ont été fait jusque-là, l'É.M.I. est la réponse de l'État pour donner aux élèves les apports nécessaires à la bonne compréhension de l'actualité à l'échelle mondiale. Isabelle FÉROC-DUMEZ, maître de conférence à l'ESPE de Poitiers et directrice pédagogique et scientifique du Clemi-réseau Canopé, pointe précisément les objectifs de cet É.M.I. :

- Distinguer information et communication ;
- Apprendre à trouver l'information et la qualifier ;

---

<sup>29</sup> Ibid. p.191.

<sup>30</sup> Ibid. p.194.

- Sélectionner l'information pour la traiter, l'utiliser et acquérir de nouvelles connaissances pour s'éduquer ;
- Produire des messages créatifs et responsables diffusés par des procédés de publication et communication maîtrisés d'un point de vue technique culturel et social.<sup>31</sup>

Pour se former à l'É.M.I., il existe deux types de méthodes pour les enseignants, avec une méthode de formation en présentiel (Plan national de formation) ou à distance (avec les ressources disponibles en ligne sur MOOCs<sup>32</sup> ou M@gistère<sup>33</sup>). FÉROC-DUMEZ met en évidence le rôle de l'École dans l'É.M.I., qu'elle associe à celui des parents. Elle pense que c'est un processus qui ne doit pas uniquement se faire à l'école, mais qui doit être poursuivi en dehors du cadre scolaire, notamment dans le cadre domestique.

Selon elle, l'É.M.I. se définit de la manière suivante :

*"Un champ de pratiques professionnelles plurielles et distribuées, de savoirs-faire formels et informels, qui restent à construire et à élever à la croisée des mondes de l'école, des médias, de la culture et de la famille. [L'É.M.I.] est un enjeu social et culturel majeur, une préoccupation éducative urgente".<sup>34</sup>*

L'É.M.I. a une histoire assez récente, puisqu'elle rentre dans les considérations de l'institution seulement dans les années 1980, et depuis son application dans les programmes scolaires a été lacunaire à plus d'un titre. Utilisée à titre expérimental par quelques enseignants isolés en quête de moderniser leurs apprentissages ou bien simple support de cours, l'É.M.I. a besoin aujourd'hui d'une considération plus globale de la part du corps enseignant et d'orientations claires sur la manière de l'enseigner.

Delphine BARBIRATI, formatrice sur la question, pense que cette application de l'É.M.I. dans l'enseignement doit se faire avec une transformation globale de la transmission des savoirs didactiques par les enseignants : une formation idéale

---

<sup>31</sup> Féroc-Dumez, I. (2017). Éduquer aux médias et à l'information en 2017. *Cahiers Pédagogiques*, (n°536), 12-13.

<sup>32</sup> Massive Open Online Course en anglais ou formation en ligne ouverte à tous (FLOT) en français.

<sup>33</sup> Le ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche s'est doté d'un dispositif de formation en ligne nommé m@gistère qui permet différentes approches pédagogiques et respecte le cadre de travail des formateurs et des participants. Ce dispositif permet de fédérer les initiatives autour d'une plate-forme partagée et évolutive.

<sup>34</sup> Féroc-Dumez, I. (2017). Éduquer aux médias et à l'information en 2017. *Cahiers Pédagogiques*, (n°536), 12-13.

continue à l'É.M.I. tiendrait autant compte de la recherche que des savoirs et des préconceptions des apprenants, en accompagnant plus qu'en professant. Elle invite ainsi à laisser le système déductif de côté pour privilégier l'inductif<sup>35</sup>.

Pour accompagner cette pratique, l'auteure fait mention de la plateforme ÉDU'bases qui propose de nombreuses séquences pédagogiques pour les enseignants qui voudraient intégrer l'É.M.I. à leur cours. Ce sont principalement des séquences préparées par des professeurs documentalistes qui ont pour vision de rendre l'enseignement le plus pertinent possible en fonction de l'âge des apprenants.

### *1.3.2. Une É.M.I. dans les nouveaux programmes*

Comme nous l'avons vu précédemment au travers du Code de l'éducation et des bulletins officiels produits par l'Éducation nationale, la publication des nouveaux programmes en 2015 intègre de plus en plus l'É.M.I. dans les programmes. Daniel TUCHAIS, membre du C.S.P. (Conseil Supérieur des Programmes), dit que cet É.M.I. a été pleinement intégrée dans le parcours citoyen au collège publié en avril 2015 par exemple<sup>36</sup>.

Dans ce cas, l'É.M.I. s'intègre à parfaitement l'E.M.C lorsqu'on se penche sur les programmes publiés pour cette matière. En effet, on retrouve dans les programmes du cycle 3 (pour la classe de 6<sup>ème</sup> dans notre recherche) des points dans deux des quatre thèmes de l'E.M.C (Le jugement et l'engagement) dans lesquels les objectifs de l'É.M.I. s'illustrent très bien :

*"- Le jugement, penser par soi-même et avec les autres*

*- 1/a- Prendre part à une discussion, un débat ou un dialogue : prendre la parole devant les autres, écouter autrui, formuler et apprendre à justifier un point de vue.*

*- 1/b- Nuancer son point de vue en tenant compte du point de vue des autres.*

*- 1/d- Prendre conscience des enjeux civiques de l'usage de l'informatique et de l'Internet et adopter une attitude critique face aux résultats obtenus.*

---

<sup>35</sup> Barbirati, D. (2017). Une formation idéale à l'É.M.I. ? *Cahiers Pédagogiques*, (n°536), 18-20.

<sup>36</sup> Tuchais, D. (2017). L'éducation aux médias et à l'information dans les nouveaux programmes. *Cahiers Pédagogiques*, (n°536), 27-28.

*- L'engagement : agir individuellement et collectivement*

*- 1/b - Pouvoir expliquer ses choix et ses actes.<sup>37</sup>*

On retrouve des objectifs concomitants dans le cycle 4, particulièrement dans le thème de l'engagement cette fois-ci, avec une insistance spécifique portée sur la réflexion des choix auxquels les apprenant sont confrontés, notamment avec la compétence "*Expliquer le lien entre l'engagement et la responsabilité*".

Au lycée, cet É.M.I se retrouve aussi dans les programmes d'E.M.C, dans les trois classes de la fin de l'enseignement obligatoire, en seconde, dans le thème "*Égalité et discrimination*", en première –très clairement d'ailleurs- dans "*Les enjeux moraux et civiques de la société de l'information*" et en terminale dans "*Biologie, éthique, société et environnement*" :

*"- Égalité et discrimination*

*- Développer l'expression personnelle, l'argumentation et le sens critique. [...]*

*- Les enjeux moraux et civiques de la société de l'information*

*- Identifier et expliciter les valeurs éthiques et les principes civiques en jeu. Questions éthiques majeures posées par l'usage individuel et collectif du numérique. Quelques principes juridiques encadrant cet usage.*

*- Mobiliser les connaissances exigibles. Spécificité et rôle des différents médias et éléments de méthode permettant la compréhension critique des informations dont ils sont porteurs et des réactions qu'ils suscitent.*

*- Développer l'expression personnelle, l'argumentation et le sens critique. [...]*

*- Biologie, éthique, société et environnement*

*- Développer l'expression personnelle, l'argumentation et le sens critique. [...]<sup>38</sup>*

---

<sup>37</sup> Ministère de l'Éducation Nationale. (2015). *Programme d'enseignement moral et civique, École élémentaire et collège* (Brève du 10/04/2015). Repéré à [http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin\\_officiel.html?cid\\_bo=90158](http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=90158)

<sup>38</sup> Ministère de l'Éducation Nationale. (2015). *Programme d'enseignement moral et civique, Classes de seconde générale et technologique, de première et terminale des séries générales* (Brève du 12/06/2015). Repéré à [http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin\\_officiel.html?cid\\_bo=90243](http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=90243)

De cette manière, les programmes en E.M.C. ont été mis à jour pour faire en sorte qu'il y ait une continuité, plus ou moins appuyée en fonction des années, dans l'enseignement de l'É.M.I. tout au long de la scolarité des apprenants.

Si l'E.M.C. apparaît comme un levier évident pour l'enseignement de l'É.M.I., il n'est toutefois pas la seule matière qui doit l'intégrer. Le C.S.P. par l'intermédiaire de TUCHAIS insiste pour un enseignement transversal de l'É.M.I. De cette manière, il s'intègre aussi dans l'ensemble des disciplines scolaires et il n'incombe pas au seul enseignant d'histoire-géographie et d'E.M.C. de le dispenser.

Pour ce dernier, l'É.M.I. s'intègre à de nombreuses questions du programme d'histoire et de géographie. On peut pointer les ambitions des programmes qui vont dans le sens de l'intégration de l'É.M.I. aux enseignements de cette matière. Une des compétences du cycle 3 et du cycle 4 correspond notamment exactement à cet objectif. Il s'agit de la compétence *"S'informer dans le monde du numérique"*.<sup>39</sup> Au travers cette compétence, le programme vise à faire intégrer aux élèves une dimension technique (connaissance et utilisation des systèmes d'information), une dimension informationnelle (lire, chercher, hiérarchiser, sélectionner, organiser) et une dimension sociale (identifier les informations et exercer un esprit critique).<sup>40</sup>

Le BO donne aussi des exemples d'applications :

*"En classe de 4e, dans le cadre du thème 2 « Les mobilités humaines transnationales », à partir de ressources numériques sélectionnées par le professeur, les élèves pourront être amenés à passer d'une ressource à une autre afin de comparer et de confronter les informations de diverses natures concernant le monde et le parcours des migrants dans le but de construire une géographie des migrations en s'écartant des mythes médiatiques et en les déconstruisant. [...]*

*En classe de 3e, en fin de cycle 4, dans le traitement du thème 1 « L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945) », les élèves sont conduits, par exemple, à trouver, à l'aide de moteurs de recherche, des documents d'archives, des témoignages et des propos d'historiens puis à les confronter*

---

<sup>39</sup> Ministère de l'Éducation Nationale. (2017). *Histoire-Géographie, Travailler les compétences et évaluer la maîtrise du socle : S'informer dans le monde du numérique* (Programme du 05/2017). Repéré à [http://cache.media.eduscol.education.fr/file/HG\\_Compétences/12/4/RA16\\_C3C4\\_HIGE\\_Sinformer\\_numerique\\_819124.pdf](http://cache.media.eduscol.education.fr/file/HG_Compétences/12/4/RA16_C3C4_HIGE_Sinformer_numerique_819124.pdf)

<sup>40</sup> Ibid.



*pour définir la notion de guerre totale (le site de la mission Centenaire propose une sélection de fonds d'archives propice à ce type de travail en classe).<sup>41</sup>*

Cette mise en application présentée dans le B.O. pour intégrer la compétence de l'É.M.I. dans les programmes montre quand même une limite par apport au sujet de la recherche : l'intégration du numérique dans les séquences ne passe pas nécessairement par une utilisation de l'actualité, de l'information mais parfois seulement des simples médias qui servent à les transmettre, ce qui est sensiblement différent. Ce rapport à l'actualité fait encore donc l'objet de questions sur son intégration dans l'enseignement de l'histoire-géographie-E.M.C. et l'É.M.I. qui prend une place importante dans ce développement n'est pas néanmoins la panacée.

Sans rentrer dans le détail, puisqu'il ne s'agit pas là de l'objet de ce mémoire, l'É.M.I. s'intègre aussi à d'autres disciplines littéraires (français et langues étrangères) et même scientifiques (technologie, puis S.V.T. et mathématiques dans une moindre mesure). Les mises en œuvre peuvent alors être pensées dans le cadre des E.P.I.<sup>42</sup>

### *1.3.3. Comprendre le rôle du Clemi et du réseau Canopé dans l'É.M.I.*

Le Clemi, déjà évoqué précédemment, semble être un acteur fort de l'intégration de l'É.M.I. dans l'enseignement. Lorsqu'on lit sa mission sur son site internet, on retrouve clairement les objectifs mis en avant dans le B.O. et dans les programmes :

*"[...] le Clemi (Centre pour l'éducation aux médias et à l'information) demeure expert en éducation aux médias et à l'information (É.M.I.), fort d'un ancrage historique dans la communauté enseignante et de partenariats solides avec les médias depuis plus de 30 ans. Ses missions portent sur la mise en œuvre de l'éducation aux médias et l'information. [...] Il a pour mission de promouvoir, tant sur le plan national que dans les académies, notamment par des actions de formation, l'utilisation pluraliste des moyens d'information dans l'enseignement afin de favoriser une meilleure compréhension par les élèves du monde qui les entoure tout en développant leur sens critique."<sup>43</sup>*

Le Clemi créé en 1983 par Jacques GONNET est investi notamment dans la production de ressources et d'outils pédagogiques pour accompagner les enseignants

---

<sup>41</sup> Ibid.

<sup>42</sup> Enseignements Pratiques Interdisciplinaires. Issus de la réforme des collèges de 2015.

<sup>43</sup> Clemi. (2017). Le Clemi : qui sommes-nous ? Repéré à <https://www.clemi.fr/fr/qui-sommes-nous.html>.

à réaliser leurs séquences dans le domaine de l'É.M.I.. Il s'investit aussi dans la formation des enseignants pour leur donner les moyens de transmettre les compétences attendues par l'É.M.I. et participe à la création et au développement de médias scolaires.

Sur ce dernier point, Il est intéressant ici de montrer d'un levier innovant pour créer un rapport à l'actualité intelligent aux compétences du socle commun. En effet, le Clemi a pour objectif entre autres d'accompagner des propositions pour animer la vie des établissements scolaires en fournissant des outils pour la mise en place de Web radios, de journaux d'établissements, de blogs voire même de Web TV pour les établissements les plus impliqués sur cette question.

Selon FÉROC-DUMEZ, par exemple, la S.P.M.E., la Semaine de la Presse et des Médias dans l'École mobilise depuis vingt-huit ans chaque année 3,5 millions d'élèves mis en relation avec 1 800 médias partenaires de l'opération.<sup>44</sup> Le Clemi organise aussi d'autres dispositifs semblables :

- La journée du direct depuis 2013 : opération d'éducation aux médias et à l'information dédiée à la publication sur le web. Une occasion pour les élèves et leurs enseignants d'élaborer des productions sous forme de textes, images, sons, vidéos, transmédias, autour de l'actualité proche ou lointaine.
- Le *Wikiconcours* depuis 2013 : dispositif, qui associe le Clemi à Wikimedia France pour proposer aux lycéens et lycéennes de contribuer à Wikipédia (création d'articles et enrichissement de contenus existants). Le projet s'inscrit dans une démarche d'É.M.I. ainsi que d'éducation au numérique. L'écriture collaborative est au centre du travail et mobilise des compétences essentielles telles que savoir chercher, savoir organiser, savoir vérifier, savoir publier.
- Arte Reportage depuis 2003 : il s'agit pour les élèves individuellement ou en groupe de monter un reportage de deux à trois minutes à partir des images ayant servies à la réalisation d'un sujet diffusé dans Arte Journal. Ces images sont mises à disposition des élèves par la chaîne. Trois reportages lycéens et

---

<sup>44</sup> Féroc-Dumez, I. (2017). Les nouveaux enjeux du Clemi. *Cahiers Pédagogiques*, (n°536), 43-44.

un reportage collégien sont sélectionnés par un jury de professionnels de l'audiovisuel et de formateurs du CLEMI.<sup>45</sup>

Le Clemi est un service du réseau Canopé, lui-même piloté par l'Éducation Nationale. On trouve sur la description du site Canopé des motivations complémentaires à celles du Clemi.

*"Renforcer l'action de la communauté éducative en faveur de la réussite des élèves : telle est la mission fondatrice de Réseau Canopé. Opérateur public présent sur l'ensemble du territoire, Réseau Canopé joue un rôle décisif dans la refondation de l'école en intervenant dans cinq domaines clés : pédagogie ; numérique éducatif ; éducation et citoyenneté ; arts, culture et patrimoine ; documentation."<sup>46</sup>*

De cette manière, les ressources pour un enseignement transdisciplinaire de l'É.M.I. sont nombreuses et riches et permettent d'englober l'ensemble des compétences visées par cet enjeu d'enseignement. Les enseignants ont à leur disposition de nombreuses clés pour didactiser la richesse des actualités transmises par les médias, mais l'intégrer dans les enseignements disciplinaires n'est pas toujours évident.

#### *1.3.4. Médiaparks : un exemple d'application de l'É.M.I. en histoire-géographie*

Ronan CHÉREL, enseignant d'histoire-géographie reconnaît justement qu'il n'est pas forcément chose aisée de lier les compétences de l'É.M.I. et celles de l'histoire-géographie, au moins dans la mise en place des séquences. C'est pourquoi il a créé dans le collège d'Ille-Et-Vilaine dans lequel il travaille la revue mensuelle *Médiaparks*. Chaque mois, trois classes de 4<sup>ème</sup> travaillent sur un sujet d'actualité qui fait l'objet d'enjeux scientifiques et civiques.<sup>47</sup>

Avec ce dispositif, cet enseignant a déjà traité des sujets de liberté, d'égalité, des conflits, des murs qui séparent et de la mémoire. En dehors du rapport à l'E.M.C. évident, il y a aussi un lien fait avec le programme d'histoire-géographie. C'est le cas avec le *Médiaparks n°1* sur la liberté qui a permis aux élèves de rédiger des articles

---

<sup>45</sup> Ibid.

<sup>46</sup> Réseau Canopé. (2017). Réseau Canopé : qui sommes-nous ? Repéré à <https://www.reseau-canope.fr/qui-sommes-nous.html>.

<sup>47</sup> Chérel, R. (2017). Médiaparks, une fenêtre sur le monde. *Cahiers Pédagogiques*, (n°536), 47-48.

sur la traite négrière en histoire et sur la liberté de mouvement et les flux de populations en géographie.

Pour attester du sérieux des publications, l'enseignant s'est entouré d'universitaires et d'étudiants qui attestent de la véracité des propos des élèves et évitant ainsi toutes formes de désinformation. Les parents sont aussi impliqués en fonction des compétences personnelles : toute la communauté éducative est donc mise en action.

La revue mensuelle est diffusée par internet et les élèves s'en emparent dans une méthodologie proche de celle de la classe inversée : à savoir la méthode préconisée pour aborder l'É.M.I. par les didacticiens de la discipline comme vu précédemment. En effet, ce sont les élèves qui produisent du contenu pour les élèves, sans dépendre de la direction du projet par l'enseignant qui n'a qu'un rôle d'encadrant.



#### 1.4. L'enseignement de l'actualité en histoire-géographie et en l'E.M.C.

Si, encore une fois, on peut imaginer que l'actualité pourrait s'intégrer par le biais de d'autres matières que l'histoire-géographie, on rappelle néanmoins que Jacques GONNET précise dans son ouvrage de 1997 que selon lui l'histoire et la géographie aident à la construction du citoyen, et que cette identité de citoyen éclairé repose sur

l'appropriation d'une culture historique et géographique.<sup>48</sup> En ce sens, la discipline est la voie royale de l'intégration de l'actualité pour l'enseignement.

L'É.M.I. offrait une bonne voie d'accès à l'intégration de l'actualité dans l'enseignement de l'histoire-géographie-E.M.C., il n'en reste pas moins qu'elle n'est pas l'unique moyen d'arriver à cette fin. Certaines intégrations de l'actualité s'insèrent plus logiquement dans les programmes d'histoire-géographie-E.M.C. par deux concepts qui traitent de l'actualité en histoire-géographie. Ils se recoupent par certains aspects tous en étant assez différents, ce sont deux moyens d'aborder l'actualité. Il s'agit des concepts des Questions Socialement Vives -dites Q.S.V.- et de l'histoire immédiate.

#### *1.4.1. L'actualité enseignée comme Q.S.V.*

Les Q.S.V. des questions qui provoquent du débat dans la société. Elles constituent les problématiques émergentes qui suscitent un questionnement, qui met en opposition plusieurs manières de penser ou d'interpréter un fait. Les Q.S.V. sont à envisager sur l'avenir écologique de la planète par exemple, sur le volet environnemental. Sur ce volet, il est question de questions agricoles (algues vertes en Bretagne, réintroduction des loups dans les Alpes...), de santé (débat sur les ondes téléphoniques...) ou énergétiques (la place du nucléaire, des ressources renouvelables).

Dans les Q.S.V. (qui ne se limitent pas à la question environnementales), il existe des débats scientifiques avec des arguments mais ces arguments ne sont pas suffisants pour donner une réponse tranchée sur une question donnée, il n'y a pas d'accord conventionnel sur l'état de la question et les conclusions générales y sont généralement empreinte par le fait de convictions personnelles.<sup>49</sup>

Ces questions sont aussi porteuses de risques, la science a du mal à évaluer les conséquences des problématiques qu'elles soulèvent. Si par la prédominance du terme pour les questions environnementales on serait amené à penser que les Q.S.V. tiennent uniquement du domaine scientifique expérimental, on serait dans l'erreur. En

---

<sup>48</sup> Gonnat, J. (1997). *Éducation et médias, que sais-je ?* Paris, France : PUF.

<sup>49</sup> Legardez, A. Simmoneaux L. (dir.). (2006). *L'école à l'épreuve de l'actualité : Enseigner les questions vives.* Condé-Sur-Noireau, France : ESF Editeur.

effet, les Q.S.V. sont autant des questions scientifiques que sociales (notamment sur la question de l'éthique). Ce sont des questions citoyennes.

Avec les Q.S.V., les enjeux de tensions sont sur la nature des savoirs à transmettre et la finalité de l'exercice : avec elles, l'enseignant doit accepter de passer d'un apprentissage scientifique à une "*citoyenneté scientifique*". Alors que le premier fait la promotion des sciences comme vérité exacte et unique (dans le sens où tout ce qui n'est pas vrai est erreur), le second donne à l'élève une possible prise de décision avec le développement d'une pensée critique.

En classe d'histoire-géographie-E.M.C., les Q.S.V. s'intègrent donc pleinement dans la problématique sur le développement durable, au cœur du programme de seconde au lycée en géographie dans sa dimension écologique. Une adaptation plus large des Q.S.V. élargit le champ de son application à d'autres domaines de l'histoire-géographie-E.M.C. On les retrouve ainsi dans les questions historiques comme dans le conflit israélo-palestinien, l'histoire de la laïcité ou en géographie sur la mondialisation des échanges et ses conséquences. Il va sans dire qu'à la vue du programme d'E.M.C. cité plus haut, ces Q.S.V. s'intègrent parfaitement dans le programme des cycles 3 et 4 et du lycée.

Ainsi, les Q.S.V. sont un bon moyen d'amener les sujets d'actualité en classe d'histoire-géographie-E.M.C.. Si leur traitement complexe exige une bonne maîtrise de la méthode de raisonnement, l'apport pour les connaissances civiques pour les élèves en sera qu'améliorée.

#### *1.4.2. L'actualité enseignée comme histoire immédiate*

On peut définir l'histoire immédiate de la manière suivante :

*"Histoire immédiate ou Histoire du temps présent sont des étiquettes historiographiques utilisées pour établir des périodes dans la partie la plus récente de l'Époque contemporaine, et qui se réfèrent au monde après la chute du Mur de Berlin (1989) et la disparition du bloc communiste lié à l'Union des républiques socialistes soviétiques, ou à la suite des attentats du 11 septembre*

*2001, bien qu'à l'origine forgées pour décrire le monde après la Seconde Guerre mondiale (1945)."<sup>50</sup>*

L'Histoire immédiate est également un terme couramment utilisé, qui s'applique principalement à ce qui concerne l'actualité la plus récente ; son objet d'étude est en construction permanente, mais cette définition est plus sujette à controverse. En effet, Jean-François SOULET<sup>51</sup>, l'historien représentatif dans la période actuelle de ce qu'est l'histoire immédiate précise effectivement qu'il est nécessaire d'avoir un recul minimum pour rendre historique un fait d'actualité.

Cette période de temps comme partie de l'Histoire est, certes, discutée, mais permet de faire rentrer facilement la notion d'actualité dans ses contenus. L'introduction de l'histoire immédiate dans les programmes des lycées date de 1959 pour la Seconde Guerre mondiale, puis de 1982 pour la période de 1945 à nos jours.<sup>52</sup> En histoire (plus qu'en géographie ou en E.M.C. cette fois), l'histoire immédiate permet d'aborder une actualité qui n'est pas de l'ordre du sensationnel, du très récent, mais qui est suffisamment récente pour encore être actuelle.

C'est le cas notamment de la présence dans les programmes des nouvelles formes de conflits, avec en terminale l'étude des nouvelles conflictualités et du terrorisme, qui permettent d'intégrer les attentats du 11 novembre 2001 à New-York. Il ne s'agit pas de l'actualité immédiate, mais des "*événements d'actualités passés*", historicisés et encore actuels par leur proximité temporelle relative.

De cette manière, l'histoire immédiate permet elle aussi d'intégrer l'actualité dans l'enseignement de l'histoire-géographie-E.M.C., même si sa contribution est plus limitée et sur des domaines différents à celles des Q.S.V. Toutefois, ces deux notions ne sont pas complètement exclusives (il est envisageable de traiter de la capacité des gouvernements à réagir à la menace terroriste après avoir étudié les nouvelles conflictualités par exemple).

---

<sup>50</sup> Histoire immédiate. (s. d.) Dans *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. Repéré le 13 décembre 2017 à [https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire\\_imm%C3%A9diate](https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_imm%C3%A9diate).

<sup>51</sup> J.-F. Soulet fut en 1989 l'un des créateurs du "Groupe de Recherche en Histoire Immédiate" à l'Université de Toulouse-Le Mirail que dirige aujourd'hui Guy Pervillé et qui publie une revue semestrielle intitulée *Les Cahiers d'Histoire immédiate*.

<sup>52</sup> Soulet, J.-F. (2012). *L'Histoire immédiate. Historiographie, Sources et Méthodes*. Paris, France : Armand Colin.

## 1.5. Conclusions partielles

Ce court état des lieux aura permis de poser les bases de la réflexion à engager dans ce mémoire :

- En présentant une définition claire de l'actualité et de sa place dans l'école ;
- En étudiant le rapport des jeunes aux médias, à l'information et à l'actualité ;
- En expliquant comment au moyen de l'É.M.I. l'institution tentait de répondre à l'adaptation de l'enseignement aux évolutions sociétales ;
- En donnant des pistes scientifiques sur la manière d'intégrer l'actualité dans les enseignements d'histoire-géographie-E.M.C., enjeu au cœur du mémoire.

Ce bilan partiel nous servira de terreau pour nourrir la réflexion engagée dans la suite du travail, notamment en étant une base solide du questionnement qui sera fait aux enseignants interrogés dans le cadre de la seconde partie de ce mémoire.

Elle nous permet aussi de poser clairement la problématique de ce travail. Les interrogations sont grandes lorsqu'il s'agit de penser à sensibiliser les élèves sur le fonctionnement du Monde et sur les événements quotidiens qui s'y produisent. Toute actualité est-elle bonne à enseigner ? Comment l'É.M.I., fortement appuyée dans les programmes, doit-elle se mettre en place didactiquement ? Comment enseigner l'actualité en dehors de l'É.M.I. ? Quelle place à donner à l'actualité dans l'enseignement des Q.S.V. et de l'histoire immédiate ? L'éducation aux médias est-elle le moyen de mieux informer les apprenants ? L'enseignant doit-il modifier ses pratiques ou les pratiques actuelles correspondent déjà aux attentes ?

C'est autant de question qui se résument dans la problématique suivante :

**Par quels moyens didactiques et pédagogiques la transmission des savoirs en jeu autour de l'actualité et de son accessibilité peut-elle être envisagée en histoire-géographie-E.M.C. ?**



## 2. ÉTUDE DES PRATIQUES ENSEIGNANTES ACTUELLES : ANALYSE DES DONNÉES PAR INTERVIEW CROISÉE

### 2.1. Définir l'outil d'enquête : l'interview croisée

#### 2.1.1. L'interview croisée : une forme d'entretien et d'interview spécifique

La première chose à dire à propos de l'interview croisée, l'outil de collecte utilisé dans cette recherche compte tenu de sa pertinence<sup>53</sup>, c'est qu'il ne s'agit que d'une forme d'un outil plus vaste régulièrement utilisé en sciences sociales, à savoir l'entretien. En effet, l'entretien répond en partie aux mêmes codes que ceux de l'interview et donc de la même manière de l'interview croisée, qui n'est là encore qu'une forme d'interview. Ainsi, il paraît donc fondamental de définir l'entretien pour tenter de comprendre ce qu'est l'interview et *a fortiori* l'interview croisée.

Historiquement, l'entretien ne s'impose pas en recherche comme le principal outil de recherche. On lui préfère le questionnaire avec une approche directe, dont les réponses quantifiables donnent une idée chiffrée, et donc plus claire au premier abord, d'une réalité ou d'un état en fonction de ce sur quoi la population interrogée était questionnée. L'approche indirecte se développe dans la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, amorcée par en 1943 par ROETHLIBERGER et DICKSON qui sont considérés comme les fondateurs de l'entretien de recherche<sup>54</sup>.

Ces deux auteurs basent leurs travaux sur une enquête réalisée dans une entreprise (la Western Electric) en 1929 qui avait été réalisée pour avoir des réponses sur les conditions matérielles de la production mais qui avaient en fait mis en évidence l'importance des relations interpersonnelles dans le cadre du travail<sup>55</sup>. Ainsi, l'enquête de terrain s'enrichit alors d'un nouveau dispositif dit indirect (par opposition à la méthode par questionnaire jugée directe) qui prend en compte des enregistrements intégrales des interrogés.

---

<sup>53</sup> Pertinence qui fera l'objet d'une explication précise dans le point 2.2.1. " *L'interview croisée : quels intérêts dans la situation donnée ?*"

<sup>54</sup> Blancher, A. & Gotman, A. (2015). *L'entretien* (2<sup>e</sup> éd.). Jouve, France : Armand Colin.

<sup>55</sup> Ibid. p.7.

Ainsi, en 1977, LABOV et FANSHEL (1977) définissent l'entretien de la manière suivante :

*"Un entretien est un speech event (événement de paroles) dans lequel une personne A extrait une information d'une personne B, information qui était contenue dans la biographie de B"<sup>56</sup>*

Il se différencie des autres formes de communication orale à but d'échanges informatifs (cure psychanalytique, interrogatoire de police, conversation...) par le fait que le chercheur qui réalise l'entretien le fait au profit de la recherche, de sa communauté scientifique, ce qui donne un caractère tout particulier à l'entretien.

L'interview se place dans cette logique. Terme emprunté au langage journalistique, il traduit néanmoins la même volonté que l'entretien : celle de se créer une base de données qui soit plus riche que celle obtenue par questionnaire. De fait l'interview est une forme d'entretien, avec des normes qui lui sont propres. C'est une méthode d'enquête usuellement réservée aux journalistes qui est née d'un anglicisme, ironiquement lui-même découlant du mot français "entrevue"<sup>57</sup>.

L'interview répond à des codes bien précis qui doivent répondre à tous les critères suivants pour que cet outil d'enquête soit considéré comme tel<sup>58</sup> :

- Se documenter en aval sur le sujet : cette étape vise à la fois à construire les questions de l'interview et à comprendre les réponses et les avis donnés par l'interviewé. Dans le cadre de la recherche, cela correspond au travail de la première partie de ce mémoire.
- Réfléchir à la place de l'interview dans l'enquête : il s'agit ici de définir son rôle. Est-elle faite pour conforter une opinion, explorer d'autres pistes de réflexion, illustrer un propos préétabli ?
- Identifier la nature des informations recherchées : ces informations dépendent en grande partie de l'interviewé, en fonction qu'il s'agisse d'un expert sur la

---

<sup>56</sup> Définition rapportée par A. Blanchet et A. Gotman (1992), op. cit., p. 19.

<sup>57</sup> Rémond, É. (2013). *L'interview, savoir interroger et écouter pour mieux rendre compte* (2<sup>e</sup> éd.). Paris, France : PUF.

<sup>58</sup> Ibid. p.15-24.

question, d'un néophyte extérieur, d'une figure contradictoire à la thèse soutenue.

- Choisir des interviewés pertinents : au regard de tous les critères mis en avant ci-dessus, choisir l'interviewé dépend de l'orientation que l'on donner au travail à construire.

Dans cette idée, l'outil d'enquête sélectionné pour l'étude de la question de ce mémoire rentre dans les exigences de l'interview, puisqu'il est un type d'interview spécifique, à savoir l'interview croisée.

Si les sources ne manquent pas quand il s'agit d'étudier des outils d'enquête assez large comme le questionnaire et l'entretien, elles se raréfient sur la question de l'interview (essentiellement étudiée dans le monde journalistique) pour devenir quasiment inexistantes sur le point précis de l'interview croisée. Au gré de lectures sur internet, on voit toutefois que l'interview croisée est un objet résolument moderne puisqu'il concerne essentiellement des articles récents dans les résultats de recherche. Ainsi, on pourrait mettre le manque de recherche sur cet outil bien précis au crédit de sa récente pénétration dans les outils de recherche en sciences sociales.

En outre, il est grandement plébiscité par les réseaux sociaux qui voient en lui un moyen rapide, efficace et intelligible de confronter deux opinions différentes sur la même question. Des médias tel que "*Brut.*" fondé en novembre 2016 et s'exprimant exclusivement sur les réseaux sociaux usent de cette méthode dans de rapides entretiens par vidéos interposées en accord avec les attentes du public majoritaires de ces sites : avoir un avis clair, efficace, court et (souvent) clivant.

Ainsi, puisque nous disposons essentiellement de données empiriques pour définir cet outil qu'est l'interview croisée, ce mémoire se bornera à limiter sa définition par ce qu'il en connaît. L'interview croisée s'organise *de facto* par l'entretien de deux personnes au minimum sur un questionnaire et avec un interviewer commun. L'attitude de l'interviewer se doit d'être le plus possible semblable entre les interviewés de sorte à n'influencer aucunes des réponses données. Enfin, on retiendra de cet outil sa spécificité à réaliser les différentes interviews dans un laps de temps court, avec l'idée de ne pas laisser des influences extérieures modifier le questionnement de

l'interviewer sur les interviewés. C'est une méthode qui implique dans son analyse un traitement des données communs à toutes les interviews réalisées pour être croisées.

### *2.1.2. Principe de fonctionnement de l'outil d'enquête*

Par cette première approche de l'entretien, de l'interview puis de l'interview croisée, on peut déduire un processus de fonctionnement type :

- 1<sup>ère</sup> étape : la construction d'une fiche conductrice de questions commune aux interviewés

Ce questionnaire devra être rigoureusement identique pour les interviewés et ne devra faire l'objet d'aucune modification entre les différentes interviews, si ces dernières ne peuvent pas être réalisées en même temps.

- 2<sup>ème</sup> étape : choisir les interviewés et prendre contact avec eux

Le choix des interviewés est capital pour l'orientation qu'on veut donner à l'étude à réaliser. En accord avec cette orientation le choix des interviewés doit dans un cas proposer des profils avec des avis complémentaires ou, au contraire, en opposition. La prise de contact doit se faire autant que possible en même temps.

- 3<sup>ème</sup> étape : enregistrer l'interview et les retranscrire en même temps

Tout l'intérêt de l'interview croisée est de mettre en rapport des avis : leurs études ne sauraient être pertinentes si chaque interview faisait l'objet d'un traitement séparé. Pour être fidèle à la méthode de l'entretien, les interviews seront enregistrées pour permettre la retranscription la plus fidèle possible.

- 4<sup>ème</sup> étape : établir des hypothèses en fonction des réponses traitées

La véracité des hypothèses retenues tiendra autant du nombre d'interrogés que du niveau de la qualité des questions et des compétences de l'interviewer. Toutefois, l'interview croisée n'a pas vocation à être un outil modélisant dans le sens où le traitement de plus de 5 interviewés paraît extrêmement complexe.

### *2.1.3. Intérêts de l'outil*

Par opposition à l'outil du questionnaire, l'entretien permet d'avoir une étude approfondie des comportements humains durant la collecte des données. Le rapport oral impliqué par l'entretien permet aussi une réaction plus authentique des individus interrogés. Ces aspects de l'outil permettent de dégager plusieurs intérêts :

- L'entretien donne la possibilité de comprendre au-delà des mots, avec le ton de la voix, les gestes, les temps d'hésitation : ce sont autant d'éléments qui sont capables de donner un avis qui ne serait exprimé par des mots. Les émotions des interviewés transparaissent au moyen de ce non-verbal, de ces attitudes riches d'informations. Un silence long après une question peut vouloir dire (certes) que la question était mal posée. Toutefois, cela peut aussi laisser transparaître une gêne de l'interrogé, un manque de connaissances, sa volonté de ne pas répondre ou même juste celle de choisir précautionneusement ses mots. Dans le cas précis d'une question qui traiterait de la laïcité dans l'école catholique à un enseignant pratiquant catholique, un long silence après avoir mentionné la loi contre le port ostentatoire de signes religieux pourrait trahir le malaise de l'enseignant à répondre à la question.

- L'entretien permet d'avoir des réactions plus spontanées : à la différence d'un questionnaire, l'interrogé réagit pratiquement instantanément (et quand ce n'est pas le cas sa non-réponse en trahit une autre, comme on l'a vu sur le point précédent, c'est donc une forme de réponse immédiate).

Plus précisément, dans le cadre de l'interview et de l'interviewé croisée, il existe des intérêts qui ne sont pas négligeables qui y ont favorisé le choix de cet outil dans le mémoire :

- L'interview, récent outil d'enquête, à une dimension résolument moderne, ce qui peut contribuer à l'intérêt et à la vulgarisation du travail du mémoire à un public large, et indirectement de donner une forme de crédit à la recherche par ce biais.

- L'interviewé croisée, précisément, permet de confronter (au moins) deux points de vue en même temps sur des questions identiques. Le traitement des

données permettra ainsi d'insister sur les influences personnelles des interviewés et de mettre en opposition (ou an accord) des sensibilités différentes sur un même sujet.

## 2.2. Méthologie d'enquête appliquée à la situation d'étude

### *2.2.1. L'interview croisée : quels intérêts dans la situation donnée ?*

Rappelons brièvement le cadre dans lequel se passe l'interview : il s'agit d'interviewer deux enseignantes (enseignantes en l'occurrence) en collège/lycée pour les interroger sur la manière dont elles intègrent la notion d'actualité dans la préparation de leur cours et dans leurs enseignements en histoire géographie E.M.C.

L'interview croisée prend donc un véritable sens dans cette démarche. En effet, les enseignantes interrogées enseignent toutes les deux la même discipline, l'histoire-géographie E.M.C., et sont donc à ce titre très directement concernées par la problématique de l'étude que l'on mène ici.

L'interview croisée permet en outre de recueillir un nombre conséquent de données avec un temps de collecte et un nombre de participant limité. Cherchant des profils très spécifiques pour être en accord avec le questionnaire construit, l'interview croisée semblait être le meilleur outil à la construction d'une étude riche sur un panel d'interrogés très restreint.

Cet outil d'enquête permet aussi de confronter les avis de deux enseignantes, qui ont des personnalités et des parcours différents<sup>59</sup>, sur des questions identiques. L'interview croisée donne à voir les réponses et les réactions des interviewées qui peuvent converger ou diverger. Ce type de données est un terreau fertile à la réflexion à suivre. Ce processus qui permet une multiplicité des réponses possibles est indispensable compte tenu du nombre limité d'interrogés pour ce type d'outil. L'analyse des données est aussi, par ce biais, nettement simplifiée.

Par ailleurs, en comparaison au questionnaire par exemple, l'interview croisée permet dans le cadre d'une étude sur des pratiques d'enseignement innovantes de libérer la

---

<sup>59</sup> Voir 2.2.2. "Présentation des profils interviewées" à suivre.

parole des enseignants. Ces propos auraient peut-être été plus limités à l'écrit qu'à l'oral, notamment pour développer plus largement leurs stratégies de préparation de cours et de leur mise en place en classe.

Enfin, dans le cadre d'une utilisation encore précoce de cet outil en recherche, l'idée d'utiliser l'interview croisée permet d'avoir du matériel sur la manière à en concevoir d'autres dans un futur plus ou moins proche. Cette enquête pourra alors faire office de précédent et donner une base à d'autres voulant se lancer dans une enquête ultérieure avec cette méthode.

### *2.2.2. Présentation des profils des interviewées*

Comme le régleme *a priori* l'exercice, les interviewées dans cette situation ne sont pas étrangères à l'interviewer. L'interviewer qui a conduit les entretiens connaît les profils des enseignantes interrogées et a pu à ce titre délimiter des critères qui permettait la mise en place d'une interview croisée. Dans le cadre de l'étude, on s'est limitée à une interview croisée entre deux enseignantes : Mme MAMOU Dominique et Mme BODIN Pascale, en qualité d'enseignantes d'histoire-géographie-E.M.C.

Par des questions préliminaires aux questions de fond de l'interview et en sus des informations que le chercheur avait déjà avant enquête, il est possible de broser un portrait fin mais nécessaire avant toute tentative d'analyse des réponses. Ont été demandés aux interviewés uniquement les informations susceptibles d'influer leurs réponses et plus largement leurs pratiques enseignantes sur le rapport à l'actualité.

Ainsi, Dominique MAMOU (appelée par la suite DM) est une enseignante d'histoire-géographie-E.M.C. de 62 ans, née en 1956. Elle est devenue enseignante en 1978, en région parisienne dans un gros groupe scolaire qui faisait collège et lycée.<sup>60</sup> Après "*une vingtaine d'années*" là-bas, elle est partie pendant 4 ans en Roumanie où elle a passé une licence de F.L.E. (Français Langue Étrangère) et a enseigné le français dans les ministères et à la Commission européenne. Ensuite, elle a enseigné au lycée français à Nairobi au Kenya avant de rentrer dans le Maine-et-Loire (49) en 2011, d'enseigner 5 ans dans le collège de Pouancé, puis au collège de l'Immaculée

---

<sup>60</sup> Informations issues des premières questions de cadre de l'interview de Dominique Mamou (ANNEXE 6)

Conception à Angers depuis 2016 jusqu'à aujourd'hui, deux établissements catholiques privés sous contrat.

L'autre interviewée est Pascale BODIN (appelée par la suite PB). Elle aussi est enseignante à Angers actuellement et a fait tout sa carrière dans le Maine-et-Loire (49). Né en 1960 et âgée de 58 ans<sup>61</sup>, PB est enseignante depuis 1987, d'abord comme contractuelle, puis comme titulaire du CAPES externe depuis 1993<sup>62</sup>. Depuis, elle enseigne dans le département en lycée depuis 25 ans. Toute son expérience a été faite dans des établissements publics.

Par le choix des interviewées, l'étude a cherché à voir deux profils différents au sein d'une même profession, tout en cherchant des points de convergences sur lesdits profils. En effet, si DM et PB sont toutes les deux enseignantes dans la matière concernée, elles ne sont pas employées dans le même type d'établissement (DM évolue dans l'enseignement catholique privé sous contrat et PB pratique dans un établissement public). Par ailleurs, alors que DM a enseigné et enseigne majoritairement au collège, PB a concentré l'essentiel et la partie la plus récente de sa carrière dans le lycée, deux niveaux avec des attentes et objectifs différents.

Parallèlement, les deux enseignantes ont aussi des points de convergence. Les deux profils montrent tout d'abord une expérience évidente à la vue de leurs carrières respectives. Âgées donc de 62 ans (DM) et de 58 ans (PB), elles ont toutes les deux une solide expérience de l'enseignement, et donc par ce biais de multiples expériences à leur actif. Enfin, les deux enseignantes présentent toutes les deux une évidente passion pour leur métier, ce que l'enquêteur a pu juger par une observation assidue de leurs pratiques enseignantes en classe et hors classe.

### *2.2.3. Présentation du questionnaire et de ses intérêts dans la recherche*

La fiche de questions utilisée pour structurer l'interview avec les interrogées s'organise en un paragraphe d'introduction et de 15 questions en rapport avec différents thèmes de la recherche<sup>63</sup>.

---

<sup>61</sup> Sources personnelles de l'auteur.

<sup>62</sup> Informations issues des premières questions de cadre de l'interview de Pascale Bodin (ANNEXE 7)

<sup>63</sup> ANNEXE 5.



Le paragraphe d'introduction annonce les éléments suivants :

*Expliquer brièvement le cadre dans lequel se situe la recherche :*

Cette étude est réalisée dans plusieurs objectifs. Il s'agit dans un premier temps d'avoir l'avis de professeurs expérimentés à propos du rapport des collégiens à l'actualité, selon eux. On cherchera ensuite à voir si les outils pour l'intégrer dans les cours mis à la disposition des enseignants sont utilisés et enfin à se renseigner sur les pratiques didactiques et pédagogiques des interrogées pour appliquer l'enseignement de l'histoire-géo-E.M.C. par l'actualité.

*Figure 2 : Introduction de la fiche conductrice pour l'interview.*

Ce court paragraphe vise au début de l'entretien à faire comprendre aux interrogées les raisons pour lesquelles la recherche a été pensée. Il vise aussi à mettre en confiance les interrogées, en leur présentant les sujets sur lesquels elles seront amenées à être questionnées. Ces données introductives permettent de faire comprendre que l'interview se déroule en trois temps :

- Un temps sur le rapport à l'actualité des lycéens ;
- Un temps sur les outils de la pratique et de la formation des enseignants ;
- Un temps sur les processus didactiques et pédagogiques.

Une série de 15 questions suit cette courte introduction, questions qui ont pour vocation de respecter la chronologie imposée par le paragraphe introductif. La première question est un peu particulière, puisqu'elle vise à connaître l'interrogée et son parcours en dehors du cadre strict de l'étude :

QUESTION 1 :

Qui êtes-vous, quel âge avez-vous, quel est votre parcours et votre expérience d'enseignant ?

*Figure 3 : Première question de la fiche conductrice utilisée pour l'interview.*

Avec cette question, on vise à définir les profils des enseignantes<sup>64</sup> qui permettent d'avoir une idée plus précise sur la nature des résultats à analyser. En effet, c'est avec cette question que l'on a pu remplir la partie précédente sur le "profil des personnes interviewées" et qui permet d'avoir des critères sur le cadre de l'enquête. C'est par ce

<sup>64</sup> Voir 2.2.2. Présentation des profils des interviewées.

biais que l'on sait que l'interview est en direction de personnes toutes deux fortes d'une longue expérience enseignante, par exemple.

La partie qui vient ensuite dans le questionnaire concerne l'actualité, les jeunes et les médias, et l'étude de leur rapport à elle d'une manière globale, parfois donc en dehors du cadre strict de l'institution :

|  |
|--|
| <p>QUESTION 2 :<br/>Quelle définition donnez-vous à l'actualité ?</p> <p>QUESTION 3 :<br/>Estimez-vous qu'il soit important que les élèves soient bien informés de l'actualité dans son sens global ?</p> <p>QUESTION 4 :<br/>Selon vous, comment justifier ce rapport distendu à l'actualité par vos élèves ?</p> |
|--|

*Figure 4 : Questions 2, 3 et 4 de la fiche conductrice utilisée pour l'interview.*

Ces premières questions en dehors du cadre scolaire cherchent à comprendre la place que l'enseignant accorde à l'actualité dans son enseignement dans un premier temps, par le fait de demander selon eux ce qu'est l'actualité. La question 2 vise par la définition de l'actualité que donne l'enseignant à déduire la place qu'il y accorde dans ses cours : un enseignant qui ne sait pas définir l'actualité ou qui la définirait sommairement pourrait moins la traiter dans ces enseignements par exemple. Les questions 3 et 4 sont posées dans le but de voir le regard extérieur de l'enseignant sur le rapport de ses élèves à l'actualité qu'il constate.

Après ces questions, les questions suivantes sur ce thème s'intègrent dans le cadre de l'institution. On cherche toujours à connaître le rapport des jeunes à l'actualité, mais tout particulièrement des élèves dans les classes :

|  |
|--|
| <p>QUESTION 5 :<br/>Les études menées par des chercheurs montrent qu'en dépit d'une bonne connexion à l'actualité par les moyens modernes technologiques (NTIC), les élèves sont assez sommairement informés de ce qui se passe dans le monde ou même en France. Faites-vous ce constat dans vos classes ?</p> <p>QUESTION 6 :<br/>Pensez-vous qu'un des rôles de l'école est d'apprendre à accéder, connaître et comprendre l'actualité ?</p> |
|--|

QUESTION 7 :

Selon vous, quel média est le plus utilisé par les élèves pour s'informer ? Pensez-vous qu'il s'agisse du meilleur moyen pour accéder à l'actualité de manière pertinente ? Si non, pensez-vous à un autre média plus adapté ?

*Figure 5 : Questions 5, 6 et 7 de la fiche conductrice utilisée pour l'interview.*

La question 5 permet de raccorder ce travail aux lectures de la première partie de cette recherche. Si elle oriente un peu la réponse de l'interrogée (qui ne voudra sûrement pas dire contre ce que la recherche dit, encore que), elle permet néanmoins de faire transition d'un sujet global qui est l'actualité et les jeunes, vers le rapport à la classe. De plus, cela permet de voir si l'enseignant a une vision importante de la place de l'actualité dans ces enseignements. Un enseignant qui hésiterait ou qui répondrait qu'il ne sait pas nous permettrait déjà de juger l'intérêt de l'interview pour lui. En effet, ces informations auraient un intérêt limité à son apport pour la suite de l'interview. En ce sens, cette question permet de confirmer que les interrogées répondent bien à la demande de l'interview.

La question 6 est un peu traître. Elle demande dans le fond si le rôle de l'École est d'expliquer aux élèves qu'il existe des outils pour accéder à l'actualité et comment y accéder. La réponse est indubitablement oui, puisque c'est écrit clairement dans les B.O. qui traitent de l'É.M.I.<sup>65</sup>. La réponse à cette question permettra de voir où l'enseignant interrogé place le curseur sur le rôle de l'École pour cette mission.

Enfin, la question 7 vise à avoir le regard de l'enseignant sur la manière dont, selon eux, les élèves s'informent. Face aux données récoltées en amont en première partie de la recherche, on pourra confronter leur opinion à la réalité, tout en ayant leur avis sur la manière, selon eux, dont leurs élèves s'informent. Les questions 8 et 9 qui suivent sont des questions transitionnelles :

QUESTION 8 :

Avez-vous été formé à l'Éducation aux Médias et à l'Information (É.M.I.) ? Si oui, cette formation a-t-elle été utile dans votre pratique enseignante ?

QUESTION 9 :

Il existe des compétences dans le socle commun au collège et au lycée qui prônent l'utilisation des NTIC avec lesquelles une Éducation aux Médias et à l'Information doit être réalisée. Quelles sont les parties du programme les plus adaptées selon vous à cette disposition ?

*Figure 6 : Questions 8 et 9 de la fiche conductrice utilisée pour l'interview.*

<sup>65</sup> Voir 1.3.2. "Une É.M.I. dans les nouveaux programmes".

Ces deux questions transitionnelles représentent la deuxième partie du travail réalisé dans la recherche, à savoir le formation des enseignants à l'É.M.I. et son application en classe dans un sens assez large.

La question 8 cherche à savoir si les interrogées, fortes de leurs longues expériences respectives, ont eu connaissance de la mise à jour des programmes avec l'É.M.I. De la même manière, cela nous permet de voir si les formations pour l'éducation aux médias sont proposées aux enseignants plus expérimentés, autrement dit de voir s'ils ont eu une remise à niveau pour être à compétences égales avec les primo-rentrants.

Dans la logique d'ouverture vers la 3<sup>ème</sup> partie de l'entretien, la question 9 vise à demander aux enseignantes interrogées quelle est ou quelles sont la (les) partie(s) du programme en histoire-géographie-E.M.C. pour intégrer l'actualité. On cherche ici à savoir si ce sont toutes les questions ou bien juste une partie d'entre elles, si certaines se prêtent plus que d'autres à l'exercice.

Les trois questions qui suivent visent à traiter de la 3<sup>ème</sup> partie de ce que la recherche cherche à éclairer, à savoir le cœur de l'étude, les pratiques didactiques et pédagogiques mises en place par les enseignants pour intégrer l'actualité à l'enseignement de l'histoire-géographie-E.M.C. :

QUESTION 10 :

Par quels moyens en classe mettez-vous en pratique l'actualité ? Avez-vous des activités spécifiques où intégrez-le-vous dans vos enseignements classiques ?

QUESTION 11 :

Ces moyens sont-ils efficaces ? Comment les élèves réagissent, sont-ils intéressés ?

QUESTION 12 :

Pensez-vous que l'histoire, la géographie et l'E.M.C. soient les matières les plus adaptées à l'intégration de l'enseignement de l'actualité ? Lequel des trois est le plus adapté ?

*Figure 7 : Questions 10 à 12 de la fiche conductrice utilisée pour l'interview.*

La question 10 est encore assez globale, elle cherche à savoir si l'interrogée intègre l'actualité dans ces cours ou s'il elle en fait un objet d'étude à part entière. La question 11, dans la continuité de la 10, s'intéresse à la réception sur les élèves de ces méthodes d'apprentissage et de compréhension de l'actualité.

La question 12 renseigne quant à elle quel domaine de la matière les enseignants privilégieraient-ils (ou pas) pour cette intégration de l'actualité et les raisons pour lesquelles ils le font. Plus largement, elle questionne de manière subjective, forcément, par la nature des interrogées, sur une hypothétique élargissement du sujet de recherche aux autres disciplines scolaires. L'idée est de savoir leur opinion sur la prépondérance (ou non) de l'histoire-géographie-E.M.C. sur cette problématique de l'intégration de l'actualité dans l'enseignement.

Les deux questions qui suivent s'intègrent aussi dans cette 3<sup>ème</sup> partie mais d'une manière différente, puisqu'elles font appel aux connaissances de l'enseignant au moins autant qu'à sa pratique :

QUESTION 13 :

Dans le cadre de l'actualité, il est un domaine précis d'étude que sont les Questions Socialement Vives, ce sont les questions d'actualités qui font débat. Dans quel cadre enseigner ce type de questions ?

QUESTION 14 :

Que pensez-vous du lien entre l'histoire immédiate et l'actualité ?

*Figure 8 : Questions 13 et 14 de la fiche conductrice utilisée pour l'interview.*

D'abord sur les Q.S.V., on demande à l'enseignant comment il intègre ce type de questions, dont la dénomination nous vient essentiellement de la sociologie (et est donc souvent méconnue des enseignants, d'où la petite explication souvent faite pendant les entretiens). C'est l'objet de la question 13. Enfin, la question 14 pose le lien possible entre histoire immédiate et actualité et s'intéresse à la manière dont les enseignants perçoivent cette ambiguïté.

Une question de conclusion, propre à la méthodologie de l'entretien cette fois, est posée à la fin dans l'objectif de savoir si les interrogées auraient des éléments complémentaires à donner dans le cadre de la recherche :

QUESTION 15 :

Auriez-vous envie de me donner des informations sur l'enseignement de l'actualité que mes questions n'auraient pas cernées ?

*Figure 9 : Question finale de la fiche conductrice utilisée pour l'interview.*

## 2.3. Résultats et analyses de l'interview croisée réalisée

Cette sous-partie de la recherche vise à analyser les données des deux interviews réalisées pour réfléchir à l'intégration de l'actualité dans l'enseignement de l'histoire-géographie-E.M.C. Par soucis de respect de l'interview croisée, il sera souvent mis en comparaison les réponses des deux interrogées, à chaque fois que la situation le permettra.

### 2.3.1. Informations sur les interrogées

Les réponses données par les interviewées (DM et PB) concernant la question pour cerner leur profil ont fait revenir des éléments sur lesquels on n'insistera pas, puisque que déjà traité précédemment dans la présentation du profil des interviewées.

Toutefois, on peut ici rappeler rapidement les raisons pour lesquelles les profils sont intéressants par leur convergences et divergences en fonction du prisme par lequel on regarde. D'abord il y a les points de convergences :

- Ce sont toutes les deux des enseignantes expérimentées, avec un début de carrière en 1978 pour DM et en 1987 pour PB.
- Elles enseignent toutes les deux à Angers, donc dans un contexte d'enseignement (relativement) comparable en termes de public d'élèves.
- Elles sont toutes les deux assez attachées au rapport à l'actualité dans leurs enseignements<sup>66</sup>

A côté de ses éléments, des données sur leur carrière et leur profession en font des profils différents :

- Alors que DM est enseignante dans un établissement privé catholique sous contrat, PB a toujours enseigné dans des établissements publics.
- Quand DM a fait l'essentiel de sa carrière au collège, et enseigne actuellement encore là-bas, PB elle a fait la majorité de son expérience en lycée.

---

<sup>66</sup> C'est cette donnée qui avait fait qu'en premier lieu les interviewées avaient un intérêt pour la recherche.

A partir de ces données, on comprend en quoi les profils ont été choisis et représentent un intérêt réel pour la recherche.

### 2.3.2. L'actualité, les jeunes et les médias

Les réponses données par les interviewées à la question qui visait à savoir comment elles envisageaient l'actualité ont été assez succinctes :

|     |   |
|-----|---|
| Moi | D'accord, merci. Euh... Madame Mamou, euh... quelle définition donnez-vous de l'actualité ? |
| DM  | (Après un silence malaisant) Des informations...  |

Figure 10 : Extrait 1 de la retranscription de l'interview de DM.

|     |   |
|-----|---|
| Moi | D'accord, euh... vous, selon vous, quelle définition donneriez-vous à l'actualité ?   |
| PB  | Alors c'est vaste l'actualité. Euh... très souvent, si je parle euh... en tant qu'enseignante avec mes élèves, actualité ça va être les infos télévisées. Voilà. Mais actualité pour moi, c'est beaucoup plus vaste, actualité ça peut être actualité culturelle, actualité politique, actualité économique, c'est assez vaste. |

Figure 11 : Extrait 1 de la retranscription de l'interview de PB.

Elles montrent une certaine difficulté à définir l'actualité. C'est particulièrement vrai pour DM qui se contente de la définir comme des informations, sans rentrer dans des éléments de détails. Le silence qui a précédé sa réponse m'a fait comprendre que la question l'avait un peu prise de court, un peu comme quand une question qui devrait amener une réponse évidente ne l'est pas tant que ça.

PB la rejoint sur cette même idée "d'informations", en la restreignant davantage aux informations télévisées lorsqu'il s'agit d'une mise en rapport avec les élèves. Elle insiste sur le côté vaste (et abstrait en un sens) de la notion, qu'il nous avait donné de comprendre par les lectures réalisées en amont de la recherche.

Par mise en perspective de la définition donnée par le journaliste du Monde, Gary DAGORN interrogé en 2017<sup>67</sup>, on voit alors que les "professionnels de l'actualité" comme les journalistes ont une définition bien plus précise de l'actualité. Ainsi, en

<sup>67</sup> Voir page 8 du mémoire.

comparaison, les enseignants savent moins bien cerner cette notion, ce qui déjà pourrait limiter son intégration dans leurs enseignements.

La question qui visait à savoir si la connaissance de l'actualité et sa compréhension par les élèves est important dans le processus scolaire a donné en revanche des réponses unanimes :

**Moi** Hum... Et estimez-vous qu'il soit important que les élèves soient bien informés de l'actualité dans son sens global et si oui, pourquoi ?

**DM** Alors, informés de l'actualité, oui, notre matière si prête que ce soit en histoire ou en géographie, que ce soit de la sixième à la terminale, on va dire. Plus on est au lycée plus évidemment tout ce qui est géopolitique est important, donc euh et toutes les formes de sources d'informations.

Figure 12 : Extrait 2 de la retranscription de l'interview de DM.

**Moi** D'accord, très bien. Estimez-vous qu'il soit important que les élèves soient bien informés de l'actualité, dans son sens global, dans le deuxième sens que vous mettez en avant, en plus de celui des informations télévisées.

**PB** D'accord. Euh... bah oui je pense parce que c'est une ouverture sur le monde dans lequel ils vivent et... de plus, en utilisant l'actualité, je trouve que pour euh... faire passer notre matière histoire-géographie, ils en voient davantage le sens. Euh, parce que l'histoire en tant que, pour eux, c'est très souvent, c'est on apprend des dates, on apprend des faits historiques et pour leur euh... démontrer que l'histoire ce n'est pas ça, c'est toute une réflexion justement sur euh... bah notre passé, notre présent aussi et euh... justement pour pouvoir comprendre le monde dans lequel ils vivent ils ont besoin de ça et en géographie c'est la même chose.

Figure 13 : Extrait 2 de la retranscription de l'interview de PB.

Ainsi, les interviews montrent que les deux enseignantes sont conscientes de l'importance qui existe à ce que les élèves soient informés de l'actualité. DM met en avant le fait que c'est très lié à la matière, et PB pousse la réflexion plus loin encore en disant que l'un des enjeux de l'histoire (et la géographie plus secondairement au regard de l'interview de PB) est la compréhension du passé pour comprendre le présent et le monde dans lequel on vit.

Elle insiste sur le processus historique, qui vise à une réflexion avec une confrontation des sources. PB est rejointe en ce sens par DM qui dit que les élèves doivent avoir un rapport assez étroit avec "*toutes les formes de sources d'informations*".



Les deux extraits qui suivent traitent d'un rapport distendu entre les élèves et les actualités, constatés par les deux enseignantes :

|            |  |
|------------|--|
| <b>Moi</b> | D'accord, merci. Du coup les études menées par des chercheurs montrent qu'en dépit d'une bonne connexion à l'actualité des élèves, par les moyens modernes technologiques, les portables les tablettes... Les élèves sont malgré tout assez sommairement informés de ce qui se passe dans le monde ou même en France. Est-ce que dans vos classes vous faites aussi ce constat ?   |
| <b>DM</b>  | Tout à fait. Les élèves qui sont informés sont ceux dont les parents suivent l'actualité. Donc exemple très précis, des parents dans la voiture qui écoutent une radio et donc les élèves ont l'information. Après le reste c'est ce qu'ils trouvent sur internet et donc euh jamais vérifié.  |
| <b>Moi</b> | Et puis il y a ceux qui ne font même pas l'effort de chercher ? ( <i>silence</i> ) ou alors vous pensez que tout le monde est en matière de...   |
| <b>DM</b>  | Alors, je ferai la différence entre euh... parce que j'étais en milieu rural, donc je ne sais pas, c'est qu'un exemple hein, c'est peut-être caricatural, je trouve qu'en ville les élèves sont quand même davantage informés. C'est-à-dire que quand il y a eu un évènement la veille, il n'est pas rare que les élèves en parlent. En milieu rural, il n'est pas rare que j'en sois venue à me demander s'ils vivaient au fin fond d'une forêt ou dans une grotte ( <i>rires légers</i> ). |

Figure 14 : Extrait 3 de la retranscription de l'interview de DM.

|            |  |
|------------|--|
| <b>Moi</b> | Très bien, euh... Les études menées par des chercheurs montrent qu'en dépit d'une bonne connexion à l'actualité par les moyens modernes avec les NTIC les élèves sont quand même malgré tout assez sommairement informés de ce qui se passe dans le monde ou même en France ou même parfois dans leur région. Est-ce que vous dans les classes que vous avez, vous faites ce constat ?   |
| <b>PB</b>  | Oui, très souvent, euh... alors ils utilisent beaucoup, beaucoup plus maintenant les réseaux sociaux, le Facebook etcétera pour être informés. Et en fait ce qui m'embête c'est qu'il y a une sélection par rapport à... au profil qu'on a inscrit sur Facebook. Et ils prennent pour argent comptant tout ce qu'on leur dit. Alors auparavant, c'était euh... alors ils regardent moins la télé que les élèves ne pouvaient la regarder il y a 10-15 ans. C'était toutefois le même constat, c'est-à-dire, que dès l'instant où ça passait à la télé, c'est vrai. |
| <b>Moi</b> | Oui, il n'y a pas de recul quoi.   |
| <b>PB</b>  | Il y a aucun recul. Et ils ne croisent pas, ça c'est une habitude qu'ils n'ont pas, de croiser les sources d'informations. De pouvoir se faire leur propre opinion.  |

Figure 15 : Extrait 3 de la retranscription de l'interview de PB.

A l'image de ce que montrent les études réalisées sur la question et étudiées dans la première partie de ce mémoire, DM autant que PB font le constat d'une forte méconnaissance de l'actualité dans leurs classes en général. Après ce constat global, les deux interviewées nuancent néanmoins leur propos.

En effet, DM met en avant qu'il existe des situations différentes, dans le cas par exemple de l'éducation aux médias faite dans la famille. Elle parle des élèves dont les parents écoutent la radio en voiture ou elle sent une plus forte connexion à l'actualité que les autres. Elle insiste aussi sur un autre paramètre : la ruralité. DM met en avant le fait que les informations passent moins dans le rural, ou la préoccupation première concernerait davantage les informations locales.

PB insiste quant à elle davantage sur le fait que cette mauvaise information ne passe pas forcément par une inconnaitance de l'actualité, comme le pense DM, mais plutôt par les problèmes de la désinformation. Elle pointe le fait que la source d'informations la plus fréquente auprès des jeunes aujourd'hui est Facebook (ou les réseaux sociaux plus largement). Elle regrette instantanéité de ce type de média qui empêche tout recul au risque parfois de la désinformation. Elle regrette en outre ce manque de recul des élèves qui ne font pas ce travail nécessaire à la construction de tout citoyen, à savoir la confrontation des sources.

Enfin, la retranscription de l'interview de PB permet de voir que le phénomène de désinformation des élèves n'est pas quelque chose qui tient juste de la révolution numérique. Elle met aussi en avant le fait que le phénomène est plus ancien, dans le sens où 10 ou 15 ans plus tôt, tout ce qui passait à la télé était aussi source de vérité que semble l'être les actualités sur les réseaux sociaux aujourd'hui.

Sur la question du rôle de l'école dans l'éducation aux médias, les réponses des deux enseignantes ne sont pas consensuelles, du moins pas complètement :

**Moi** D'accord. Vous l'avez fait, donc je vais pas forcément revenir sur cette question, je vous aurai bien demandé de justifier pourquoi ce rapport est distendu, mais vous l'avez dit du coup donc je ne reviens pas dessus... Pensez-vous qu'un des rôles de l'école est d'accéder, connaître et comprendre l'actualité ?

**DM** Je ne sais pas si c'est un rôle de l'école... Dans notre discipline c'est évident.

|     |   |
|-----|---|
| Moi | Dans notre discipline... Mais en soi pas forcément, vous pensez que c'est plus les parents qui ont cette responsabilité plutôt que les établissements scolaires ?   |
| DM  | Ah bah oui.   |
| Moi | Avant l'école ?   |
| DM  | Bah je pense parce qu'après l'école euh... Bon on vit pas en dehors de la société, c'est clair que tout ce... que toute la période... enfin quand il y a eu des attentats c'est évident que l'on parle à l'école, mais ce n'est pas le rôle de l'école. |
| Moi | C'est une formation en plus mais qui doit compléter quelque chose qu'il y a déjà eu avant donc.   |
| DM  | Complètement.   |

Figure 16 : Extrait 4 de la retranscription de l'interview de DM.

|     |   |
|-----|---|
| Moi | D'accord. Euh... Selon-vous est-ce qu'un des rôles de l'école est d'apprendre à accéder, connaître et comprendre l'actualité ?  |
| PB  | Et oui, eh oui, bah ça c'est essentiel.   |
| Moi | Primordial ? Plus que les familles par exemple ?  |
| PB  | Bah ce qu'il y a, c'est que si on veut, l'École normalement, l'École publique, normalement elle se doit de euh... de faire, de gommer, alors gommer non, mais réduire le plus possible les inégalités sociales et... on sait très bien que euh... dans certaines familles, les élèves ont accès à l'actualité, discutent de l'actualité, ont du recul par rapport aux informations qu'ils reçoivent, dans d'autres familles ce n'est pas le cas. Donc l'École, se doit justement de réduire ses inégalités. |

Figure 17 : Extrait 4 de la retranscription de l'interview de PB.

Quand l'École doit "essentiellement" apprendre à accéder, comprendre, connaître l'actualité pour PB, c'est avant tout le rôle de l'éducation par la famille pour DM. Ici, et pour la première fois véritablement depuis le début de l'interview, on voit deux visions de l'enseignement différentes qui s'expliquent par le fait que l'une enseigne dans un établissement public et l'autre dans un établissement catholique privé sous contrat.

La vision de DM est que la famille donne la base de l'éducation (en général) et que l'École ne fait que compléter une base déjà donnée par les parents. Sans se faire le défenseur de l'enseignement privé, DM met en avant une position largement défendue dans le domaine, ou l'École ne se substitue pas à la famille.

A l'inverse, PB elle défend une position dans laquelle l'École ("*École publique*", insiste-t-elle même) doit tenter de "*réduire les inégalités*". C'est par là qu'elle justifie que l'École a pour mission essentiellement de transmettre les connaissances pour bien connaître l'actualité, apprendre à la rechercher, à la traiter et à la communiquer.

Les hésitations de DM dans sa réponse tendent à montrer que sa réponse n'est pas aussi assurée que celle de PB. L'interviewer doit à plusieurs reprises la repêcher pour lui faire dire quelque chose qui finalement ne vient pas d'elle (mais qu'elle acquiesce néanmoins). Toutefois, DM reconnaît que l'École ne doit pas être en marge de l'actualité, qu'un événement qui se produit doit être le fruit d'un travail en classe. Si selon elle c'est une formation qui se complète à une préexistante donnée par les parents, il n'en reste pas moins qu'elle a complètement sa place dans le cadre scolaire.

La recherche s'intéresse ensuite à voir quels médias utilisent les jeunes au regard des enseignants, et de voir comment ils utilisent ces médias. Les positions des deux interviewées, sans être dichotomiques, ne sont pas non plus identiques : quand DM fait le procès (nuancé) des médias internet, PB se montre plus tolérante, en insistant de nouveau sur le besoin de comparer les sources, de prendre du recul.

|     |   |
|-----|---|
| Moi | D'accord. Euh... Selon vous, et alors là, c'est de votre avis, quel média est le plus utilisé pour les élèves pour s'informer ? [...]   |
| DM  | Bah je pense que tout ce qui est réseau, c'est clair. La presse écrite, non, sauf dans les campagnes. Le Courrier de l'Ouest, voilà euh. Télévision, très peu. De moins en moins. Radio, non plus.  |
| Moi | [...] Du coup, à priori, ça serait les réseaux sociaux et l'informatique euh... Est-ce que pour vous c'est le moyen le plus pertinent de s'intéresser à l'actualité ?   |
| DM  | Bah non, souvent il n'y a pas de recul de toute façon. Après ça dépend, si je suis sur l'informatique, que je consulte, le site du Monde, Libération, le Nouvel Obs, Médiapart et Rue89, évidemment, que là bon. Mais je ne pense pas que les élèves puissent le faire. Après, je dirai que là aussi il y a une différence entre euh milieu urbain et milieu rural, et dans, je reviendrai à la question précédente sur l'école, je pense que les CDI ont un rôle à jouer. J'étais dans un CDI qui avait mis à l'entrée automatiquement, le Courrier de l'Ouest, Ouest-France, Mon Quotidien, donc les élèves qui venaient qui n'avaient rien à faire prenaient un journal. |

Figure 18 : Extrait 5 de la retranscription de l'interview de DM.

|     |   |
|-----|---|
| Moi | Très bien, euh... bon vous avez un peu répondu déjà, mais euh... selon vous le média le plus utilisé par les élèves pour s'informer, c'est les réseaux sociaux ?  |
| PB  | Oui.  |
| Moi | [...] Quel média vous encourageriez aux élèves pour s'informer ?  |
| PB  | Bah pourquoi pas les réseaux sociaux, mais il faut qu'ils euh... diversifient leurs sources, et puis qu'ils s'interrogent sur euh... quelle est cette source où je vais m'informer, est-ce qu'elle est fiable ou pas. Euh... moi je sais que par exemple pour les recherches, que ce soit les faits d'actualités ou dans ma matière histoire-géographie, les élèves quand on leur demande un travail de recherche, la première chose qu'ils vont faire c'est Wikipédia. Alors moi je ne dis pourquoi pas, pour se donner une idée générale de sujet, par contre après il faut absolument chercher des sources beaucoup plus sérieuses et fiables que Wikipédia. Et je pense que du point de vue actualité, c'est la même chose, ne pas se contenter de blogs faits par je ne sais qui, qui lanceraient des euh... des informations non vérifiables. |

Figure 19 : Extrait 5 de la retranscription de l'interview de PB.

Les deux interviewées sont conscientes de la réalité prouvée par les lectures de la première partie de la recherche : les médias traditionnels n'ont plus côte auprès des élèves. DM soulève néanmoins l'exception rurale de nouveau, en mettant en avant un rôle de la presse écrite plus forte dans les établissements ruraux. La prépondérance de l'utilisation d'internet pour s'informer chez les élèves avait déjà été sous-entendu par PB dans les questions précédentes quand elle avait parlé du manque de recul des élèves face à la prise d'informations sur les réseaux sociaux.

DM dit que, selon elle, à la hauteur des élèves qui n'utilisent pas de sites spécialisés dans l'information vérifiée et vérifiable (elle mentionne Médiapart, le Monde, Rue89...), les élèves ne peuvent pas bien accéder à l'information et à l'actualité par le biais d'internet. Elle insiste sur le fait que ce n'est pas impossible d'avoir des informations de qualité par le biais d'internet autant qu'elle affirme que ce n'est pas à la portée des élèves. PB marque sa différence sur cette question en défendant les réseaux sociaux, et même Wikipédia, tant que ces données sont mises en comparaison avec d'autres plus sérieuses.

Ainsi, si les deux enseignantes semblent se rejoindre sur l'idée que les élèves s'informent essentiellement par internet, elles n'ont pas toutes les deux le même regard sur les possibilités de cet outil pour les élèves, ni sur la manière de l'utiliser.

En outre, DM mentionne le fait que les C.D.I. peuvent avoir un rôle à jouer, toujours en gardant un discours pointant un distinguo entre les établissements urbains et les établissements ruraux. Pour elle, dans un monde rural qu'elle juge plus en marge de l'information, le C.D.I. peut vraiment jouer un rôle de médiateur de l'actualité notamment en proposant une offre de presse conséquente, redonnant ainsi par ce biais un peu de crédit à la presse écrite auprès des élèves les plus jeunes.

### *2.3.3. L'É.M.I., la formation enseignante et les NTIC*

Concernant la formation à l'É.M.I., les interviewées semblent mal connaître ses tenants et aboutissants. Aucune des deux n'a été concernée par une formation quelconque à ce sujet :

|     |  |
|-----|--|
| Moi | [...] Euh... Oui donc je passe, j'ai une question à poser assez précise concernant l'É.M.I., l'Éducation aux Médias et à l'Information. Il existe des formations disponibles pour les enseignants et je voulais savoir si vous personnellement, vous aviez eu une formation à l'É.M.I. dans le cadre de votre parcours professionnel ? |
| DM  | Non.   |
| Moi | On ne vous a jamais proposé, ce type de formation ?  |
| DM  | Non.   |
| Moi | Très bien, je vous aurai bien demandé si elle était utile, mais si on vous l'a pas proposée, c'est que voilà...  |

*Figure 20 : Extrait 6 de la retranscription de l'interview de DM.*

|     |   |
|-----|---|
| Moi | Est-ce que vous vous êtes formé à l'Éducation aux Médias et à l'Information et si ça a été le cas, est-ce que cette formation vous a été pratique ? |
| PB  | Bah non.  |
| Moi | On ne vous a jamais proposé, ce type de formation ?   |
| PB  | Bah non, euh. Mais j'aurais pu moi-même la demander, mais euh... j'ai choisi d'autres euh...  |
| Moi | Le besoin ne s'en faisait pas ressentir.  |
| PB  | Voilà.  |

*Figure 21 : Extrait 6 de la retranscription de l'interview de PB.*

Ainsi, on voit avec ces extraits des retranscriptions qu'aucune des deux enseignantes n'a suivi de formation spécifique à l'É.M.I. ou autre dispositif permettant d'apprendre aux élèves à accéder à l'actualité de manière plus pertinente.

Se pose alors deux questions légitimes : ces formations sont-elles vraiment utilisées par les enseignants, et leurs sont-elles vraiment utiles ? Compte tenu de l'implication des deux enseignantes dans la cause de l'intégration de l'actualité découverte pendant les entretiens, on peut en déduire que les formations ne semblent pas être indispensable pour donner une bonne éducation aux médias.

Toutefois, notre échantillon de données (se voulant être plus qualitatif que quantitatif) ne permet pas de tirer des conclusions. Peut-être sont-elles les deux seules professeures d'histoire-géographie de France à ne pas avoir eu cette formation, les données récoltées pour le recherche ne permettent pas de valider ou d'invalider cette hypothèse.

La question sur les N.T.I.C. n'a pas produit de résultat satisfaisant. Probablement mal posée, la question semble avoir bloquée les deux interviewées :

|     |  |
|-----|--|
| Moi | Du coup je passe à la question d'après, il existe des compétences dans le socle commun au collège et au lycée qui prônent l'utilisation des NTIC. Pour vous, quelles sont les parties du programme les plus adaptées en histoire-géographie-E.M.C. pour répondre à cette demande du socle ? <i>(blocage devant la question)</i> Quel thème du programme vous semble le plus à même d'utiliser... |
| DM  | Ça va être difficile de donner un thème. Parce que... je ne sais pas... en sixième, la Grèce, Jeux Olympiques. Euh bah les Jeux Olympiques, ils ont eu lieu cette année donc on fait un lien. Je ne sais pas moi, changement global ou le climat, catastrophe naturelle on va faire un lien. Enfin, il n'y a pas...  |
| Moi | Il n'y a pas de points du programme. Pour vous c'est adaptable pour tout ?   |
| DM  | Bah quasiment ouais. Non bah je sais pas, je ne vois pas.  |

Figure 22 : Extrait 7 de la retranscription de l'interview de DM.

|     |  |
|-----|--|
| Moi | Du coup, il existe un socle de compétence au collège et au lycée qui prône l'utilisation des NTIC, ce que je ne vous apprend pas, quelles parties du programme en histoire-géographie sont pour vous les plus adaptées pour mettre en place ces euh... des dispositifs qui sont connectés sans mauvais jeu de mots, avec ces NTIC ?  |
| PB  | En géographie, je pense que c'est euh... peut-être plus facile, enfin, pas forcément, enfin pour moi, notamment il y a des chapitres euh... en seconde, je pense à des chapitres en seconde, où euh... il existe des jeux sérieux, qui mettent les élèves en situation et en fait pour pouvoir appréhender certaines notions, dès l'instant où ils sont en situation, ils comprennent davantage les notions qu'on veut faire passer. |

Figure 23 : Extrait 7 de la retranscription de l'interview de PB.

Quand DM finit par dire difficilement et avec les mots de l'interviewer que les N.T.I.C. sont adaptables partout, en faisant en plus une confusion entre N.T.I.C. et actualités, les premières étant justes les outils permettant d'accéder à l'actualité. PB explique quant à elle que les N.T.I.C. sont plus utilisables en géographie, en prenant l'exemple des jeux sérieux.

Les jeux sérieux seraient une piste intéressante à conserver pour la suite de cette recherche : en effet, ils permettent par exemple une simulation de catastrophe naturelle par une simulation sur ordinateur et un jeu en ligne. Cela permet aux élèves de poser des actes et des conséquences sur un fait naturel fréquemment mentionné dans l'actualité.

En somme, la question mal posée ne permet pas de dire comment les interviewées utilisent les N.T.I.C. dans leur matière, même si elle engage la conversation sur la suite et le véritable enjeu de cet entretien.

#### 2.3.4. Pratiques didactiques/pédagogiques, Q.S.V. et histoire immédiate

Cette dernière partie de l'interview visait à rentrer dans le cœur du sujet, à savoir les pratiques en classe pour intégrer l'actualité par les enseignantes interrogées. Il est bon de rappeler que les entretiens jusque-là ont déjà permis de récupérer de premières données sur ces pratiques (avec les jeux sérieux notamment).

Toutefois, l'essentiel des données obtenues jusque-là ne concernent que partiellement notre sujet, puisqu'elles se situent en dehors du temps de classe, et ne concerne pas *stricto sensu* l'intégration de l'actualité dans l'enseignement de l'histoire-géographie-



E.M.C. Elles ont toutefois un intérêt certain pour compléter les stratégies dont il est question dans ce mémoire. Ces données sont les suivantes :

- DM parle du rôle du C.D.I. pour raccorder les élèves à la presse écrite en milieu rural ;
- Elle fait aussi mention d'un rôle de la famille à accroître pour rendre plus effective encore cette É.M.I. qu'on ferai à l'École ;
- PB parle d'une utilisation intelligente à faire des réseaux sociaux, de Wikipédia, avec une formation à donner aux élèves pour leur apprendre à avoir du recul.

De plus, les premières données nous renseignent aussi déjà sur un dispositif à appliquer pendant le temps de classe. En ce sens, PB parle des jeux sérieux, qui ont le double avantage d'impliquer davantage les élèves tout autant qu'ils sont utiles pour les sensibiliser à une actualité donnée autour des risques naturels.

A ces premières données, la suite du questionnaire cherche à rentrer dans les détails d'autres mises en pratique.

|            |   |
|------------|---|
| <b>Moi</b> | [...] j'aimerais savoir par quels moyens en classe, vous mettez en pratique l'actualité, et j'aimerais par ailleurs que vous me parliez, vous précisément, du point presse, que vous faites entre autres, et s'il y a d'autres moyens que celui-là que vous utilisez.   |
| <b>DM</b>  | Alors, euh... Il arrive souvent dans notre discipline, qui est quand même complexe, multiple qu'on colle à l'actualité parce qu'elle colle à notre chapitre, je pense aux catastrophes naturelles, à Fukushima, on était en plein dedans. Migrations, crise des migrants des syriens. Géopolitique, attentats etcétéra. Donc déjà le lien, dès qu'il y a une information que j'ai lu que j'ai analysé, et qui colle à mon programme je vais en parler, quitte à passer un extrait etcétéra.<br><br>Après les points presses c'est différent, c'est quelque chose que j'ai mis en place quand je suis arrivé dans le milieu rural. Enfin, je me suis toujours intéressé à l'actualité, quand j'étais en région parisienne, on avait créé un club des droits de l'homme par exemple, donc ça collait bien avec l'actualité. Quand je suis arrivé en milieu rural, j'ai ressenti un tel manque justement que j'avais mis en place, j'étais prof principal en quatrième, et on avait mis en place le point presse. Ça n'a pas été évident, parce que c'était un point presse qu'ils faisaient par rapport à l'actualité locale. Donc genre j'en sais rien moi, feux d'artifices à Château-Gontier ( <i>rires</i> ). Petit à petit, on a élargi, quand je suis arrivé ici l'année dernière en 3 <sup>ème</sup> , donc c'était la troisième cycle précoce, on l'a remis en place et ça a hyper bien fonctionné et c'était vraiment là euh très intéressant. Cette année, les élèves n'ont pas accroché. |

Figure 24 : Extrait 8 de la retranscription de l'interview de DM.

|     |   |
|-----|---|
| Moi | [...] par quels moyens en classe vous pourriez mettre, ou vous le faites déjà d'ailleurs, vous pourriez mettre ou vous mettez en pratique l'actualité, est-ce que vous avez des activités spécifiques ou vous les intégrez dans vos enseignements ?   |
| PB  | Alors, en ce qui concerne les actualités culturelles, moi j'ai mis en place depuis une vingtaine d'années, et je pense que c'est aussi une éducation justement à l'image... au texte etcétera, j'ai mis en place un projet cinéma.<br><br>Voilà, donc, il y a la classe de seconde où je suis professeur principal, euh... qui participe donc euh... à ce projet-là. C'est un projet interdisciplinaire, que je fais avec le professeur de lettres de la classe et c'est un projet sur l'année. C'est-à-dire que les élèves sont euh... inscrits au dispositif lycéens au cinéma [...]. |
| Moi | D'accord, et en dehors de ce projet-là, est-ce que vous en classe, par exemple quand il y a eu des attentats, quand il y a quelque chose comme ça. Par exemple, un élément d'actualité fort.  |
| PB  | Alors euh... Bah euh... Si, enfin ça dépend, mais le programme d'histoire-géographie est relativement facile, enfin moi je trouve, facile, pour pouvoir rebondir sur les faits d'actualités.  |
| Moi | D'accord.   |
| PB  | Alors j'essaye toujours, enfin si je ne peux pas le faire dans la semaine, ça va être dans le mois, mais quand il y a un évènement... Si je reviens dessus avec mes élèves.   |

Figure 25 : Extrait 8 de la retranscription de l'interview de PB.

### - Intégrer l'actualité par l'accroche

Les deux interviewées sont unanimes sur un point : l'un des moyens les plus évidents pour intégrer l'actualité est d'en faire une accroche pour des cours, vu que comme le dit DM, "il arrive souvent dans notre discipline, [...] qu'on colle à l'actualité parce qu'elle colle à notre chapitre". Elle donne par la suite une multitude d'exemples pour corroborer son opinion (migrations, crise des syriens, les Jeux Olympiques<sup>68</sup>...).

### - Le point presse

Dans le cadre du cours d'histoire-géographie-E.M.C., DM propose dans ces enseignements un point presse depuis quelques années. Ce point presse s'organise dès le début de l'année avec la liste des élèves d'une classe qui préparent à une date

<sup>68</sup> Exemple donné, pour ce dernier, plus haut dans l'interview (ANNEXE 6)

donnée un cours exposé de l'évènement en question avec plusieurs contraintes d'organisation.

Tout d'abord, le travail doit être sous forme de présentation orale, d'une durée n'excédant pas 10 minutes (pour favoriser à la fois l'effort de synthèse et de pas trop empiéter sur le temps de cours). Il doit être référencé d'un minimum de trois sources sérieuses (excluant *de facto* des sources de type Wikipédia). Enfin, le travail doit comporter une partie dont l'objectif est de mettre en avant le regard critique de l'élève sur la situation donnée.

- Le club des droits l'Homme

Si DM ne s'est pas étendue sur ce dispositif, on remarquera d'abord qu'il s'agit d'un élément qui nous intéresse que partiellement puisqu'il s'organise *a priori* sur une période de temps qui n'est pas la période d'enseignement en classe. Par ailleurs, il ne se limite probablement pas à la compétence des professeurs d'histoire-géographie-E.M.C.

De l'entretien, il ressort néanmoins de cette activité extrascolaire que ses membres se réunissaient hebdomadairement dans le but de débattre de l'état des droits de l'Homme dans un pays de donné, avec un exposé des faits et des possibilités d'amélioration dans le pays en question.

- Le dispositif "lycéens au cinéma"

Mentionné par PB dans son interview qui y fait référence en expliquant le processus, il s'agit d'une activité périscolaire et pluridisciplinaire (travail avec la collègue de lettres) mais qui s'inscrit quand même dans des horaires d'enseignement disciplinaire. À ce titre, on peut la compter comme partie intégrante du sujet de la recherche.

PB le compte comme faisant partie "*des actualités culturelles*". Elle le met en classe depuis une "*vingtaine d'années*". En classe de seconde, elle le gère comme un projet interdisciplinaire, qu'elle fait avec le professeur de lettres de la classe sur l'ensemble de l'année scolaire.

Elle utilise une heure d'accompagnement personnalisé par semaine qui est réservée pour ce projet avec, dans un premier temps, un travail avant de voir le film. Elle leur

présente le film et les élèves font tout un travail sur la composition de l'affiche du film. Ils doivent essayer de découvrir à travers l'affiche le film ce qu'ils vont aller voir, ils font des hypothèses. Les élèves assistent ensuite à la projection du film et le retour en classe se fait avec une analyse critique autour d'une problématique donnée par les enseignants.

Un deuxième temps dans l'année sert à ouvrir les élèves à un autre type de cinéma qu'ils ont l'habitude de voir qui est souvent le cinéma hollywoodien. PB amène alors sa classe au festival Premier Plan qui a lieu à Angers, toute la semaine<sup>69</sup>. Ils sont sur place tout ce temps et les élèves voient "10 à 15 films", dans la semaine, puis participent à des ateliers pour éduquer leur regard.

Enfin, dans un dernier temps, les élèves écrivent un scénario pour un court métrage par groupe de 3 ou 4 avant de le tourner avec un professionnel du cinéma (un monteur), qui intervient au sein de la classe et qui leur donne à la fois des indications pour l'écriture du scénario puis pour le tournage et le montage du film.

Si ce dispositif ne s'inscrit pas directement à une intégration de l'actualité en classe, il n'en reste pas moins que les films présentés dans la deuxième étape du projet peuvent s'inscrire dans l'actualité et contribuent dans tous les cas au développement d'un regard critique de la part des élèves. Ce dernier point est non négligeable dans le cadre de la recherche établi ici, puisqu'il s'agit d'un objectif essentiel de l'intégration de l'actualité dans l'enseignement de l'histoire-géographie-E.M.C.

#### - Le journal du lycée

PB mentionne dans son interview un journal du lycée auquel elle ne participe pas. Par le fait qu'elle ne soit pas impliquée dans le projet, PB n'a pas pu dire comment s'organisait ce journal, ni s'il était préparé sur du temps scolaire ou pendant des périodes périscolaires. Ce type de dispositif nous laisse toutefois imaginer une fenêtre de tir pour mieux informer les élèves des événements qui se passe à l'échelle globale ou à l'échelle locale. Cela pourrait par exemple passer par un système de rubriques,

---

<sup>69</sup> Le Festival Premiers plans d'Angers est un festival de cinéma annuel se déroulant à Angers. Il a été créé en 1989 et se déroule en janvier. Consacré aux premières œuvres cinématographiques européennes, il met en compétition une centaine de premiers films européens.

dont une rubrique "France-Monde" et une autre plus régionale. Le fait que ce journal soit produit par les élèves pour les élèves le rend sûrement assez attractif.

- Intervention d'un journaliste

Sur son temps de classe, DM a fait cette année intervenir un journaliste du *Monde* dans sa classe de troisième. Après un temps de présentation de son métier, le journaliste a initié les élèves à la construction d'une une, mais aussi à l'analyse des images et de leur possible sens caché. De cette manière, il a pu développer leur esprit critique tout en répondant à leurs questions, parfois pointues, sur l'actualité et la profession journalistique.

Pour avoir cet entretien, DM a rempli une demande en ligne auprès d'une association qui permet ce type d'échange. Leur but est justement de sensibiliser les élèves à l'actualité et à son rôle dans la société. Par cette intervention, plus encore qu'intégrer l'actualité à ses cours, DM a permis aux élèves d'exercer leur esprit critique avec un professionnel du monde des médias de la presse écrite, auxquels elle semble très attachée.

La réception des élèves à ces différents dispositifs semble plutôt bonne. DM fait un bilan nuancé du point presse, mentionnant par exemple qu'il marche mieux dans ces classes les plus curieuses, quand il marche beaucoup moins bien d'autres classes qui ne le sont pas. En revanche, PB dit que l'intégration de l'actualité dans ces enseignements lui a permis de contrer "*ces quelques élèves qui en début d'année étaient partisans des théories du complot*", de la ritournelle "*on nous ment*".

Les dernières questions de l'interview traitaient des Questions Socialement Vives (Q.S.V.), de l'histoire immédiate et du rapport que font les interviewées entre ces deux notions et l'actualité :

|     |   |
|-----|---|
| Moi | Dans le cadre de l'actualité, il y a un domaine très précis qui sont les Question Socialement Vives (Q.S.V.). Ça vous parle un peu ?  |
| DM  | Genre les grèves ?  |
| Moi | Bah des questions qui font débats, dans un collège comme l'Immaculée Conception on se doute qu'il y a des questions d'actualité qui peuvent faire débat. Pour vous, quelles précautions on doit avoir, déjà, est-ce qu'on doit les enseigner, ces Q.S.V., ces |

types d'actualités, et puis dans quel cadre on doit l'enseigner si on le fait, avec quelles précautions ?

**DM** Bah les enseigner, non... Enfin, les intégrer à nos enseignements. En fonction des évènements, les attentats par exemple. Il a bien fallu... Même le dernier, donc euh... sur le gendarme là [ndlr : attaques du 23 mars 2018 à Carcassonne et Trèbes]. On a fait une minute de silence, et j'ai fait, c'était une classe de 6<sup>ème</sup> en plus, d'accord, donc bon, je leur ai demandé de me dire ce qu'ils savaient, etcétera. Donc là c'était intéressant, sur le recul, on a une population moitié de classe musulmane donc voilà. Il faut être, faire très attention, il faut rester dans le rôle des faits. Surtout pas de jugement, bien évidemment, des faits.

Figure 26 : Extrait 9 de la retranscription de l'interview de DM.

**Moi** Très bien, euh... Dans le cadre de l'actualité, il y a un domaine précis d'étude, qui s'appelle les Questions Socialement Vives [...] Par exemple, dans le cadre de l'élection présidentielle, il suffit que vous ayez une classe qui soit particulièrement réfractaire, qui ait des idées très extrémistes, très arrêtées, et vous essayez de parler de République ou de démocratie en E.M.C.. Vous voyez ce que je veux dire ?

**PB** Hum hum... Alors moi ce que je fais, par exemple, parce que c'est surtout vrai dans le cadre de l'enseignement de l'E.M.C., je les mets toujours dans une situation où je leur donne des documents avec un questionnaire euh... Donc ils vont réfléchir sur les documents concernant la question qui est traitée, et ensuite euh... je les mets par groupe de 4 et ils doivent organiser un débat entre eux avec deux élèves qui vont trouver les arguments pour et deux élèves qui vont trouver les arguments contre, enfin opposés. Et en fait, ils vont se retrouver très souvent à défendre des positions qu'ils ne partagent pas forcément mais ça les amène à réfléchir...

**Moi** Sur le regard de l'autre.

**PB** Voilà, sur la façon dont réfléchit l'autre.

Figure 27 : Extrait 9 de la retranscription de l'interview de PB.

Que ce soit pour PB ou pour DM, les deux interviewées semblent avoir du mal à cerner la notion de Q.S.V. qui est en conséquence souvent simplifiée par l'interviewer en "questions qui font débat". DM l'interprète d'ailleurs d'abord comme un sujet qui fait débat en société, mais pas forcément en classe, et moins encore au collège où elle enseigne (DM pense qu'il s'agit "des grèves").

Leur réponse à la question est aussi très différente. Alors que DM tente d'expliquer comment enseigner ce type de question, PB donne son processus pour le mettre en place en classe. DM avance qu'avec ce type d'actualité, il faut rester dans le domaine

des faits et non celui des opinions et pense même, sauf quand l'actualité est telle qu'elle contraint à la discussion, que ce ne sont pas nécessairement des sujets à aborder en classe. PB explique quant à elle qu'elle passe par le débat en cherchant à faire en sorte que les élèves défendent des positions qui ne soient pas les siennes, dans le but de comprendre l'autre et de pouvoir développer un contre-argumentaire.

Enfin, sur l'histoire immédiate, les enseignantes interviewées avancent une position commune pour dire que ce n'est pas de l'histoire, prenant donc de fait partie dans ce débat d'historiens sur l'existence ou non de cette période de l'histoire :

**Moi** [...] Euh... pour vous, est-ce qu'il y a un lien entre histoire immédiate et actualité ? Est-ce que l'histoire immédiate fait sens ?

**DM** Bah l'histoire immédiate, non, moi je pense, que c'est actualité. Par contre là, on était en train de parler [ndlr : en classe] du monde depuis 1989, les zones de conflits en troisième, d'accord, zone de conflits, la Syrie apparait, la Syrie... euh voilà, c'est aussi encore l'actualité, hein euh donc euh c'est le recul qui est difficile. Pour moi ce n'est pas de l'histoire, d'ailleurs cette dernière partie du programme de troisième, c'est pas de l'histoire.

Figure 28 : Extrait 10 de la retranscription de l'interview de DM.

**Moi** [...] Pour vous, est-ce qu'il y a un lien entre histoire immédiate et actualité ?

(Silence)

C'est une question qui va en dehors de votre pratique.

**PB** Ouais, ouais, ouais... Bah je pense quand même. Là j'ai en tête un chapitre que j'ai fait en terminale, sur le Proche et le Moyen-Orient, et... c'est inévitable, quand je fais ce chapitre, je suis obligé de parler de la situation actuelle. On est peut-être dans l'actualité, mais je ne peux pas faire autrement, bah que d'expliquer les conséquences de ce que euh... Parce que la situation actuelle est le résultat de tout ce qui s'est passé au Proche et Moyen-Orient.

Figure 29 : Extrait 10 de la retranscription de l'interview de PB.

Les deux enseignantes pointent le fait qu'il s'agit, pour elles, davantage de l'actualité que de l'histoire, mais que le programme impose de passer par là. L'histoire immédiate serait trop récente pour avoir le même statut que le reste de la discipline, qui bénéficie de plus de recul. Ainsi, il y a un autre biais par lequel l'intégration de l'actualité dans

l'enseignement est possible, un biais logique mais qui toutefois n'avait pas été mentionné comme stratégie d'intégration en tant que telle :

- Respecter le programme

Même si ce n'est pas une pratique didactique en elle-même, respecter le programme permet d'intégrer l'actualité à l'enseignement de l'histoire-géographie-E.M.C.. DM et PB sont formelles : le programme tel qu'il est construit en troisième et en terminale en histoire intègre des périodes qui correspondraient à ce que certains auteurs appellent l'histoire immédiate. Par syllogisme, PB et DM pensent que l'histoire immédiate est actualité, et PB et DM enseignant ces parties du programme d'histoire dont la temporalité est celle de l'histoire immédiate ; PB et DM enseignent l'actualité.

### *2.3.5. Fin de l'interview*

Dans la construction de l'outil de recherche on avait intégré une dernière question faisant office de conclusion à l'interview, question qui visait à laisser les interrogées libres de rajouter des éléments supplémentaires sur le sujet que les questions de la fiche conductrice de l'interview n'auraient pas cernées. Les deux interviewées ont utilisé ce moment pour compléter leur propos, preuve que la question n'était pas inutile.

DM revient sur le fait qu'elle essaye de les intéresser en classe en ramenant de temps à autres des éléments d'actualité, quand l'occasion se présente, en espérant par la suite que les élèves complètent par des recherches chez eux, pour enrichir leur culture générale et leur connaissance du monde. Toutefois, elle confie à demi-mot qu'elle n'y croit guère.

PB elle revient sur la nécessité de prendre du recul, en instant qu'il ne fallait mentionner en classe en classe que ce qui avait été sérieusement vérifié pour ne pas faire de la désinformation : le recul est un conseil qui s'applique autant pour les élèves que pour les enseignants.



## 2.4. Conclusions partielles

L'interview croisée réalisée pour la recherche a permis de récolter un nombre conséquent de données qui s'axent autour de la problématique qui avait été posée à la fin de l'état des lieux sur la situation actuelle et dans la recherche. Cette problématique concernait la recherche de processus didactiques et pédagogiques pour la transmission des savoirs en jeu autour de l'actualité.

Comme l'organisation de la fiche conductrice des interviews le laissait montrer, les interviewées ont répondu à des questions traitant des trois points suivants :

- Le constat en classe du rapport à l'actualité des élèves : avec d'abord un état des lieux dans leur classe, les raisons pour lesquelles ce constat ne devait pas rester sans une réponse active de la part du corps enseignant, et enfin leur avis sur les enjeux de la transmission de ce type de savoir ;
- La place de cette intégration de l'actualité dans l'Histoire-Géographie-E.M.C. : avec une approche sur la formation des enseignantes interrogée à faire cette mission, leur rapport à l'utilisation des N.T.I.C. en classe et une première approche sur des dispositifs à mettre en place pour favoriser une approche de la notion d'actualité au sens large et parfois donc hors du temps de classe ;
- Les processus didactiques et pédagogiques qu'elles mettent en place dans pour intégrer l'actualité avec leurs élèves sur les temps de classe : avec des éléments concrets d'activité ou de situations dans lesquelles il existait un lien entre leur pratique en classe et l'intégration de l'actualité.

A partir de cet ensemble de données, la recherche va maintenant chercher à produire une synthèse des informations obtenues et analysées. A la suite ça, il sera étudié les limites de la recherche et ses possibilités d'approfondissement.

### 3. VADE-MECUM DES STRATÉGIES DE L'INTÉGRATION DE L'ACTUALITÉ EN CLASSE, LIMITES DE LA RECHERCHE ET APPROFONDISSEMENTS POSSIBLES

Cette dernière partie du mémoire va faire la synthèse de la recherche tout en tentant d'y donner des éléments d'approfondissement du sujet. Il sera présenté dans ce dernier temps du travail le protocole de l'application en classe des stratégies d'intégration de l'actualité à l'enseignement de l'histoire-géographie-E.M.C.

#### 3.1. Comment intégrer l'actualité en classe : précautions d'usage

##### 3.1.1. Apprendre à avoir du recul

Comme le disait PB lors de son interview, intégrer l'actualité dans ses enseignements ne signifie pas enseigner tous les éléments de l'actualité en classe. Déjà parce que certains ne sont pas en lien direct avec notre matière (nous y reviendront plus tard) mais aussi – et surtout – parce qu'il ne faut pas faire de la désinformation.

Si on attend des élèves qu'ils doivent vérifier leurs sources avant d'affirmer une opinion et/ou d'en contredire une autre, les enseignants se doivent de faire preuve de la même rigueur. Ainsi, il ne semble pas pertinent d'aborder en classe un élément d'actualité dont l'intégration dans le cours aurait été mal préparée parce que l'évènement daterait de seulement quelques heures avant le cours.

En qualité d'enseignant, la position nous oblige à respecter les attentes du référentiel de compétences des enseignants, qui dit dans son 9<sup>ème</sup> point à propos des missions de l'enseignant, *"Intégrer les éléments de la culture numérique nécessaire à l'exercice de son métier : Connaît et utilise les services et ressources institutionnels pour s'informer, communiquer, se former."*<sup>70</sup>. Autrement dit, il ne faut pas que les enseignants tombent dans le même type de pièges que ceux que l'on essaie de faire éviter aux élèves. En ce sens, on reprendra donc le conseil de PB : *"il faut vraiment*

---

<sup>70</sup> Extrait du référentiel de compétences. Ministère de l'Éducation Nationale. (2015). *Formation des enseignants : Modalités d'évaluation du stage et de titularisation des personnels enseignants et d'éducation de l'enseignement public*. Repéré à [http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin\\_officiel.html?cid\\_bo=87000](http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=87000)

*avoir du recul et faire attention si on suscite une réaction au sein de la classe, il ne faut pas faire de la désinformation".*

### *3.1.2. Encourager le débat, mais le débat de faits*

Une autre précaution à avoir est autour du développement de l'esprit critique des élèves, qui répond autant aux compétences du socle en collège qu'en lycée. Si le développement de l'esprit passe par la confrontation des points de vue, il n'en reste pas moins que les élèves sont encore en formation. De ce fait, lors d'échanges, qu'ils soient verbaux ou écrits, ils peuvent rapidement se retrouver à court d'arguments. Le débat de faits se transforme alors en débat d'opinions, avec des éléments d'argumentation qui sont de l'ordre du "on dit" plus que du vérifiable factuellement. Ce qui peut entraîner des violences, autant dans les propos que dans les actes.

Le rôle de l'enseignant est alors double : il doit à la fois fournir les outils aux élèves pour bien s'informer (le rôle de l'É.M.I. de notamment) et leur faire entendre le point de vue de l'autre. En ce sens, la méthode du débat en prenant la position de l'autre – celui qui ne défend pas la même idée - proposée par PB dans son interview peut se révéler très intéressante. L'enseignant a alors un rôle de médiateur et d'arbitre : il veille à la véracité des faits, à la bonne conduite du débat, et à la tolérance des positions, tant qu'elles sont étayées d'un argumentaire logique.

Dans ce rôle, l'enseignant se doit donc de laisser de côté ses opinions personnelles et doit influencer le moins possible ses élèves quant à "*la bonne position*" si tant est qu'il y en ait une. Le rôle d'arbitre et de médiateur impose à l'enseignant une attitude professionnelle là encore mentionnée dans le référentiel de compétences de l'enseignant<sup>71</sup>

### *3.1.3. L'enjeu des Q.S.V. : enseigner les faits sans juger les croyances*

Intégrer l'enseignement de l'actualité à l'histoire-géographie-E.M.C. prend une dimension très différente lorsqu'on se penche sur la question précise des Q.S.V. Certains éléments d'actualité touchent la question des croyances ou des convictions

---

<sup>71</sup> Ibid.

profondes des élèves, ce qui peut être sujet à conflit là encore et contre-productif si mal abordée en classe.

Prenons l'exemple de DM, qui enseigne dans un collège dont une grande partie des collégiens se réclament de confession musulmane. Là-bas, les confusions parfois grossières des médias sur "musulmans", "islamistes" et "salafistes" n'ont pas la même résonance que dans d'autres établissements plus hétérogènes en termes de population. Ainsi, DM insiste bien sur le fait que dans ces cas-là, il ne faut en aucun cas donner un avis ou une opinion mais bien rester dans le cadre des faits, pour apporter l'enseignement le plus neutre de l'actualité en éclairant les élèves sur les confusions possibles de vocabulaire.

Dans un autre registre, une classe qui tiendrait des propos extrémistes ou intolérants face à certaines minorités ne doit pas être recadrée parce que l'enseignant estime que cela ne correspond pas à ses mœurs personnelles ou à celle de l'opinion publique, mais bien parce que ces propos ne correspondent pas aux principes de tolérance, d'acceptation et de solidarité défendus par la République, dont l'enseignant est le garant auprès de ses élèves.

### 3.2. Tableau récapitulatif des procédés, leurs avantages et leurs inconvénients

À travers un tableau synthétique, on va chercher à présenter les différents dispositifs permettant d'intégrer l'actualité dans l'enseignement de l'histoire-géographie-E.M.C. sur le temps de classe. Ce tableau s'organisera avec le nom du dispositif, le type de dispositif (didactique ou pédagogique), son adaptation préférentielle (collège ou lycée) ainsi que ses avantages et ses inconvénients.

| DISPOSITIF<br>(TYPE)                            | ADAPTATION<br>PRÉFÉRENTIELLE                              | AVANTAGES   | INCONVÉNIENTS   |
|---|---|---|---|
| <b>Plateforme<br/>ÉDU'bases</b><br>(Didactique) | Collège ou lycée,<br>en fonction du<br>dispositif choisi. | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Plateforme en ligne qui donne accès à une grande diversité de cours préparés dans le cadre de l'utilisation des T.I.C.E..</li> <li>- Permet d'allier différentes parties du programme, autant en histoire-géographie qu'en E.M.C. avec l'actualité.</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Reprend les constructions de cours d'autres enseignants, ne permet de travailler avec une actualité récente si le cours choisi est trop ancien.</li> <li>- Travail récupéré d'autres enseignants qui limite l'implication de l'enseignant qui récupère le travail dans la préparation de cours.</li> </ul> |

|  |                                     |  |   |
|--|-------------------------------------|--|---|
|  |                                     | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Organisation de la plateforme en niveaux et en thèmes qui facilite la recherche</li> </ul>  |   |
| <p><b>La Semaine de la Presse et des Médias</b><br/>(Pédagogique)</p>                    | Collège ou lycée                    | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Donne un temps dans l'année précis pour parler d'actualité en classe.</li> <li>- Permet d'imaginer une tâche complexe dans laquelle les élèves seraient mis dans la peau d'un journaliste sur un élément du programme en histoire-géographie E.M.C.</li> </ul>  | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Sans être complètement un inconvénient, la transdisciplinarité dans cette semaine pourrait mettre à mal la pertinence de l'intégration dans le programme d'histoire-géographie- E.M.C. précisément.</li> </ul>   |
| <p><b>Le Wiki concours</b><br/>(Pédagogique et didactique)</p>                           | Lycée                               | <ul style="list-style-type: none"> <li>- En liaison avec le Clemi et des universitaires, les productions des élèves d'articles sur Wikipédia leur permettent de comprendre que les articles peuvent être écrit par n'importe qui, et donc doivent être vérifiés lorsque l'on se renseigne sur ce site.</li> <li>- En outre, ils contribuent à compléter cette grande encyclopédie de manière intelligente et responsable, en prenant la responsabilité de référencer leurs sources</li> <li>- Permet de lier des compétences en informatique et en histoire-géographie-E.M.C.</li> <li>- Initie les élèves au travail d'historien (confronter des sources avant de synthétiser)</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Chronophage si réalisé entièrement sur le temps de cours (estimation à 15 heures pour l'activité entière).</li> </ul>  |
| <p><b>"Médiaparts" ou autres créations de revues</b><br/>(Pédagogique et didactique)</p> | Collège (à partir de 4ème) ou lycée | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Sensibilise les élèves à la presse écrite dans une période où elle perd sa place dans les médias traditionnels.</li> <li>- Plonge l'élève dans l'utilisation des N.T.I.C. pour produire un média spécialisé dans l'histoire-géographie-E.M.C.</li> <li>- Rend l'élève actif dans son appropriation des savoirs.</li> </ul>  | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Très chronophage. La création d'une revue (quel que ce soit ça périodicité) oblige une certaine récurrence.</li> <li>- Oblige une grande implication de l'enseignant dans le projet (toujours chercher des éléments d'actualité en lien avec le chapitre étudié au moment de la publication de la revue).</li> </ul> |
| <p><b>Intégrer l'actualité par l'accroche</b><br/>(Pédagogique et didactique)</p>        | Collège et lycée                    | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Permet de commencer un cours en le rattachant à des éléments concrets, permettant à la fois d'attirer l'attention des élèves tout en leur montrant les finalités de l'enseignement de la matière : comprendre le fonctionnement du monde.</li> <li>- Moyen relativement simple à mettre en œuvre, voir à ritualiser sur une année à chaque début de chapitre pour donner une dynamique à l'organisation des chapitres.</li> </ul>   | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Risque possible de désensibiliser les élèves par l'habitude, si par exemple les supports ne sont pas variés.</li> </ul>  |

|   |                  |  |  |
|---|------------------|--|--|
|   |                  | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Peu chronophage et adaptable à tous les chapitres des trois composantes de la matière à la charge de l'enseignant.</li> </ul>   |  |
| <p><b>Le débat d'idées avec échanges de positions des élèves en îlot</b><br/>(Pédagogique)</p>  | Lycée            | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Permet de dynamiser une question d'E.M.C. avec un élément d'actualité qui rentre dans une des notions à transmettre.</li> <li>- Permet à l'élève d'adopter et de défendre un point de vue qui n'est pas forcément le sien à l'origine, et lui faire développer ainsi un discours argumentatif construit sur des faits.</li> </ul>   | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Intérêt plus limité en géographie, et surtout en histoire</li> <li>- Très chronophage</li> <li>- Complexe à gérer en classe entière.</li> </ul>   |
| <p><b>Jeux sérieux</b><br/>(Pédagogique)</p>  | Collège et Lycée | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Utilisation des N.T.I.C. pour simuler une catastrophe naturelle et sensibiliser les élèves sur les enjeux de la reconstruction d'un espace dévasté par exemple, ou bien pour s'en protéger avant qu'elle arrive.</li> <li>- Aspect ludique de la simulation pour attirer l'attention des élèves et susciter la curiosité.</li> </ul>  | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Surtout utilisable en géographie, moins dans les autres composantes.</li> </ul>   |
| <p><b>Tâche complexe : rédiger un article sur un fait d'actualité en rapport avec un chapitre donné</b><br/>(Pédagogique et didactique)</p> | Lycée            | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Permet de faire comprendre aux élèves les enjeux d'une actualité, de se positionner comme un acteur qui relate des faits, qui doit envisager les conséquences d'un fait présent ou d'un passé proche</li> <li>- Assez polyvalent : peut être utilisé en histoire (devoir de mémoire d'un événement...), en géographie (réunion d'un G7, COPXX, crise politique d'un pays...) ou en E.M.C. (élections, passage ou non d'une loi controversée...).</li> <li>- Sensibilise les élèves sur l'écriture journalistique, sur la construction d'un article de presse.</li> <li>- Sensibilise les élèves à la presse écrite dans une période où elle perd sa place dans les médias traditionnels.</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Ne peut pas être ritualisée car long à mettre en place et à organiser.</li> <li>- Réception hétérogène de la part des élèves, avec moins de possibilité d'aider individuellement tous les élèves à s'intégrer au projet.</li> </ul> |
| <p><b>Intervention d'un journaliste sur le temps de classe</b><br/>(Pédagogique)</p>  | Collège          | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Permet aux élèves d'avoir une interaction avec un professionnel de l'actualité qui peut livrer une partie de ses compétences dans la rédaction journalistique et proposer une première initiation à la critique d'images ou d'articles (en fonction du temps de l'intervention et de son contenu).</li> <li>- Permet aux élèves de déconstruire les fantasmes de la profession journalistique : "il écrit ce qu'il veut", "les médias sont</li> </ul>   | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Pas nécessairement facile à raccorder aux programmes, sauf peut-être en E.M.C.</li> </ul>   |

|   |  |  |  |
|---|--|--|--|
|   |  | <p>tous corrompus", les "fake news"...</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Sensibilise les élèves à la presse écrite, et déconstruit l'idée qu'en 2018 un journal papier n'est que papier (même le Courrier de l'Ouest bénéficie d'une version en ligne).</li> </ul>  |  |
| <p><b>Les points presse</b><br/>(Pédagogique et didactique)</p>                 | Collège                                  | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Fait tourner les élèves à tour de rôle sur un sujet d'actualité de leur choix qu'ils partagent avec les autres élèves par le biais d'une construction d'un exposé qui répond aux attentes du socle de compétences.</li> <li>- Oblige les élèves à faire des recherches sur un sujet donné avec des sources d'informations variées.</li> <li>- Transmission des savoirs de manière moins directive : des élèves aux autres élèves plutôt que du professeur aux élèves.</li> </ul>  | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Peut-être chronophage si ritualisés sur une année.</li> <li>- Réception nuancée en fonction des classes et de la curiosité des élèves.</li> </ul>   |
| <p><b>Respecter le programme</b><br/>(Didactique)</p>                           | Collège (troisième) et lycée (terminale) | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Les parties du programme correspondant à l'histoire immédiate sont pratiquement une forme d'actualité (nouvelles conflictualité, mondialisation...). Leurs enseignements sont donc à eux seuls une intégration de l'actualité dans l'enseignement.</li> </ul>   | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Pas vraiment un processus à proprement parler.</li> </ul>   |
| <p><b>Le dispositif "lycéens au cinéma"</b><br/>(Pédagogique et didactique)</p> | Lycée (seconde)                          | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Permet d'abord une éducation à l'analyse critique de l'image avec une étude l'affiche, puis une connaissance des actualités cinématographiques européennes avec le visionnage des films au festival Premier Plans, et enfin rend les élèves acteurs de la production d'un court métrage, favorisant leur créativité et les sensibilisant aux enjeux de la création cinématographique.</li> <li>- Enseignement riche, qui peut compléter une partie du programme et encourager les élèves à approfondir leurs recherches sur des éléments de contexte en rapport avec le cours.</li> </ul> | <ul style="list-style-type: none"> <li>- Ne peut pas être réalisé dans une classe à examen, compte-tenu du temps à prendre.</li> <li>- Pas seulement réalisé avec le programme d'histoire-géographie-E.M.C. (arts, lettres...) et donc ne répondant pas exactement, ou pas seulement en tout cas, à la problématique de recherche (l'intégration dans notre matière).</li> </ul> |

Figure 30 : tableau présentant les dispositifs didactiques et pédagogiques de l'intégration de l'actualité en en classe d'histoire-géographie-E.M.C. traitée dans la recherche.

Ce tableau n'a pas vocation à être exhaustif, il reprend simplement les éléments de réponses étudiés dans ce mémoire, complétés d'une analyse des avantages et de leurs inconvénients autant dans la mise en œuvre que dans les résultats. Il en ressort divers éléments qu'il semble intéressant de relever ici.

D'abord, le tableau présente nettement plus d'avantages à intégrer l'actualité que d'inconvénients. Les nombreux avantages de cette intégration de l'actualité dans l'enseignement de l'histoire-géographie-E.M.C. concernent à la fois les savoirs et les savoir-faire, ce qui rend les dispositifs intéressants pour les élèves. Par ailleurs, ils contribuent tous, de près ou de loin, à la formation d'un citoyen actif, conscient des enjeux du monde dans lequel il évolue et acteur de l'évolution de la société.

Pour ce qui est des inconvénients, il ressort essentiellement deux freins possibles à l'intégration de ces dispositifs en classe. Le premier est sans aucun doute le fait que la mise en place de ses dispositifs prend du temps que l'enseignant n'a pas forcément, que ça soit dans la préparation, dans la mise en place, ou dans les deux. Le programme d'histoire-géographie-E.M.C. étant très condensé, il n'est pas forcément toujours possible d'avoir le luxe d'intégrer l'ensemble de ses stratégies sur une année scolaire.

Un autre inconvénient récurrent tient du fait que certaines stratégies impliquent un élément que la recherche a peu abordé jusque-là, à savoir la transdisciplinarité. La transdisciplinarité n'est pas un problème en soi, c'est même tout le contraire, mais la recherche dans ce mémoire visait à mettre en avant des processus pédagogiques et didactiques à des destinations des enseignants d'histoire-géographie-E.M.C. et n'a pas forcément beaucoup pris en compte le caractère transdisciplinaire possible de certains dispositifs.

Un dernier inconvénient récurrent est celui de la dynamique de classe : l'ensemble des dispositifs présentés dans la recherche fonctionneront beaucoup mieux dans des classes curieuses et dynamiques que dans d'autres qui le seraient moins.

### 3.3. Limites de la recherche

Si cette recherche a cherché à être la plus précise et la plus complète possible compte tenu du temps qu'il lui a été donné pour être réalisée, il n'en reste pas moins que plusieurs éléments sont critiquables. Ainsi, cette recherche a pu être limitée tant avec le choix de l'outil de recherche que dans la mise en œuvre de la collecte des résultats servant à son analyse.



### *3.3.1. L'interview croisée : un outil de recherche peu expérimenté*

Le choix de l'interview croisée comme méthode d'enquête a semblé dès le début être très pertinent dans la logique qu'on a voulu donner à la recherche<sup>72</sup>. Toutefois, le fait que ça soit un outil peu utilisé dans la recherche et plus dans le monde journalistique a rendu complexe la prise de données sur le fonctionnement exact de ce processus.

Ainsi, il n'est pas impossible que la recherche soit passée à côté de certaines subtilités de l'exercice, en empruntant tantôt des codes à l'entretien (la question ouverte à la fin de la fiche conductrice des interviews) tantôt des codes à l'interview, mais pas forcément au cadre spécifique de l'interview croisée, mal connu.

A priori, l'interview croisée se doit d'avoir exactement les mêmes questions sur les interviewés, comme la recherche l'avait mentionné dans la présentation du protocole de recherche. Or, quand on regarde la retranscription des entretiens<sup>73</sup>, on se rend compte que les questions ne sont pas toujours posées de la même manière ou pas forcément dans le même contexte de réponse.

En outre, le manque d'utilisation dans la recherche de ce type de procédé empêche d'avoir des éléments de comparaison qui pourraient juger de la qualité ou non de la recherche faite ici, et ainsi peut-être invalider une partie des résultats.

### *3.3.2. Attitude de l'interviewer dans la conduite des entretiens*

C'est ce même manque de connaissances sur l'outil de recherche qui a pu par moment poser problème durant les entretiens. Les retranscriptions laissent transparaître des moments d'hésitation de la part de l'interviewer lors de ses prises de paroles :

Moi Ouais, c'est pour ça que c'est fondamental, j'en suis convaincu. Vous avez un peu répondu sur cette question, donc je ne vais pas pareil trop m'éterniser, mais pensez-vous que l'histoire-la géographie et l'E.M.C soit les matières les plus adaptées de l'enseignement et l'intégration de l'actualité et si oui, laquelle des trois, vous m'aviez dit géographie, tout à l'heure, mais sur les plus adaptées, par exemple par rapport aux S.V.T ou on pourrait traiter des questions de bioéthique...

*Figure 31 : Extrait 11 de la retranscription de l'interview de PB.*

<sup>72</sup> Voir 2.2.1. "L'interview croisée : quels intérêts dans la situation donnée ?"

<sup>73</sup> ANNEXE 6 et ANNEXE 7

Avec cet extrait on voit que par moments les propos de l'interviewer ont pu être confus pour plusieurs raisons :

- L'interviewer donne son avis : alors qu'il est supposé avoir un regard neutre sur les propos des interviewées, on voit par moment que l'interviewer acquiesce les propos des interviewées, ou bien même qu'il donne clairement son avis, comme on le voit dans la figure 31.

- L'interviewer pose plusieurs questions en une : ou il revient sur des éléments passés qui peuvent un peu troubler les interviewées (figure 31). Le manque de clarté dans certaines questions posées peut expliquer que les interviewées ont parfois eu du mal à répondre à certaines questions ou ne l'ont fait que partiellement.

- Le langage est parfois familier : *"je ne vais pas trop m'éterniser"* (figure 31), *"comment les élèves sont connectés à l'information, sans mauvais jeu de mots"*<sup>74</sup>. L'interviewer connaissait les interviewées et avait déjà travaillé avec elles ayant *de facto* un bon rapport avec elles qui dépasse la relation normale entre un enquêteur et des sujets de recherche dans un cadre classique. Si le fait de bien connaître les profils des interviewées étaient pertinent dans les objectifs de la recherche, il n'en reste pas moins que le rapport aurait pu être plus distant dans la conduite des interviews. On peut défendre la même idée quand on voit que la fin de l'interview de DM voit le vouvoiement devenir tutoiement (figure 32).

|     |   |
|-----|---|
| Moi | Enfin, dernière question et <b>après je vous libère,</b> est-ce que vous auriez envie de me donner des informations, sur l'enseignement, sur le rapport à l'actualité que mes questions n'auraient pas cernées, éventuellement, quelque chose en plus qu'il vous aurait semblé pertinent d'ajouter pour compléter vos propos... ou pas !                            |
| DM  | Non... Je ne vois pas... Mais c'est vrai que nos matières sont beaucoup plus faciles, enfin je pense, <b>tu vois là hier on parlait du rift, bah tu vois</b> si j'étais à ce moment-là du programme, bah je ferai un lien. Très souvent, "au fait vous avez entendu, vous avez lu, vous avez vu...". Après les élèves vont chercher ou pas et ça c'est autre chose. |
| Moi | <b>Mais toi tu leur amènes ce petit...</b>  |

Figure 32 : Extrait 11 de la retranscription de l'interview de DM.

<sup>74</sup> Intervention de l'interviewer dans la retranscription de l'entretien de PB.

Sur ces éléments, on se rend compte que les interviews étaient perfectibles et qu'elles auraient pu être conduites plus rigoureusement. Si la conduite des interviews n'a pas empêché l'interviewer d'avoir les réponses espérées, il n'en reste pas moins qu'elle a pu limiter les réponses des interrogées par certains aspects.

### *3.3.3. Une étude (trop) restreinte*

Compte tenu du temps pour réaliser le travail, la recherche s'est intéressée à l'interview croisée entre deux interlocuteurs (interlocutrices en l'occurrence) de manière assez pointue. Toutefois, cette recherche aurait gagné à être élargie à un panel d'interrogés plus large, pour comparer d'autres mises en œuvre de l'actualité en classe. De cette manière, on aurait pu voir si certaines stratégies étaient récurrentes et on aurait pu broser une liste plus exhaustive de procédés, voir même leur apposer un pourcentage d'utilisation parmi l'ensemble du panel d'interrogés.

Cette étude peut être aussi considérée comme trop restreinte dans son contenu, en plus de l'être dans sa forme. Limitée par la problématique qui circonscrivait les processus pour intégrer l'actualité dans l'enseignement de l'histoire-géographie-E.M.C. dans le temps en classe réservé aux trois disciplines seulement, certaines réponses intéressantes des interviewées ont été laissées de côté. Par ailleurs, une des consignes du mémoire était de trouver un sujet en rapport avec la pratique enseignante en histoire-géographie-E.M.C., empêchant de traiter un sujet transdisciplinaire *de facto*. Ce sont autant d'éléments qui seront repris dans les approfondissements possibles de la recherche.

## **3.4. Approfondissements possibles du sujet**

À la vue des limites recensées dans ce travail de recherche, il peut être mis en avant trois moyens pour approfondir ce travail et le compléter de nouvelles données et analyses en lien avec l'intégration de l'actualité dans l'enseignement de l'histoire-géographie-E.M.C. Le premier se concentre sur la forme de la recherche alors que les deux autres éléments concernent un élargissement du sujet :

- Réaliser le travail de collecte de données sur un panel plus large ;

- Penser l'intégration de l'actualité dans la transdisciplinarité ;
- Penser l'intégration de l'actualité à l'École mais dans les temps hors-classe.

### *3.4.1. Élargir le panel d'interviewés*

Sur la forme, comme on l'a mentionné précédemment, l'élargissement à un panel plus large d'interviewés aurait pu compléter la recherche. Pour cela, il aurait fallu prendre des profils différents, des enseignants plus jeunes et plus récemment formés aux enjeux du numérique et des N.T.I.C., mais aussi d'autres enseignants plus expérimentés qui auraient pu avoir une conception différente de l'intégration de l'actualité dans leurs enseignements.

Par exemple, interroger un enseignant pour qui ça ne serait pas un enjeu fondamental aurait pu nous donner les raisons de son choix, ce qui aurait pu aussi d'une certaine manière élargir la recherche aux inconvénients possibles et non envisagés ici de l'intégration de ses processus dans d'intégration de l'actualité dans l'enseignement de l'histoire-géographie-E.M.C..

Enfin, un plus large panel aurait pu généraliser plus la recherche et produire davantage un modèle d'enseignement<sup>75</sup>, ce que n'a pas vocation à être la recherche produite ici. En effet, il s'agirait ici davantage une étude de cas pour laquelle on a tiré des conclusions sur deux pratiques seulement. Si ça n'enlève rien au sérieux de la recherche effectuée, il n'en reste pas moins qu'elle peut paraître incomplète pour le lecteur qui recherche des processus fonctionnants universellement, à tout âge et tout type de profil d'élèves (les processus proposés ici fonctionneraient-ils dans un établissement en R.E.P. +<sup>76</sup> ? Cette question reste sans réponse).

### *3.4.2. Penser l'intégration de l'actualité en dehors de l'histoire-géographie-E.M.C.*

La fiche conductrice des entretiens mentionnait des questions qui dépassaient le cadre de la recherche<sup>77</sup>. Il a notamment été demandé aux deux interviewées si elle pensait

---

<sup>75</sup> Sans chercher à produire un modèle *stricto sensu*, qui n'est pas l'objet d'une enquête par interview croisée.

<sup>76</sup> Réseau d'éducation prioritaire renforcé

<sup>77</sup> ANNEXE 5 (Question 12).

que l'histoire-géographie-E.M.C. était la matière la plus adaptée pour l'intégration de l'actualité. Si elles ont toutes les deux répondu que c'était "*facile*" ou "*pertinent*"<sup>78</sup> dans ces trois disciplines, elles ont aussi insisté sur le fait que ce n'est pas à la seule charge de l'enseignant d'histoire-géographie-E.M.C..

Ainsi, PB travaille avec la professeure de lettres sur le dispositif lycéens au cinéma. DM et elle ont toutes les deux mentionné une utilisation possible de l'actualité dans les langues, ou en S.V.T., ou même en sciences physiques (progrès de la recherche). Si l'histoire-géographie-E.M.C. est peut-être la matière qui permet d'embrasser le plus largement l'actualité, il n'empêche que c'est un objet de toutes les disciplines (à l'exception notable peut-être des mathématiques, selon les interrogées).

### *3.4.3. Penser l'intégration de l'actualité en dehors du temps en classe*

Dans la même logique que transdisciplinarité, l'idée de mener des projets avec plusieurs matières en dehors du temps de classe auraient pu être envisagée dans cette recherche. C'est par exemple le cas avec le journal du lycée dont fait mention PB, ce journal auquel elle ne participe pas mais dont le développement se fait *a priori* entre 12h et 14h. On supposera aussi que le club des droits de l'Homme mentionné par DM se déroule aussi sur des temps en dehors des temps de classe.

Ainsi, la recherche n'a pas insisté sur ce type de dispositifs didactiques et pédagogiques sous le prétexte qu'ils ne rentraient pas dans le cadre de la problématique et des consignes données pour la réaliser. Toutefois, ils gagneraient à étoffer la liste produite dans le tableau de la figure 30. De cette manière, il faudrait donc envisager pour élargir la recherche l'enseignement des enjeux autour de l'actualité en dehors des temps de classe et en dehors de la seule matière d'histoire-géographie-E.M.C., même si cette dernière représente un moyen d'accès très intéressant.

---

<sup>78</sup> Expressions extraites respectivement des retranscriptions des interviews de DM et PB (ANNEXE 6 & 7).

## CONCLUSION

Au moment où sont écrites ces dernières lignes<sup>79</sup>, Donald TRUMP vient de retirer les États-Unis de l'accord sur le nucléaire iranien signé à Genève en 2015. Cette décision va avoir des conséquences à la fois sur les relations internationales entre les deux pays (Iran et U.S.A.) et sur le développement économique iranien. Cette actualité très récente implique aussi évidemment les sociétés européennes dépendantes du pétrole de cette région du Moyen-Orient et signataires de l'accord, à commencer par les trois plus grandes puissances du continent, l'Allemagne, le Royaume-Uni et la France.

Cette actualité, perdue dans le flot quotidien des informations auquel nous avons accès par les médias traditionnels ou les nouveaux médias du numérique, s'intègre pleinement dans les programmes d'histoire (les nouvelles conflictualités), de géographie (mondialisation) et d'E.M.C. dans une moindre mesure.

Ainsi, les enjeux de l'intégration de l'actualité comme compréhension du monde qui nous entoure et dans la formation des citoyens sont majeurs et se doivent d'être traités en classe, tout spécifiquement en histoire-géographie-E.M.C.. Dans un monde en mutation permanente, où l'information est globalisée, la recherche dans ce mémoire a mis en avant le fait que les élèves ne sont pas encore assez sensibilisés à ces enjeux. A la suite de ce constat, elle a eu pour objectif de proposer des solutions concrètes, des outils pédagogiques et didactiques à destination des enseignants dans les trois disciplines mentionnées.

L'Éducation Nationale va dans le sens de cette intégration en classe en proposant à la fois de formations pour les enseignants et des outils pour la mise en pratique en classe qui ont été mentionnés dans ce mémoire : réseau Canopé, EDU'bases, les fiches Éduscol, les orientations de l'É.M.I., les B.O. qui expliquent les enjeux de l'utilisation des N.T.I.C. et des T.I.C.E....

Ainsi, que ce soit par la création d'une revue en classe, par l'intégration de l'actualité comme accroche des chapitres ou la mise en place d'un point presse, la recherche a mis en avant des stratégies d'adaptation possibles en classe d'histoire-géographie-E.M.C. pour intégrer l'actualité dans l'enseignement après avoir fait le constat de ce

---

<sup>79</sup> Rédigées le mercredi 9 Mai 2018

manque auprès des élèves. Cela répond à la triple exigence de l'Institution de former des citoyens éclairés, capables de prendre des décisions réfléchies, conscient et tolérant de la diversité qui les entoure.

Si la recherche a pu paraître limitée par certains aspects et gagnerait à être complétée par d'autres, elle permet quand même de donner une lecture claire sur la situation actuelle et, plus important encore, d'armer les enseignants d'outils pour remédier aux constats qui ont été fait à la fois par les chercheurs et par les observations terrains abordées dans ce mémoire.

En ce qui concerne ses approfondissements, penser l'intégration de l'actualité par la transdisciplinarité et sur l'intégralité du temps scolaire (et pas seulement en classe donc) permettrait de fournir la formation la plus complète possible aux élèves et ainsi de réussir pleinement notre mission d'enseignant auprès d'eux. C'est en ce sens qu'il faut envisager l'intégration de l'actualité dans notre pratique enseignante, dans l'intérêt des élèves d'aujourd'hui et des citoyens qu'ils seront demain.

## TABLE DES FIGURES

|  |    |
|--|----|
| <b>FIGURE 1</b> : Pages de couverture des numéros 1 et 2 de Médiaparks.....  | 26 |
| <b>FIGURE 2</b> : Introduction de la fiche conductrice pour l'interview.....   | 39 |
| <b>FIGURE 3</b> : Première question de la fiche conductrice utilisée pour l'interview.....   | 39 |
| <b>FIGURE 4</b> : Questions 2, 3 et 4 de la fiche conductrice utilisée pour l'interview.....   | 40 |
| <b>FIGURE 5</b> : Questions 5, 6 et 7 de la fiche conductrice utilisée pour l'interview.....   | 42 |
| <b>FIGURE 6</b> : Questions 8 et 9 de la fiche conductrice utilisée pour l'interview.....  | 42 |
| <b>FIGURE 7</b> : Questions 10 à 12 de la fiche conductrice utilisée pour l'interview.....   | 43 |
| <b>FIGURE 8</b> : Questions 13 et 14 de la fiche conductrice utilisée pour l'interview.....  | 44 |
| <b>FIGURE 9</b> : Question finale de la fiche conductrice utilisée pour l'interview.....   | 44 |
| <b>FIGURE 10</b> : Extrait 1 de la retranscription de l'interview de DM.....   | 46 |
| <b>FIGURE 11</b> : Extrait 1 de la retranscription de l'interview de PB.....   | 46 |
| <b>FIGURE 12</b> : Extrait 2 de la retranscription de l'interview de DM.....   | 47 |
| <b>FIGURE 13</b> : Extrait 2 de la retranscription de l'interview de PB.....   | 47 |
| <b>FIGURE 14</b> : Extrait 3 de la retranscription de l'interview de DM.....   | 48 |
| <b>FIGURE 15</b> : Extrait 3 de la retranscription de l'interview de PB.....   | 48 |
| <b>FIGURE 16</b> : Extrait 4 de la retranscription de l'interview de DM.....   | 50 |
| <b>FIGURE 17</b> : Extrait 4 de la retranscription de l'interview de PB.....   | 50 |
| <b>FIGURE 18</b> : Extrait 5 de la retranscription de l'interview de DM.....   | 51 |
| <b>FIGURE 19</b> : Extrait 5 de la retranscription de l'interview de PB.....   | 52 |
| <b>FIGURE 20</b> : Extrait 6 de la retranscription de l'interview de DM.....   | 53 |
| <b>FIGURE 21</b> : Extrait 6 de la retranscription de l'interview de PB.....   | 53 |
| <b>FIGURE 22</b> : Extrait 7 de la retranscription de l'interview de DM.....   | 54 |
| <b>FIGURE 23</b> : Extrait 7 de la retranscription de l'interview de PB.....   | 55 |
| <b>FIGURE 24</b> : Extrait 8 de la retranscription de l'interview de DM.....   | 56 |
| <b>FIGURE 25</b> : Extrait 8 de la retranscription de l'interview de PB.....   | 57 |
| <b>FIGURE 26</b> : Extrait 9 de la retranscription de l'interview de DM.....   | 61 |
| <b>FIGURE 27</b> : Extrait 9 de la retranscription de l'interview de PB.....   | 61 |
| <b>FIGURE 28</b> : Extrait 10 de la retranscription de l'interview de DM.....  | 62 |
| <b>FIGURE 29</b> : Extrait 10 de la retranscription de l'interview de PB.....  | 62 |
| <b>FIGURE 30</b> : Tableau présentant les dispositifs didactiques et pédagogiques de l'intégration de l'actualité en en classe d'histoire-géographie-E.M.C. traitée dans la recherche..... | 70 |
| <b>FIGURE 31</b> : Extrait 11 de la retranscription de l'interview de PB.....  | 62 |
| <b>FIGURE 32</b> : Extrait 11 de la retranscription de l'interview de DM.....  | 62 |



# BIBLIOGRAPHIE

## 1. LIVRES, CHAPITRES, RAPPORTS, PUBLICATIONS GOUVERNEMENTALES

### 1.1. Livres

Blancher, A. & Gotman, A. (2015). *L'entretien* (2<sup>e</sup> éd.). Jouve, France : Armand Colin.

Frau-Megs, D. Jehel, S. (2002). *Jeunes, Médias, Violences, le Rapport du CIEM*. Lassay-Les-Châteaux, France : Economica.

Gonnet, J. (1997). *Éducation et médias, que sais-je ?* Paris, France : PUF.

Jehel, S. (2011). *Parents ou médias, qui éduque les préadolescents ?* Mercuè, France : Éditions érès.

Porcher, L. (2006). *Les médias entre éducation et communication*. Mayenne, France : Vuibert.

Rémond, É. (2013). *L'interview, savoir interroger et écouter pour mieux rendre compte* (2<sup>e</sup> éd.). Paris, France : PUF.

Soulet, J-F. (2012). *L'Histoire immédiate. Historiographie, Sources et Méthodes*. Paris, France : Armand Colin.

### 1.2. Livres (publiés sous la direction de)

Legardez, A. Simmoneau, L. (dir.). (2006). *L'école à l'épreuve de l'actualité : Enseigner les questions vives*. Condé-Sur-Noireau, France : ESF Editeur.

### 1.3. Publications gouvernementales

Ministère de l'Éducation Nationale. (2017). *Histoire-Géographie, Travailler les compétences et évaluer la maîtrise du socle : S'informer dans le monde du numérique* (Programme de 05/2017). Repéré à [http://cache.media.eduscol.education.fr/file/HG\\_Compétences/12/4/RA16\\_C3C4\\_HIGE\\_Sinformer\\_numerique\\_819124.pdf](http://cache.media.eduscol.education.fr/file/HG_Compétences/12/4/RA16_C3C4_HIGE_Sinformer_numerique_819124.pdf)

Ministère de l'Éducation Nationale. (2015). *Programme d'enseignement moral et civique, Classes de seconde générale et technologique, de première et terminale des séries générales* (Brève du 12/06/2015). Repéré à [http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin\\_officiel.html?cid\\_bo=90243](http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=90243)

Ministère de l'Éducation Nationale. (2015). *Programme d'enseignement moral et civique, École élémentaire et collège* (Brève du 10/04/2015). Repéré à [http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin\\_officiel.html?cid\\_bo=90158](http://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=90158)

Ministère de l'Éducation Nationale. (2015). *Formation des enseignants : Modalités d'évaluation du stage et de titularisation des personnels enseignants et d'éducation de l'enseignement public*. Repéré à [http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin\\_officiel.html?cid\\_bo=87000](http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=87000)

Ministère de l'Éducation Nationale. (2014). *Une stratégie ambitieuse pour faire entrer l'École dans l'ère du numérique* (Brève du 20/05/2014). Repéré à <http://www.education.gouv.fr/cid79643/une-strategie-ambitieusepour-faire-entrer-l-ecole-dans-l-ere-du-numerique.html>

## 2. ARTICLES

### 2.1. Articles imprimés

Barbirati, D. (2017). Une formation idéale à l'É.M.I. ?. *Cahiers Pédagogiques*, (n°536), 18-20.

Chérel, R. (2017). Médiaparks, une fenêtre sur le monde. *Cahiers Pédagogiques*, (n°536), 47-48.

Féroc-Dumez, I. (2017). Éduquer aux médias et à l'information en 2017. *Cahiers Pédagogiques*, (n°536), 12-13.

Féroc-Dumez, I. (2017). Les nouveaux enjeux du Clemi. *Cahiers Pédagogiques*, (n°536), 43-44.

Tuchais, D. (2017). L'éducation aux médias et à l'information dans les nouveaux programmes. *Cahiers Pédagogiques*, (n°536), 27-28.

## 2.2. Article pris sur Internet

Kikuchi, C. (2017). *Philippe le Bel, inventeur des "fake news" ?* Repéré à [http://www.lepoint.fr/histoire/philippe-le-bel-inventeur-des-fake-news-11-07-2017-2142318\\_1615.php](http://www.lepoint.fr/histoire/philippe-le-bel-inventeur-des-fake-news-11-07-2017-2142318_1615.php).

## 3. DICTIONNAIRES ET ENCYCLOPÉDIES

Actualité. (s. d.) Dans *IX<sup>ème</sup> édition du Dictionnaire de l'Académie Française*, 1986. Repéré 18 novembre 2017 à <https://academie.atilf.fr/consulter/actualit%C3%A9?page=1>

Histoire immédiate. (s. d.) Dans *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. Repéré le 13 décembre 2017 à [https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire\\_imm%C3%A9diate](https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_imm%C3%A9diate).

## 4. MÉMOIRES ET THÈSES

Beguec, A. Coste, H. Dupuich, L. Pichard, E. Renosi, C. (2005). *Qu'est-ce que l'actualité* (Mémoire de recherche, ENSSIB). Repéré à <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/955-qu-est-ce-que-lactualite.pdf>.

Vivier, T. (2015). *Enquête sur le rapport des lycéens à l'actualité par le biais des technologies numériques* (Enquête de licence, Université d'Angers, Angers), 27 pages.

## 5. PAGES WEB / DOCUMENTS SUR INTERNET

Canopé. (2017). *Réseau Canopé : qui sommes-nous ?* Repéré à <https://www.reseau-canope.fr/quisommes-nous.html>.

Clemi. (2017). *Le Clemi : qui sommes-nous ?* Repéré à <https://www.clemi.fr/fr/qui-sommes-nous.html>. Réseau *TLFi : Trésor de la langue Française informatisé*, <http://www.atilf.fr/tlfi>, ATILF - CNRS & Université de Lorraine. Repéré à <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/generic/cherche.exe?15;s=3141816240;,.>

## 6. LOIS ET DOCUMENTS LÉGISLATIFS

*Code de l'éducation*. Journal officiel [en ligne]. Légifrance, version consolidée au 8 juillet 2013. Repéré à [https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?sessionId=3E2809AB90175CCC7587E81279B36840.tplgf\\_r35s\\_1?cidTexte=LEGITEXT000006071191&idArticle=LEGIARTI000027682649&dateTexte=20171214&categorieLien=id#LEGIARTI000027682649](https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?sessionId=3E2809AB90175CCC7587E81279B36840.tplgf_r35s_1?cidTexte=LEGITEXT000006071191&idArticle=LEGIARTI000027682649&dateTexte=20171214&categorieLien=id#LEGIARTI000027682649).

# ANNEXES

## ANNEXE 1 : Entretien avec Gary DAGORN, journaliste du *Monde*

ENTRETIEN AVEC UN JOURNALISTE

Gary DAGORN (Le Monde) - 29/11/17

*Intégrer l'actualité à l'enseignement de l'histoire, de la géographie et de l'E.M.C.*

---

### 1° Quel est votre parcours et votre expérience ?

Gary DAGORN, sorti de lycée, a fait un an de licence de langue LLCE qu'il n'a pas fini. Puis il a commencé un DUT informatique, et a ainsi rebondi dans l'informatique. C'était une porte de sortie acceptable, puisque si tu ne bosses pas à la fac, personne ne bosse pour toi. Après ça, il a obtenu une licence de profession journaliste à Metz. Il a commencé à travailler à France 3 Basse-Normandie sur le web, puis à Ouest-France en 2014, puis à Rennes. Là-bas, il a travaillé sur un site d'informatique, *Novethec*, un journal spécialisé sur la question du changement climatique. Il intègre *le Monde* en octobre 2015 comme journaliste décodeur.

### 2° Comment définiriez-vous l'actualité ?

Il dit que c'est l'ensemble des faits qui sont relatés dans l'espace médiatique et qui ont un écho suffisant pour provoquer des débats. Il parle d'une dimension de l'actualité, c'est aussi une construction médiatique de la réalité. L'actualité est subjective, c'est une construction mentale. L'actualité c'est un édifice, un artefact, qui exclue des faits.

Plus un journal a des moyens, plus il peut prendre des risques. Décrire des choses qui sont en arrière-plan, c'est une question donc de sensibilité et de moyens. Le mort kilométrique est un pavé jeté devant chez toi plutôt qu'un mort avec 2 000 kilomètres. Les journalistes sont issus de la société, il faut vendre un journal : on va montrer ce qui intéresse les gens.

*Le Monde* est de centre-gauche. Il donne plus d'explications, il défend des valeurs incarnées des mouvements de gauche. C'est un journal progressiste et libéral.

### 3° Pourquoi intervenez-vous dans les établissements scolaires et à quelle fréquence ?

Il s'agissait de sa première intervention dans un établissement à Angers, une deuxième fois étant prévue pour plus tard. Il fait 6 interventions dans l'année. C'est enrichissant dans les deux sens, il faut parler de sujet d'éducation civique, il y a un intérêt à éveiller les consciences et en même temps cela permet aussi de déconstruire l'image du journaliste. Cela permet de se rendre compte de la manière dont les jeunes s'informent, comment sont perçus les médias.

#### 4° Quel bilan faites-vous de ces interventions ?

C'est un peu compliqué, il estime avoir eu pas mal de retour, content pour avoir pu faire participer tout le monde, content de la réactivité des élèves et de leur capacité à interagir avec le professionnel.

#### 5° Comment jugeriez-vous le rapport des élèves et des jeunes plus largement à l'actualité ?

Premiers retours donc pas faciles à dessiner. Des grands changements, lié à l'arrivée des smartphones. Le rapport à l'actualité se construit avec les réseaux sociaux, les médias jeunes *Quotidien*, il a l'impression de manière générale qu'il y a plus d'informations à digérer que nous. C'est très important qu'il sache comment ça marche. Les repères traditionnels sont perdus, Internet permet une horizontalisation des médias, n'importe qui peut s'exprimer avec une grande diversité.

A notre époque, le fait d'y avoir plus accès à l'information ne les fait plus y aller. Il n'y a pas nécessairement les clés de lecture pour les lycéens et les collégiens pour lire. YouTube est un média, qui permet une grande audience. Il y a un projet au monde pour créer une chaîne. Il y a des codes qui sont importants. C'est un support.

#### 6° Comment, selon vous, l'histoire, la géographie et l'actualité sont liés ?

Dans les cours d'histoire-géographique, il y a une résonance : ça parle de politique. Par exemple, la mondialisation, c'est des sujets politiques au sens très large. L'actualité fait résonner certains thèmes en histoire géographique. Il n'y a pas d'actualité à ne pas enseigner, mais ça c'est l'idée générale. En revanche si c'est trop difficile, ça peut être contre-productif. Faire un lien avec l'actualité fait du sens, ça fait une accroche, ça rend plus vivant.

## ANNEXE 2 : Public interrogé (étude du rapport des lycéens à l'actualité – 2016)

### ENQUÊTE SUR LE RAPPORT DES LYCÉENS À L'ACTUALITÉ PAR LE BIAIS DES TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES

#### 1. PRÉSENTATION DU PUBLIC ÉTUDIÉ.

Comme abordé en introduction, on a pour cette étude choisi de se baser sur un public lycéen, issu d'un lycée angevin, le Lycée Jean Moulin, plutôt représentatif du lycée moyen selon le classement de l'Express<sup>6</sup>. La population étudiée ne représente que 164 élèves, soit un peu moins de 20% du nombre total d'élèves dans l'établissement. L'échantillon interrogé se veut assez mixte, puisque qu'il concerne six classes réparties dans trois filières différentes : générale, technologique et professionnelle. Ainsi, le caractère de la formation permettra de donner des précisions supplémentaires pour répondre à la problématique posée. Les classes interrogées ont été les suivantes :

| FILIÈRE PROFESSIONNELLE      | FILIÈRE TECHNOLOGIQUE  | FILIÈRE GÉNÉRALE                                      |
|------------------------------|--|---|
| - Seconde TISEC <sup>7</sup> | - 1 <sup>ère</sup> STL <sup>8</sup><br>- 1 <sup>ère</sup> EE <sup>9</sup><br>- T STL | - Seconde 1<br>- 1 <sup>ère</sup> S SVT <sup>10</sup> |

Figure 1 : Tableau présentant les différentes classes étudiées par filière.

Compte tenu de l'orientation scientifique du lycée, cette étude ne pourra pas analyser les élèves filières générale littéraire (L) ou économique et sociale (ES). De cette manière, on ne pourra pas généraliser l'étude réalisée dans ce dossier à l'ensemble des élèves lycéens. Toutefois, elle permettra néanmoins d'avoir une réponse pour la majorité des filières présente dans les lycées.

En outre, il n'y a pas eu de non-réponse dans le questionnaire. J'ai demandé à tous les élèves de compléter tout le questionnaire, à chaque fois que c'était possible pour eux de le faire, ce qui n'était nullement contraignant dans le sens où chaque questionnaire était anonyme.

Les trois premières questions du questionnaire portaient sur les caractéristiques générales des lycéens, pour cerner les différents profils de lycéens. Elles permettaient d'obtenir des renseignements sur la classe, l'année de naissance et le sexe principalement. Ainsi, les trois premières questions étaient les suivantes :

1. Dans quelle classe êtes-vous actuellement ?  
.....

2. Vous êtes :             Un garçon             Une fille

3. Quel est votre date de naissance : ..... /..... /.....

Figure 2 : Les questions 1, 2 et 3 du questionnaire des élèves.

<sup>6</sup> Disponible en annexe 2.

<sup>7</sup> Technicien en Installation des Systèmes Energétiques et Climatiques.

<sup>8</sup> Sciences et Techniques et Laboratoire.

<sup>9</sup> Environnement et Energie.

<sup>10</sup> Scientifique option Sciences de la Vie et de la Terre.

## ENQUÊTE SUR LE RAPPORT DES LYCÉENS À L'ACTUALITÉ PAR LE BIAIS DES TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES

A l'aide des réponses obtenues à ces questions, on a dressé le premier tableau qui présente les premières caractéristiques des élèves. La dernière colonne du tableau qui présente le pourcentage d'élèves ayant une moyenne supérieure à 14 est inhérente au questionnaire. En effet, il a ici été utilisé les résultats du second trimestre des élèves de la population interrogée pour compléter les informations obtenues dans le questionnaire. Le choix de la moyenne supérieure à 14 se justifie par le fait qu'il s'agit du pallier pour le baccalauréat afin d'obtenir la mention "Bien", autrement dit un bon élément pour caractériser un élève en situation de bonne réussite scolaire.

Le tableau obtenu à l'aide des premières questions est le suivant :

| Filière/Classe                 | Nombre d'élèves | Année de Naissance <sup>11</sup> | % Garçons/Filles <sup>12</sup> | % Bonne réussite scolaire <sup>13</sup> |
|--------------------------------|-----------------|----------------------------------|--------------------------------|---|
| <b>FILIÈRE PROFESSIONNELLE</b> | <b>26</b>       | <b>2000</b>                      | <b>100%/0%</b>                 | <b>11%</b>                              |
| - Seconde TISEC                | 26              | 2000                             | 100%/0%                        | 11%                                     |
| <b>FILIÈRE TECHNOLOGIQUE</b>   | <b>76</b>       | <b>1998-99</b>                   | <b>40%/60%</b>                 | <b>13%</b>                              |
| - 1ère STL                     | 30              | 1999                             | 33%/67%                        | 13%                                     |
| - 1ère EE                      | 14              | 1999                             | 42%/58%                        | 14%                                     |
| - T STL                        | 32              | 1998                             | 45%/55%                        | 13%                                     |
| <b>FILIÈRE GÉNÉRALE</b>        | <b>61</b>       | <b>1999-2000</b>                 | <b>55%/45%</b>                 | <b>18%</b>                              |
| - Seconde 1                    | 30              | 2000                             | 60%/40%                        | 17%                                     |
| - 1ère S SVT                   | 32              | 1999                             | 50%/50%                        | 19%                                     |
| <b>TOTAL</b>                   | <b>164</b>      | <b>1998-2000</b>                 | <b>54%/46%</b>                 | <b>15%</b>                              |

Figure 3 : Tableau récapitulatif des réponses aux trois premières questions.

Avec le tableau, il apparaît que la population interrogée se trouve plutôt mixte, puisque les personnes interrogées ont pratiquement autant de chance d'être un garçon, qu'une fille. Ainsi, ce paramètre ne sera pas retenu dans l'analyse des données. Le tableau nous apprend aussi que les élèves interrogés se trouvent tous, sauf exceptions<sup>14</sup>, dans la tranche d'âge souhaitée pour l'analyse, à savoir les jeunes nés entre 1998 et 2000. Enfin, le tableau apporte aussi une indication sur le nombre d'élèves dit « en bonne réussite scolaire », qui s'établirait à 15% sur l'ensemble des élèves interrogés.

<sup>11</sup> L'année de naissance ne prend pas compte des cas particuliers (redoublement/saut de classe).

<sup>12</sup> Le pourcentage présenté est un pourcentage arrondi à l'unité.

<sup>13</sup> Le pourcentage présenté est un pourcentage arrondi à l'unité.

<sup>14</sup> Voir la référence 10.

## ANNEXE 3 : Questionnaire réalisé (étude du rapport des lycéens à l'actualité – 2016)

### ENQUÊTE SUR LE RAPPORT DES LYCÉENS À L'ACTUALITÉ PAR LE BIAIS DES TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES

#### QUESTIONNAIRE DU RAPPORT DES LYCÉENS À L'ACTUALITÉ PAR LE BIAIS DES TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES

---

1. Dans quelle classe êtes-vous actuellement ?

.....

2. Vous êtes :  Un garçon  Une fille

3. Quel est votre date de naissance : ..... /..... /.....

4. Disposez-vous à votre domicile d'un ordinateur ?

Oui  Non

4.1. Si oui, disposez d'une connexion à internet sur cet ordinateur ?

Oui  Non

4.2. Êtes-vous le détenteur unique de cet ordinateur ?

Oui  Non

5. Disposez-vous d'un téléphone portable ?

Oui  Non

5.1. Si oui, disposez d'une connexion à internet sur ce portable de type 2G, 3G ou 4G ?

Oui  Non

5.2. Si oui, combien de temps par jour passez-vous sur internet sur votre portable ?

Moins de 10 minutes  Moins de 30 minutes

Moins d'une heure  Plus d'une heure

6. Comment pensez-vous savoir vous servir de la technologie pour faire des recherches sur l'actualité ?

Très à l'aise.  A l'aise.  Plutôt à l'aise.

Pas très à l'aise.  Pas du tout à l'aise.

7. Utilisez-vous l'ordinateur/la tablette numérique pour être au courant de l'actualité ?

Oui, tout le temps  Oui, souvent  Oui, parfois

Non, ou rarement  Non, jamais

**ENQUÊTE SUR LE RAPPORT DES LYCÉENS À L'ACTUALITÉ PAR LE BIAIS DES TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES**

8. Utilisez-vous la télévision pour être au courant de l'actualité ?

- Oui, tout le temps       Oui, souvent       Oui, parfois  
 Non, ou rarement       Non, jamais

9. Utilisez-vous votre téléphone pour être au courant de l'actualité ?

- Oui, tout le temps       Oui, souvent       Oui, parfois  
 Non, ou rarement       Non, jamais

10. Utilisez-vous les journaux papiers pour être au courant de l'actualité ?

- Oui, tout le temps       Oui, souvent       Oui, parfois  
 Non, ou rarement       Non, jamais

11. Utilisez-vous d'autres sources d'information pour être au courant de l'actualité ?

.....

12. Pensez-vous être bien informé concernant les attentats du 13 novembre ?

- Oui, je sais tout là-dessus.       Oui, je suis plutôt bien informé.  
 Non, il me manque des informations.       Non, je ne sais pas ce que c'est.

13. Pensez-vous être bien informé concernant l'aéroport Notre-Dame des Landes ?

- Oui, je sais tout là-dessus.       Oui, je suis plutôt bien informé.  
 Non, il me manque des informations.       Non, je ne sais pas ce que c'est.

14. Pensez-vous être bien informé concernant la loi Macron ?

- Oui, je sais tout là-dessus.       Oui, je suis plutôt bien informé.  
 Non, il me manque des informations.       Non, je ne sais pas ce que c'est.

15. Pensez-vous être bien informé concernant l'iPhone 6S ?

- Oui, je sais tout là-dessus.       Oui, je suis plutôt bien informé.  
 Non, il me manque des informations.       Non, je ne sais pas ce que c'est.

16. Pensez-vous être bien informé concernant les Accroche-Cœurs ?

- Oui, je sais tout là-dessus.       Oui, je suis plutôt bien informé.  
 Non, il me manque des informations.       Non, je ne sais pas ce que c'est.

Fin du questionnaire.



## **ANNEXE 4 : Conclusion (étude du rapport des lycéens à l'actualité – 2016)**

### **ENQUÊTE SUR LE RAPPORT DES LYCÉENS À L'ACTUALITÉ PAR LE BIAIS DES TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES**

#### **CONCLUSION**

Conformément à ce qu'on pouvait penser, les jeunes nés avec la numérique son globalement des jeunes bien équipés. Cette étude a montré que plus 9 lycéens sur 10 interrogés ont accès à un ordinateur avec internet, et dans la moitié des cas, il s'agit même de leur ordinateur personnel. Ces même 9 lycéens sur 10 ont aussi presque tous un téléphone portable doté d'une connexion internet (88% du public interrogé). En complément à ces équipements, ils ont les connaissances pour s'en servir puisqu'ils estiment là encore à 90% être « à l'aise », voir « très à l'aise » (71%), avec le numérique dans le cadre de leurs recherches sur l'actualité.

Ainsi, c'est sans surprise que cette étude a révélé que les outils numériques étaient les moyens préférentiels pour les lycéens pour accéder à l'actualité, avec une prédominance nette de l'ordinateur et de la tablette (93% des interrogés) devant tous les autres médias, et un portable connecté (81%) qui tente toujours de s'imposer timidement devant une télévision encore forte (90%).

En dépit de tous ces outils et de toutes ces connaissances, les lycéens ne paraissent globalement pas autant connectés à l'actualité que ce qu'on pourrait croire. En effet, sur des sujets concrets et fortement médiatisés au cours de la dernière année, ils sont une majorité à répondre « non, il me manque des informations » (39%) quand on leur demande s'ils sont bien informés sur ces sujets.

Cette moyenne sur l'ensemble des sujets cache tout de même de grandes disparités : les lycéens sont globalement bien informés sur les sujets dont ils se sentent proche, comme ceux qui touche le local ou la technologie, et les événements dont la médiatisation a été extrême. A l'inverse, tout ce qui touche à l'économie et à la politique semble moins les toucher, de sorte à aboutir même à certains extrêmes (comme avec la loi Macron où 30% des élèves reconnaissent ne pas savoir du tout ce qu'elle est).

Par ailleurs, il y aussi des disparités au niveau des profils des élèves qui donnent un accès ou un intérêt inégal à l'information et à l'actualité. A priori, cette étude révèle que le taux d'équipement, l'âge, la filière et le niveau de réussite scolaire sont autant de paramètres qui font varier à plus ou moins grande importance le niveau d'accès ou d'intérêt à l'information et à l'actualité.

Ainsi, cette étude espère avoir aidée à mieux comprendre le rapport des jeunes, et plus spécifiquement des lycéens à l'actualité. Toutefois, les résultats de cette étude gagneraient à être complétés et vérifiés à l'aide d'autres études du même genre qui se voudraient plus exhaustives et plus large.

Face à cet écart entre le taux d'équipement et le rapport à l'actualité, il se pose la question suivante : comment agir pour inciter les jeunes à utiliser les outils dont ils disposent pour s'informer et se tenir au courant de l'actualité davantage encore. Certaines applications sur smartphones et tablettes proposent déjà des solutions, comme la possibilité de choisir les sujets à afficher en première page, ce qui a long terme permettrait peut-être d'attirer le public lycéen si sélectif dans les informations qui l'intéresse.

## **ANNEXE 5 : Fiche conductrice utilisée pour les interviews dans le cadre de la recherche**

### FICHE CONDUCTRICE DE L'INTERVIEW CROISÉE

Mémoire de recherche

*Intégrer l'actualité à l'enseignement de l'histoire, de la géographie et de l'E.M.C.*

---

*Expliquer brièvement le cadre dans lequel se situe la recherche :*

Cette étude est réalisée dans plusieurs objectifs. Il s'agit dans un premier temps d'avoir l'avis de professeurs expérimentés à propos du rapport des collégiens à l'actualité, selon eux. On cherchera ensuite à voir si les outils pour l'intégrer dans les cours mis à la disposition des enseignants sont utilisés et enfin à se renseigner sur les pratiques didactiques et pédagogiques des interrogées pour appliquer l'enseignement de l'histoire-géo-E.M.C. par l'actualité.

QUESTION 1 :

Qui êtes-vous, quel âge avez-vous, quel est votre parcours et votre expérience d'enseignant ?

QUESTION 2 :

Quelle définition donnez-vous à l'actualité ?

QUESTION 3 :

Estimez-vous qu'il soit important que les élèves soient bien informés de l'actualité dans son sens global ?

QUESTION 4 :

Selon vous, comment justifier ce rapport distendu à l'actualité par vos élèves ?

QUESTION 5 :

Les études menées par des chercheurs montrent qu'en dépit d'une bonne connexion à l'actualité par les moyens modernes technologiques (NTIC), les élèves sont assez sommairement informés de ce qui se passe dans le monde ou même en France. Faites-vous ce constat dans vos classes ?

QUESTION 6 :

Pensez-vous qu'un des rôles de l'école est d'apprendre à accéder, connaître et comprendre l'actualité ?

QUESTION 7 :

Selon vous, quel média est le plus utilisé par les élèves pour s'informer ? Pensez-vous qu'il s'agisse du meilleur moyen pour accéder à l'actualité de manière pertinente ? Si non, pensez-vous à un autre média plus adapté ?

QUESTION 8 :

Avez-vous été formé à l'Éducation aux Médias et à l'Information (É.M.I.) ? Si oui, cette formation a-t-elle été utile dans votre pratique enseignante ?

QUESTION 9 :

Il existe des compétences dans le socle commun au collège et au lycée qui prônent l'utilisation des NTIC avec lesquelles une Éducation aux Médias et à l'Information doit être réalisée. Quelles sont les parties du programme les plus adaptées selon vous à cette disposition ?

QUESTION 10 :

Par quels moyens en classe en classe mettez-vous en pratique l'actualité ? Avez-vous des activités spécifiques où intégrez-le-vous dans vos enseignements classiques ?

QUESTION 11 :

Ces moyens sont-ils efficaces ? Comment les élèves réagissent, sont-ils intéressés ?

QUESTION 12 :

Pensez-vous que l'histoire, la géographie et l'E.M.C. soient les matières les plus adaptées à l'intégration de l'enseignement de l'actualité ? Lequel des trois est le plus adapté ?

QUESTION 13 :

Dans le cadre de l'actualité, il est un domaine précis d'étude que sont les Questions Socialement Vives, ce sont les questions d'actualités qui font débat. Dans quel cadre enseigner ce type de questions ?

QUESTION 14 :

Que pensez-vous du lien entre l'histoire immédiate et l'actualité ?

QUESTION 15 :

Auriez-vous envie de me donner des informations sur l'enseignement de l'actualité que mes questions n'auraient pas cernées ?

## ANNEXE 6 : Retranscription de l'interview de Dominique Mamou

### Retranscription entretien Dominique Mamou (DM)

Vendredi 13 avril 2018

---

**Moi** Bonjour madame Mamou, je réalise une étude sur la manière d'intégrer l'enseignement de l'actualité par le moyen de l'enseignement de l'histoire-géographie-E.M.C. Cette étude est réalisée dans plusieurs objectifs, il s'agit dans un premier temps d'avoir l'avis de professeurs expérimentés à propos du rapport des collégiens et des lycéens à l'actualité. On cherchera ensuite à voir si les outils pour intégrer dans les cours mis à disposition des enseignants sont utilisés afin de se renseigner sur les pratiques didactiques et pédagogiques que vous utilisez pour intégrer l'enseignement de l'actualité par l'histoire-géographie-E.M.C.

Du coup, première question, j'aimerais savoir qui est-ce que vous êtes, quel âge vous avez (*rire de DM*), quel est votre parcours et votre expérience d'enseignant.

**DM** Je suis enseignante depuis... 1978. Voilà, donc histoire-géographie, donc j'ai été enseignante en région parisienne pendant plus de 20 ans, un gros groupe scolaire, collège lycée, enseignement général et technologique. Ensuite, euh... Je suis partie 4 ans en Roumanie à Bucarest. J'ai passé une licence de FLE et j'ai enseigné le français en Roumanie, aux roumains... Voilà, donc aussi bien que dans les ministères que la Commission européenne etcétera. Et puis après au Kenya, j'ai pris un poste d'enseignante au lycée français et je suis rentré dans le Maine-et-Loire en 2011, voilà, j'ai été à Pouancé milieu rural, une autre forme d'expatriation (*rires*) et maintenant au collège Immac [ndlr : Immaculée Conception] à Angers.

**Moi** D'accord, merci. Euh... Madame Mamou, euh... quelle définition donnez-vous de l'actualité ?

**DM** (*Après un silence malaisant*) Des informations...

**Moi** Hum... Et estimez-vous qu'il soit important que les élèves soient bien informés de l'actualité dans son sens global et si oui, pourquoi ?

**DM** Alors, informés de l'actualité, oui, notre matière s'y prête que ce soit en histoire ou en géographie, que ce soit de la sixième à la terminale, on va dire. Plus on est au lycée plus évidemment tout ce qui est géopolitique est important, donc euh et toutes les formes de sources d'informations.

**Moi** D'accord, merci. Du coup les études menées par des chercheurs montrent qu'en dépit d'une bonne connexion à l'actualité des élèves, par les moyens modernes technologiques, les portables les tablettes... Les élèves sont malgré tout assez sommairement informés de ce qui se passe dans le monde ou même en France. Est-ce que dans vos classes vous faites aussi ce constat ?

- DM** Tout à fait. Les élèves qui sont informés sont ceux dont les parents suivent l'actualité. Donc exemple très précis, des parents dans la voiture qui écoutent une radio et donc les élèves ont l'information. Après le reste c'est ce qu'ils trouvent sur internet et donc euh jamais vérifié.
- Moi** Et puis il y a ceux qui ne font même pas l'effort de chercher ? (*silence*) ou alors vous pensez que tout le monde est en matière de...
- DM** Alors, je ferai la différence entre euh... parce que j'étais en milieu rural, donc je ne sais pas, c'est qu'un exemple hein, c'est peut-être caricatural, je trouve qu'en ville les élèves sont quand même davantage informés. C'est-à-dire que quand il y a eu un événement la veille, il n'est pas rare que les élèves en parlent. En milieu rural, il n'est pas rare que j'en sois venue à me demander s'ils vivaient au fin fond d'une forêt ou dans une grotte (*rires légers*).
- Moi** D'accord. Vous l'avez fait, donc je vais pas forcément revenir sur cette question, je vous aurai bien demandé de justifier pourquoi ce rapport est distendu, mais vous l'avez dit du coup donc je ne reviens pas dessus... Pensez-vous qu'un des rôles de l'école est d'accéder, connaître et comprendre l'actualité ?
- DM** Je ne sais pas si c'est un rôle de l'école... Dans notre discipline c'est évident.
- Moi** Dans notre discipline... Mais en soi pas forcément, vous pensez que c'est plus les parents qui ont cette responsabilité plutôt que les établissements scolaires ?
- DM** Ah bah oui.
- Moi** Avant l'école ?
- DM** Bah je pense parce qu'après l'école euh... Bon on vit pas en dehors de la société, c'est clair que tout ce... que toute la période... enfin quand il y a eu des attentats c'est évident que l'on parle à l'école, mais ce n'est pas le rôle de l'école.
- Moi** C'est une formation en plus mais qui doit compléter quelque chose qu'il y a déjà eu avant donc.
- DM** Complètement.
- Moi** D'accord. Euh... Selon vous, et alors là, c'est de votre visu, quel média est le plus utilisé pour les élèves pour s'informer. Alors, il y a une bonne réponse, mais j'aimerais voir d'un point de vue d'enseignant qu'est-ce que vous pensez qui euh... qui intéresse le plus les élèves pour s'intéresser à l'actualité.
- DM** Bah je pense que tout ce qui est réseau, c'est clair.
- Moi** Oui

**DM** La presse écrite, non, sauf dans les campagnes. Le Courier de l'Ouest, voilà euh. Télévision, très peu.

**Moi** De moins en moins.

**DM** De moins en moins. Radio, non plus.

**Moi** C'est ça, vous avez bien résumé la situation. En soi, j'ai réalisé une enquête en lycée dans laquelle il était question du rapport et justement ce qui revenait c'était informatique, les réseaux sociaux, et ce qui était vraiment laissé de côté c'était la presse écrite, la radio et de plus en plus la télévision, qui a un rôle important mais qui perd de plus en plus en influence.

Du coup, à priori, ça serait les réseaux sociaux et l'informatique euh... Est-ce que pour vous c'est le moyen le plus pertinent de s'intéresser à l'actualité ?

**DM** Bah non, souvent il n'y a pas de recul de toute façon. Après ça dépend, si je suis sur l'informatique, que je consulte, le site du Monde, Libération, le Nouvel Obs, Médiapart et Rue89, évidemment, que là bon. Mais je ne pense pas que les élèves puissent le faire. Après, je dirai que là aussi il y a une différence entre euh milieu urbain et milieu rural, et dans, je reviendrai à la question précédente sur l'école, je pense que les CDI ont un rôle à jouer. J'étais dans un CDI qui avait mis à l'entrée automatiquement, le Courier de l'Ouest, Ouest-France, Mon Quotidien, donc les élèves qui venaient qui n'avaient rien à faire prenaient un journal.

**Moi** Dans le rural, c'était ça ?

**DM** Ouais. Mais parce que la documentaliste... *(rires)* [ndlr : la documentaliste du collège de l'Immaculée Conception n'est pas très impliquée au regard de ses collègues].

**Moi** Je couperai peut-être cette partie *(rires)*.

**DM** Peut-être avait-elle une formation de prof d'histoire ?

**Moi** À la différence d'autres j'imagine *(rires)*.

Euh... Oui donc je passe, j'ai une question à poser assez précise concernant l'É.M.I., l'Éducation aux Médias et à l'Information. Il existe des formations disponibles pour les enseignants et je voulais savoir si vous personnellement, vous aviez eu une formation à l'É.M.I. dans le cadre de votre parcours professionnel ?

**DM** Non.

**Moi** On ne vous a jamais proposé, ce type de formation ?

**DM** Non.

**Moi** Très bien, je vous aurai bien demandé si elle était utile, mais si on vous l'a pas proposée, c'est que voilà...

Du coup je passe à la question d'après, il existe des compétences dans le socle commun au collège et au lycée qui prônent l'utilisation des NTIC. Pour vous, quelles sont les parties du programme les plus adaptées en histoire-géographie-E.M.C. pour répondre à cette demande du socle ? (*blocage devant la question*) Quel thème du programme vous semble le plus à même d'utiliser...

**DM** Ça va être difficile de donner un thème. Parce que... je ne sais pas... en sixième, la Grèce, Jeux Olympiques. Euh bah les Jeux Olympiques, ils ont eu lieu cette année donc on fait un lien. Je ne sais pas moi, changement global ou le climat, catastrophe naturelle on va faire un lien. Enfin, il n'y a pas...

**Moi** Il n'y a pas de points du programme. Pour vous c'est adaptable pour tout ?

**DM** Bah quasiment ouais. Non bah je sais pas, je ne vois pas.

**Moi** J'aime bien avoir des exemples, mais si vous me dites que ça va partout, au contraire, c'est bien aussi.

Euh... Alors là c'est très... c'est par rapport à votre pratique, du coup j'aimerais savoir, et je le sais pour l'avoir vu dans vos classes (*rires*) qu'il en existe, j'aimerais savoir par quel moyen en classe, vous mettez en pratique l'actualité, et j'aimerais par ailleurs que vous me parliez, vous précisez, du point presse, que vous faites entre autres, et s'il y a d'autres moyens que celui-là que vous utilisez.

**DM** Alors, euh... Il arrive souvent dans notre discipline, qui est quand même complexe, multiple qu'on colle à l'actualité parce qu'elle colle à notre chapitre, je pense aux catastrophes naturelles, à Fukushima, on était en plein dedans. Migrations, crise des migrants des syriens. Géopolitique, attentats etcétera. Donc déjà le lien, dès qu'il y a une information que j'ai lu que j'ai analysé, et qui colle à mon programme je vais en parler, quitte à passer un extrait etcétera.

Après les points presses, c'est différent, c'est quelque chose que j'ai mis en place quand je suis arrivé dans le milieu rural. Enfin, je me suis toujours intéressé à l'actualité, quand j'étais en région parisienne, on avait créé un club des droits de l'homme par exemple, donc ça collait bien avec l'actualité. Quand je suis arrivé en milieu rural, j'ai ressenti un tel manque justement que j'avais mis en place, j'étais prof principal en quatrième, et on avait mis en place le point presse. Ça n'a pas été évident, parce que c'était un point presse qu'il faisait par rapport à l'actualité locale. Donc genre j'en sais rien moi, feux d'artifices à Château-Gontier (*rires*). Petit à petit, on a élargi, quand je suis arrivé ici l'année dernière en 3<sup>ème</sup>, donc c'était la troisième cycle précoce, on l'a remis en place et ça a hyper bien fonctionné et c'était vraiment là euh très intéressant. Cette année, les élèves n'ont pas accroché.

**Moi** Donc ça dépend des années ? Ça dépend des promotions ? Des élèves ?

- DM** Cette année je l'ai lancé en cinquième. J'ai été absente deux mois donc on n'a pas poursuivi, c'est vrai que les cinquièmes précoces ont accroché, parce que ce sont des élèves qui ont plein de choses à dire, qui s'intéressent à plein de choses, voilà.
- Moi** Il faut qu'il y ait une demande des élèves pour que ça marche selon vous.
- DM** Bah... au départ moi je vais l'imposer, mais là, j'ai senti en troisième C que voilà, ça n'accrochait pas, du coup j'insiste pas.
- Moi** D'accord, bah c'est bien parce que...
- DM** En même temps, ils ont été passionnés par la venue du journaliste du Monde.
- Moi** Et ça vous le faites régulièrement ?
- DM** Non, alors c'était la première fois, d'abord parce qu'il y a beaucoup de demandes et peu d'élus. Donc euh... mais c'est quelque chose que je referai.
- Moi** Très bien, bah écoutez je passe la question d'après parce que je voulais justement voir comment les élèves réagissaient à ça mais vous me l'avez dit... Pensez-vous que l'histoire, la géographie et l'E.M.C. soient les matières les plus adaptées à l'intégration de l'enseignement de l'actualité et puis si oui laquelle des trois les plus que les autres s'il y en a une ?
- DM** Je pense que la géographie l'est plus. L'E.M.C. sur les solidarités, l'ouverture etcétera. Après dans les quatre disciplines bon S.V.T. sans aucun doute, français certainement aussi, langues. Mais dans les collèges, en tout cas, les collègues l'utilisent peu je pense.
- Moi** Vous n'avez pas par exemple d'ÉPI qui ont été fait sur le thème de l'actualité ?
- DM** Nan, nan.
- Moi** De toute façon les EPI ne sont plus obligatoires, mais l'an dernier quand c'était encore obligatoire, il n'y avait pas eu d'EPI sur ça ? Et c'est un manque selon vous ?
- DM** Nan. Oui, je pense que c'est un manque.
- Moi** Dans le cadre de l'actualité, il y a un domaine très précis qui sont les Question Socialement Vives (Q.S.V.). Ça vous parle un peu ?
- DM** Genre les grèves ?
- Moi** Bah des questions qui font débats, dans un collège comme l'Immaculée Conception on se doute qu'il y a des questions d'actualité qui peuvent faire débat. Pour vous, quelles précautions on doit avoir, déjà, est-ce qu'on doit les enseigner, ces Q.S.V., ces



types d'actualités, et puis dans quel cadre on doit l'enseigner si on le fait, avec quelles précautions ?

**DM** Bah les enseigner, non... Enfin, les intégrer à nos enseignements. En fonction des évènements, les attentats par exemple. Il a bien fallu... Même le dernier, donc euh... sur le gendarme là [ndlr : attaques du 23 mars 2018 à Carcassonne et Trèbes]. On a fait une minute de silence, et j'ai fait, c'était une classe de 6<sup>ème</sup> en plus, d'accord, donc bon, je leur ai demandé de me dire ce qu'ils savaient, etcétera. Donc là c'était intéressant, sur le recul, on a une population moitié de classe musulmane donc voilà. Il faut être, faire très attention, il faut rester dans le rôle des faits. Surtout pas de jugement, bien évidemment, des faits.

**Moi** Très bien. Il existe aussi dans le domaine de l'histoire, vous avez dit que c'était plus la géographie et l'E.M.C. qui semblaient plus adaptés. Toutefois, on histoire il existe un domaine d'étude, qui est contesté par une partie des historiens qui s'appelle l'histoire immédiate, certains disent que c'est de l'histoire d'autres que ne s'en est pas. Euh... pour vous, est-ce qu'il y a un lien entre histoire immédiate et actualité ? Est-ce que l'histoire immédiate fait sens.

**DM** Bah l'histoire immédiate, non, moi je pense, que c'est actualité. Par contre là, on était en train de parler [ndlr : en classe] du monde depuis 1989, les zones de conflits en troisième, d'accord, zone de conflits, la Syrie apparait, la Syrie... euh voilà, c'est aussi encore l'actualité, hein euh donc euh c'est le recul qui est difficile. Pour moi ce n'est pas de l'histoire, d'ailleurs cette dernière partie du programme de troisième, c'est pas de l'histoire.

**Moi** Il y a beaucoup d'historiens qui pensent comme vous.

**DM** Après, c'est une manière pour nos jeunes de se situer dans le monde actuel donc euh...

**Moi** Enfin, dernière question et après je vous libère, est-ce que vous auriez envie de me donner des informations, sur l'enseignement, sur le rapport à l'actualité que mes questions n'auraient pas cernées, éventuellement, quelque chose en plus qu'il vous aurait semblé pertinent d'ajouter pour compléter vos propos... ou pas !

**DM** Non... Je ne vois pas... Mais c'est vrai que nos matières sont beaucoup plus faciles, enfin je pense, tu vois là hier on parlait du rift, bah tu vois si j'étais à ce moment-là du programme, bah je ferai un lien. Très souvent, "au fait vous avez entendu, vous avez lu, vous avez vu...". Après les élèves vont chercher ou pas et ça c'est autre chose.

**Moi** Mais toi tu leur amènes ce petit...

**DM** Voilà, une information. Mais je sens bien que... (*à voix très basse*) on est quand même très éloigné de ça.

**Moi** Merci Mme Mamou.

## ANNEXE 7 : Retranscription de l'interview de Pascale Bodin

### Retranscription entretien Pascale Bodin (PB)

Mercredi 18 avril 2018

---

**Moi** Je redis rapidement le cadre dans lequel je vous interroge. C'est formel. Cette étude est réalisée dans plusieurs objectifs, il s'agit dans un premier temps d'avoir l'avis de professeurs expérimentés à propos du rapport de collégiens à l'actualité selon eux. On cherchera ensuite à savoir si les outils mis à la disposition pour l'intégration dans les cours des enseignants sont utilisés afin de se renseigner sur les pratiques didactiques et pédagogiques des interrogées pour appliquer l'enseignement de l'histoire-géographie-E.M.C. par l'actualité.

Du coup, première question, c'est plus sur votre parcours, du coup j'aimerais savoir ce que vous avez fait pour en arriver là en tant qu'enseignant, depuis combien de temps vous enseignez, où est-ce que vous avez été, ce genre de chose.

**PB** Alors, alors... En tant qu'enseignante, j'ai deux périodes, j'ai d'abord une période de 6 ans en tant que contractuelle, moi à l'époque ça s'appelait maître auxiliaire, donc je suis toujours restée dans le Maine-et-Loire, et puis j'ai passé le CAPES externe, même si je pouvais passer le CAPES interne, mais moi j'ai décidé de passer la CAPES externe, et donc que j'ai eu...

**Moi** Félicitations (*rires*).

**PB** Et donc ça fait euh... 20... Donc j'ai commencé à enseigner en 1993, ça fait donc 15 ans euh... 25 ans que je suis titulaire.

**Moi** D'accord, euh... vous, selon vous, quelle définition donneriez-vous à l'actualité ?

**PB** Alors c'est vaste l'actualité. Euh... très souvent, si je parle euh... en tant qu'enseignante avec mes élèves, actualité ça va être les infos télévisées. Voilà. Mais actualité pour moi, c'est beaucoup plus vaste, actualité ça peut être actualité culturelle, actualité politique, actualité économique, c'est assez vaste.

**Moi** D'accord, très bien. Estimez-vous qu'il soit important que les élèves soient bien informés de l'actualité, dans son sens global, dans le deuxième sens que vous mettez en avant, en plus de celui des informations télévisées ?

**PB** D'accord. Euh... bah oui je pense parce que c'est une ouverture sur le monde dans lequel ils vivent et... de plus, en utilisant l'actualité, je trouve que pour euh... faire passer notre matière histoire-géographie, ils en voient davantage le sens. Euh, parce que l'histoire en tant que, pour eux, c'est très souvent, c'est on apprend des dates, on apprend des faits historiques et pour leur euh... démontrer que l'histoire ce n'est pas ça, c'est toute une réflexion justement sur euh... bah notre passé, notre présent aussi et euh... justement pour pouvoir comprendre le monde dans lequel ils vivent ils ont besoin de ça et en géographie c'est la même chose.

**Moi** Très bien, euh... Les études menées par des chercheurs montrent qu'en dépit d'une bonne connexion à l'actualité par les moyens modernes avec les NTIC les élèves sont quand même malgré tout assez sommairement informés de ce qui se passe dans le monde ou même en France ou même parfois dans leur région. Est-ce que vous dans les classes que vous avez, vous faites ce constat ?

**PB** Oui, très souvent, euh... alors ils utilisent beaucoup, beaucoup plus maintenant les réseaux sociaux, le Facebook etcétera pour être informés. Et en fait ce qui m'embête c'est qu'il y a une sélection par rapport à... au profil qu'on a inscrit sur Facebook. Et ils prennent pour argent comptant tout ce qu'on leur dit. Alors auparavant, c'était euh... alors ils regardent moins la télé que les élèves ne pouvaient la regarder il y a 10-15 ans. C'était toutefois le même constat, c'est-à-dire, que dès l'instant où ça passait à la télé, c'est vrai.

**Moi** Oui, il n'y a pas de recul quoi.

**PB** Il y a aucun recul. Et ils ne croisent pas, ça c'est une habitude qu'ils n'ont pas, de croiser les sources d'informations. De pouvoir se faire leur propre opinion.

**Moi** D'accord. Euh... Selon-vous est-ce qu'un des rôles de l'école est d'apprendre à accéder, connaître et comprendre l'actualité ?

**PB** Et oui, eh oui, bah ça c'est essentiel.

**Moi** Primordial ? Plus que les familles par exemple ?

**PB** Bah ce qu'il y a, c'est que si on veut, l'École normalement, l'École publique, normalement elle se doit de euh... de faire, de gommer, alors gommer non, mais réduire le plus possible les inégalités sociales et... on sait très bien que euh... dans certaines familles, les élèves ont accès à l'actualité, discutent de l'actualité, ont du recul par rapport aux informations qu'ils reçoivent, dans d'autres familles ce n'est pas le cas. Donc l'École, se doit justement de réduire ses inégalités.

**Moi** Très bien, euh... bon vous avez un peu répondu déjà, mais euh... selon vous le média le plus utilisé par les élèves pour s'informer, c'est les réseaux sociaux ?

**PB** Oui.

**Moi** On est d'accord, et de toute façon, c'est ce qui ressort, le plus euh... Je vais pas trop insister parce que... si je reviens quand même sur la dernière partie de la question, ça peut être intéressant, j'avais mis pensez-vous qu'ils s'agissent du meilleur moyen pour accéder à l'actualité de manière pertinente mais vous avez déjà répondu en parlant du recul euh sinon... euh... puisque que ça ne serait pas le meilleur, quel média vous encourageriez aux élèves pour s'informer.

**PB** Bah pourquoi pas les réseaux sociaux, mais il faut qu'ils euh... diversifient leurs sources, et puis qu'ils s'interrogent sur euh... quelle est cette source où je vais m'informer, est-ce qu'elle est fiable ou pas. Euh... moi je sais que par exemple pour les recherches, que ce soit les faits d'actualités ou dans ma matière histoire-géographie, les élèves quand on leur demande un travail de recherche, la première chose qu'ils vont faire c'est Wikipédia. Alors moi je ne dis pourquoi pas, pour se donner une idée générale de sujet, par contre après il faut absolument chercher des sources beaucoup plus sérieuses et fiables que Wikipédia. Et je pense que du point de vue actualité, c'est la même chose, ne pas se contenter de blogs faits par je ne sais qui, qui lanceraient des euh... des informations non vérifiables.

**Moi** Pour faire le buzz un peu...

**PB** Voilà, ils doivent absolument s'interroger. Bon qui lance cette information, pourquoi, et puis je vais essayer d'aller chercher ailleurs si j'ai la même information.

**Moi** Est-ce que vous vous êtes formé à l'Éducation aux Médias et à l'Information et si ça a été le cas, est-ce que cette formation vous a été pratique ?

**PB** Bah non.

**Moi** On ne vous a jamais proposé, ce type de formation ?

**PB** Bah non, euh. Mais j'aurais pu moi-même la demander, mais euh... j'ai choisi d'autres euh...

**Moi** Le besoin ne s'en faisait pas ressentir.

**PB** Voilà.

**Moi** Parce que c'est ça aussi la question du mémoire, c'est qu'il existe des formations et qu'on fait aussi le constat que les établissements ne font pas beaucoup de demandes pour ces formations, et donc du coup les enseignants sont peu informés qu'il existe des formations pour ça.

Du coup, il existe un socle de compétences au collège et au lycée qui prône l'utilisation des NTIC, ce que je ne vous apprend pas, quelles parties du programme en histoire-géographie sont pour vous les plus adaptées pour mettre en place ces euh... des dispositifs qui sont connectés sans mauvais jeu de mots, avec ces NTIC ?

**PB** En géographie, je pense que c'est euh... peut-être plus facile, enfin, pas forcément, enfin pour moi, notamment il y a des chapitres euh... en seconde, je pense à des chapitres en seconde, où euh... il existe des jeux sérieux, qui mettent les élèves en situation et en fait pour pouvoir appréhender certaines notions, dès l'instant où ils sont en situation, ils comprennent davantage les notions qu'on veut faire passer.

**Moi** D'accord, euh... par quels moyens en classe, bon vous m'avez donné cet exemple-là, par quels moyens en classe vous pourriez mettre, ou vous le faites déjà d'ailleurs, vous pourriez mettre ou vous mettez en pratique l'actualité, est-ce que vous avez des activités spécifiques ou vous les intégrez dans vos enseignements ?

**PB** Alors, en ce qui concerne les actualités culturelles, moi j'ai mis en place depuis une vingtaine d'années, et je pense que c'est aussi une éducation justement à l'image... au texte etcétéra, j'ai mis en place un projet cinéma.

Voilà, donc, il y a la classe de seconde où je suis professeur principal, euh... qui participe donc euh... à ce projet-là. C'est un projet interdisciplinaire, que je fais avec le professeur de lettres de la classe et c'est un projet sur l'année. C'est-à-dire que les élèves sont euh... inscrits au dispositif lycéens au cinéma, donc nous, dans notre pratique, on a une heure d'accompagnement personnalisé par semaine qui est réservée pour ce projet là pour cette classe de seconde, et on fait dans un premier temps, un travail avant de voir le film. On leur présente le film et on fait tout un travail sur la composition de l'affiche du film. Ils doivent essayer de découvrir à travers l'affiche le film qu'ils doivent... qu'ils vont aller voir. Donc ils font des hypothèses. Ensuite, on va assister à la projection du film, et une heure après la projection, on travaille... on leur a donné une problématique et euh... ensuite on va travailler sur cette problématique en fonction euh... du film qu'ils ont vu. Alors ça c'est un premier temps.

Un deuxième temps dans l'année pour les ouvrir justement aux... à un autre type de cinéma qu'ils ont l'habitude de voir qui est souvent le cinéma hollywoodien, les blockbusters etcétéra, donc on les amène au festival Premiers Plans qui a lieu à Angers, toute la semaine. C'est-à-dire que la classe est transférée sur le lieu du festival toute la semaine, donc ils voient... pff 10 à 15 films, dans la semaine, puis ils participent à des ateliers pour éduquer leur regard.

Et puis dans un troisième temps, bah avec la classe de seconde avec laquelle je travaille sur ce projet, on est en plein là-dedans, ils écrivent un scénario pour un court métrage par groupe de 3 ou 4 et là ils sont dans la phase tournage. Et là on travaille avec un professionnel du cinéma, qui intervient au sein de la classe, c'est un monteur, qui leur donne à la fois des... des indications pour l'écriture du scénario, pour le tournage et puis ensuite qui va les assister sur le montage du film.

**Moi** Oui, donc c'est vraiment un projet sur l'année, du coup.

**PB** Ouais, c'est un projet pour l'année.

**Moi** D'accord, et en dehors de ce projet-là, est-ce que vous en classe, par exemple quand il y a eu des attentats, quand il y a quelque chose comme ça. Par exemple, un élément d'actualité fort.

**PB** Alors euh... Bah euh... Si, enfin ça dépend, mais le programme d'histoire-géographie est relativement facile, enfin moi je trouve, facile, pour pouvoir rebondir sur les faits d'actualités.

- Moi** D'accord.
- PB** Alors j'essaye toujours, enfin si je ne peux pas le faire dans la semaine, ça va être dans le mois, mais quand il y a un évènement... Si je reviens dessus avec mes élèves.
- Moi** Oui, pour montrer ce lien passé-présent dont vous me parliez tout à l'heure. Et sinon, est-ce que vous faites un journal dans le lycée ?
- PB** Alors, il y a un journal dans le lycée, mais je n'y participe pas.
- Moi** D'accord. Euh... Du coup, vous m'avez parlé du cinéma, vous m'avez parlé de euh... de ces intégrations de l'actualité sur lesquelles vous tentez de revenir, est-ce que vous estimez que c'est des moyens efficaces pour faire comprendre aux élèves l'importance de... de... de connaître l'actualité, de connaître ce qui se passe autour d'eux ?
- PB** Je crois, parce que euh... en général, quand je commence, je lance une activité en rapport avec l'actualité, j'ai toujours dans toutes mes classes, des réactions, alors d'un ou deux élèves seulement, qui sont assez facilement, et c'est pour ça que je trouve que c'est intéressant et important, euh... dans une démarche, même s'ils ne sont pas complotistes, il y a toujours l'idée du complot. "On nous ment", "on nous" euh... et ça me permet de travailler ça avec les élèves et je réussis parfois à faire changer leurs regards justement. (*Silence*) Et je sais que par exemple dans ma classe de terminale S j'ai un élève qui euh... en début d'année pff... étant sans arrêt dans... quand on abordait les questions d'actualité, sur "on nous ment" et là maintenant on en rigole quoi. On réussit à en rire.
- Moi** Il y a eu un tournant quoi.
- PB** Parce qu'il y a eu un tournant voilà.
- Moi** Ouais, c'est pour ça que c'est fondamental, j'en suis convaincu. Vous avez un peu répondu sur cette question, donc je ne vais pas pareil trop m'éterniser, mais pensez-vous que l'histoire-la géographie et l'E.M.C soit les matières les plus adaptées de l'enseignement et l'intégration de l'actualité et si oui, laquelle des trois, vous m'aviez dit géographie, tout à l'heure, mais sur les plus adaptées, par exemple par rapport aux S.V.T ou on pourrait traiter des questions de bioéthique...
- PB** Bah exactement, je crois que dans toutes les matières on peut... Alors peut-être plus difficiles dans les matières telles que mathématiques. Euh... sinon dans les autres matières, que ce soit sciences physiques, S.V.T. lettres, les langues, on peut facilement... C'est pas... c'est pas... je pense que c'est pas le rôle spécifique du prof d'histoire-géographie-E.M.C..
- Moi** Très bien, euh... Dans le cadre de l'actualité, il y a un domaine précis d'étude, qui s'appelle les Questions Socialement Vives, ça avait beaucoup d'intérêt dans l'endroit où j'ai fait mon premier entretien dans le sens où c'était un collège où il y avait une majorité de sa population musulmane, et qu'en plus au collège il y a la question de la

naissance des monothéismes, et du coup elles peuvent être compliquées... Mais plus largement dans la société, les Questions Socialement Vives, ce sont les questions qui peuvent faire débat, il y en a sûrement ici, peut-être pas du même ordre, du coup, pour vous, quelles sont les précautions, quel est le cadre dans lequel on doit enseigner ses Q.S.V., les questions qui peuvent faire débat dans une classe. Par exemple, dans le cadre de l'élection présidentielle, il suffit que vous ayez une classe qui soit particulièrement réfractaire, qui ait des idées très extrémistes, très arrêtées, et vous essayez de parler de République ou de démocratie en E.M.C.. Vous voyez ce que je veux dire ?

**PB** Hum hum... Alors moi ce que je fais, par exemple, parce que c'est surtout vrai dans le cadre de l'enseignement de l'E.M.C., je les mets toujours dans une situation où je leur donne des documents avec un questionnaire euh... Donc ils vont réfléchir sur les documents concernant la question qui est traitée, et ensuite euh... je les mets par groupe de 4 et ils doivent organiser un débat entre eux avec deux élèves qui vont trouver les arguments pour et deux élèves qui vont trouver les arguments contre, enfin opposés. Et en fait, ils vont se retrouver très souvent à défendre des positions qu'ils ne partagent pas forcément mais ça les amène à réfléchir...

**Moi** Sur le regard de l'autre.

**PB** Voilà, sur la façon dont réfléchit l'autre.

**Moi** Très bien. Vous êtes historienne de formation ?

**PB** Oui.

**Moi** Historienne donc, du coup l'histoire immédiate ça vous parle peut-être un peu ?

**PB** Oui, un peu.

**Moi** L'histoire c'est une partie de l'histoire qui irait après l'histoire contemporaine, pour vous la faire courte, qui est discutée entre les historiens, certains disent que c'est de l'histoire et d'autres que ça n'en est pas. Pour vous, est-ce qu'il y a un lien entre histoire immédiate et actualité ?

*(Silence)*

C'est une question qui va en dehors de votre pratique.

**PB** Ouais, ouais, ouais, ouais... Bah je pense quand même. Là j'ai en tête un chapitre que j'ai fait en terminale, sur le Proche et le Moyen-Orient, et... c'est inévitable, quand je fais ce chapitre, je suis obligé de parler de la situation actuelle. On est peut-être dans l'actualité, mais je ne peux pas faire autrement, bah que d'expliquer les conséquences de ce que euh... Parce que la situation actuelle est le résultat de tout ce qui s'est passé au Proche et Moyen-Orient.

**Moi** Du coup dernière question, après je vous libère, est-ce que vous auriez envie de me donner d'autres informations, sur l'enseignement, l'actualité que mes questions n'auraient pas cernées, quelque chose qui vous serait venu à l'esprit un moment mais que vous pensiez pas dans le cadre, des informations complémentaires...

**PB** Bah ce qu'il y a, c'est qu'il faudrait quand même se méfier, je pense, moi j'ai toujours ça en tête euh... Quand on travaille sur des événements d'actualité assez chaud et récents, il faut faire attention d'avoir du recul.

**Moi** Toujours cette question du recul, ça marche pour les élèves mais aussi les enseignants.

**PB** Voilà, bah oui, exactement, il faut vraiment avoir du recul et faire attention si on suscite une réaction au sein de la classe, il ne faut pas faire de la désinformation.

**Moi** D'accord, très bien, bah écoutez, merci Madame Bodin.



# QUATRIÈME DE COUVERTURE

## RÉSUMÉ

La recherche proposée dans ce mémoire concerne l'intégration de l'actualité dans l'enseignement de l'histoire-géographie-E.M.C. Elle vise dans un premier temps à brosser un état des lieux avec les éléments de la situation dans les classes et auprès du public jeune, collégiens et lycéens. Ensuite, il est étudié au moyen d'une analyse de données par interview croisée les pratiques enseignantes actuelles qui favorisent l'intégration de l'actualité dans l'enseignement des trois disciplines. Enfin, la recherche s'applique à produire une synthèse sur les outils didactiques et pédagogiques applicables en classe pour servir de manuel aux professionnels qui voudraient associer leur pratique enseignante à l'actualité.

## MOTS-CLÉS :

Histoire-géographie-E.M.C. ; actualité ; É.M.I. ; interview croisée ; enseignement.

## ABSTRACT

This research relates to the integration of current events in the teaching of history, geography and civics. It aims in the first place to give an appraisal of the situation with elements in class and nearby a young middle school and high school students. Then, by using data analysis by cross interviews, this research questioned the current teaching practices which promote the integration of current news in the teaching of these three subjects. Finally, this research aims to produce a synthesis about didactic and educational tools exploited in class, in order to be used as a manual for professionals who wish to combine their teaching practice with current news.

## KEYWORDS:

history, geography and civics ; current news ; media education ; joint interview ; education.

## Engagement de non plagiat

Je, soussigné.e Thomas VIVIER

étudiant.e et/ou professeur.e-stagiaire en MEEF à l'ESPE Académie de Nantes

- déclare avoir pris connaissance de la [charte anti-plagiat de l'Université de Nantes](#),
- déclare être pleinement conscient.e que le plagiat de documents ou d'une partie d'un document publiés sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.

En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées pour rédiger ce mémoire / cet écrit réflexif.

Date : Le 14 mai 2018

Signature :

